

JUNKPAGE

LA VILLE AU LONG COURS



Numéro 45

MAI 2017

Gratuit



V40 CROSS COUNTRY PARTEZ À L'AVENTURE



RÉSERVEZ VOTRE ESSAI SUR VOLVOCARS.FR

VOLVO V40 Cross Country : consommation Euromix (l/100 km) : 3.8-6.4 - CO₂ rejeté (g/km) : 96-149.

CAP NORD AUTOMOBILES

33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11

05 57 92 30 30

www.volvo-bordeaux.fr



CAP NORD RIVE DROITE

33 LORMONT

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE

05 56 77 29 00

www.volvo-lormont.fr

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

HORS BORD
SHANNON WRIGHT
MORGAN DELT
THE HIVES

14 EXPOSITIONS

MIRÓ
ROLF JULIUS
JEAN-CHRISTOPHE GARCIA
ART BRUT EN FINLANDE

18 SCÈNES

DOSSIER OPÉRA
ÉCHAPPÉE BELLE
D'ARTAGNAN, UN GASCON NOMMÉ DÉSIR
ARCHIVE
KRUMP
PANORAMA VIDÉODANSE
PRAXIS 9
CHAPITOSCOPE
ÇA IRA (1), FIN DE LOUIS

25 NOUVELLE-AQUITAINE

GÉRARD TITUS-CARMEL
CLAIRE FORGEOT
PHILIPPE DÉCOUFLÉ
JEAN DIEUZAIDE
GWENAËL MORIN
OLIVIER COUQUEBERG
BERTRAND LAVIER & GLORIA FRIEDMANN

34 CAMPUS

36 LITTÉRATURE

40 ARCHITECTURE

42 FORMES

44 GASTRONOMIE

48 VOYAGE

ROME

50 JEUNESSE

52 ENTRETIEN

FRANÇOIS AYROLES

54 PORTRAIT

NADIA RUSSEL KISSOON

TROP DE CLAIRVOYANCE ?



Parfois notre clairvoyance nous inquiète. Il ne faut pas avoir peur de l'avouer : nous ne sommes dupes de rien. Les conditions cachées de notre propre existence n'ont plus de secret pour nous. Tout ce qui nous détermine et rend possible notre expérience appartient désormais au champ du bien connu. Nous savons tout de l'inconscient et de ses mécanismes obscurs, des préjugés métaphysiques, du langage et de ses pièges, des arrière-pensées des agents économiques et politiques, des présupposés

de toutes sortes qui nous permettaient avant de méditer en toute quiétude ; nous avons amené la critique à un point extrême d'acuité. Même tout ce qui résiste à l'explicitation conceptuelle s'est rendu. La vie, l'activité, l'existence, dans leur absence apparente de raisons, ont connu la réassurance du concept, la maîtrise des mots et des arguments. Nous avons établi la généalogie détaillée de la morale, de la conscience, du sentiment, du savoir et du pouvoir, et le monde caché des déterminations a, sous la contrainte de notre entreprise de révélation totale, enfin levé son voile. La fabrique du social et du mental nous a divulgué tous ses mystères, à tel point que nous n'osons plus agir de peur de participer au mal que nous venons tout juste de comprendre.

Dès qu'une nouvelle injustice surgit dans le lot commun de nos souffrances, nous nous empressons de nous tourner vers nos démystificateurs professionnels qui nous ont pour ainsi dire déniés à propos des affaires du monde. Nous avons lu Marx et Orwell, Adorno et Marcuse, Lukács et Kracauer, Klemperer et Bourdieu, nous avons médité sur la culture de masse et ses séductions faciles, nous avons publiquement anatomisé le corps gisant du grand capital et ausculté avec stupeur ses entrailles fumantes, ses organes de fonctionnement sanguinolents. Nous connaissons mieux que nos pères toutes les manigances de la puissance sans but qui cherche à nous soumettre. Rien n'échappe à notre perspicacité, cette synthèse lexicographique de la perspective et de l'efficacité.

Depuis Leopardi et Nietzsche, le massacre des illusions a été notre lait quotidien et nous sommes sevrés jusqu'à l'ivresse de son ironie dévastatrice. Personne ne peut désormais le contester : nous sommes devenus objectivement parlant des êtres hyper-intelligents, des êtres d'une finesse d'esprit folle, au courant de tout ce qui se trame, flairant dans ce qui nous entoure des entourloupes auxquelles nous ne voulons pas accorder sans reste notre crédit. Toutes les formes de tyrannie, nous les avons décortiquées ; toutes les fausses promesses, nous les avons renvoyées à leurs auteurs ; toutes les espèces de consolation, nous les avons contrariées. Rien n'a pu ainsi résister à notre regard perçant, à notre ton aigu et désabusé, à notre soif de savoir. Aussitôt qu'une nouvelle sorte d'imposture s'est présentée et a cherché à emporter la mise, il s'est toujours trouvé quelqu'un pour la dénoncer.

Nous ne sommes donc plus dupes de rien ni de personne. Mais qu'est-ce que cela change ? Le monde tourne comme avant, et même plus mal, les inégalités se creusent et les miséreux s'impatientent. À un certain stade, la clairvoyance absolue confine à la soumission pure et simple. La lucidité de l'homme moderne est impotente à partir du moment où sa connaissance du mensonge ne l'incite pas à dire la vérité et surtout à vivre selon elle. Il a beau comprendre les rouages et les roueries du système qui exploite de manière éhontée sa crédulité et perpétue l'inégalité, il n'en tire aucune conséquence, mais, plein de la suffisance que lui procure sa sagacité invalide, il fait *comme si de rien n'était*.

De nos jours, les dirigeants des multinationales citent en conseil de direction Debord, et les affaires ne s'en portent pas plus mal. Nous sommes du même acabit. Nous, les hommes sans pouvoir ni capital, nous sommes devenus des animaux ergoteurs, enfermés dans les cages dorées du discernement critique. Il n'est pas un pauvre dans le monde qui ne découvre, trépidant à sa porte, un sociologue ou un psychologue pour lui expliquer scientifiquement sa déveine.

Alors qu'elle aurait dû toucher en premier notre affectivité et susciter ce sentiment de révolte qui, seul, est le point de départ légitime de toute action, l'injustice n'est que le prétexte au déballage de notre culture critique. Nous devons le reconnaître : nous avons tous mis notre capacité de désillusion au service du maintien du statu quo. La douleur que nous a coûtée la démystification de la société dans laquelle on vit nous a en quelque sorte exemptés de la modifier.

Notre conformisme nous a dédommagés de l'affront que notre *Kulturkritik* a fait subir à nos croyances. Mais nous n'en sommes pas quittes pour autant. Car nous souffrons d'un trop-plein de savoir, d'une overdose d'analyses, qui jamais ne débouchent sur la moindre action concrète et durable. Tout juste gesticulons-nous dans quelques manifestations printanières qui nous permettent d'inscrire en lettres majuscules sur des banderoles blanches les belles phrases que nous avons apprises.

JUNKPAGE N°45
Réinventer le fleuve, 2012-2017
Lire page 52.

© François Ayroles

Prochain numéro le **29 mai**

Suivez JUNKPAGE en ligne sur [tumblr](https://www.tumblr.com/journaljunkpage). > journaljunkpage.tumblr.com

 [ISSUU](https://www.issuu.com/junkpage) > [issuu.com](https://www.issuu.com/junkpage)

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)



D.R.

COSMOS

Du 16 au 21 mai, Saint-Médard-en-Jalles accueille la seconde édition de Big Bang, festival de l'air et de l'espace. Un fabuleux voyage dans les méandres de l'univers, offrant au grand public comme aux spécialistes une véritable exploration interstellaire. Transdisciplinaire, éducatif, participatif et ludique, le rendez-vous propose cette année d'explorer le thème : « Seuls dans l'univers ? » Après l'astronaute Jean-François Clervoy, parrain de la première édition, c'est le journaliste scientifique Michel Chevalet qui a accepté de lui succéder.

Big Bang—festival de l'air et de l'espace, du mardi 16 au dimanche 21 mai, Saint-Médard-en-Jalles. www.festival-bigbang.com



D.R.

SPHYNX

À l'occasion de la Nuit européenne des musées, le musée national des Douanes se place sous le signe des énigmes. À la nuit tombée, quand la ville semble tranquillement s'endormir, il réveille le joueur sommeillant en chacun ! La halle de pierre se voile de mystères le temps d'une nuit, invitant le visiteur à venir les décrypter. D'énigme en énigme, le regard sur les collections se fait neuf et des objets encore méconnus se révèlent aux yeux des curieux. Rébus, anagrammes, devinettes et jeux de mots n'attendent plus qu'à être déchiffrés... Relèverez-vous le défi ?

La Nuit des musées, musée national des Douanes, 18 h - minuit. www.musee-douanes.fr



© P. Brisart

SOLO

La compagnie Enchantier Théâtre, en coproduction avec Hors Murs les murmures — coaching acteurs, présente *Variation sur Dom Juan pour un acteur*. Cette lecture nouvelle de la célèbre pièce revisite Molière d'une façon originale, mettant en scène un seul acteur, Benjamin George, qui a commencé à travailler sur le projet il y a un an. Mois après mois, il a décrypté les gestes et les appuis des acteurs ainsi que les imaginaires et les réalités des personnages de *Dom Juan* aux côtés du directeur d'acteur Luc Faugère et de la metteuse en scène Benedikte Marie Peres.

Variation sur Dom Juan pour un acteur,

Vendredi 19 et samedi 20 mai, 20 h 30, Studio Théâtre 71.

Mercredi 24 et 31 mai, 20 h 30, Théâtre de La Rousselle.

www.enchantiertheatre.fr

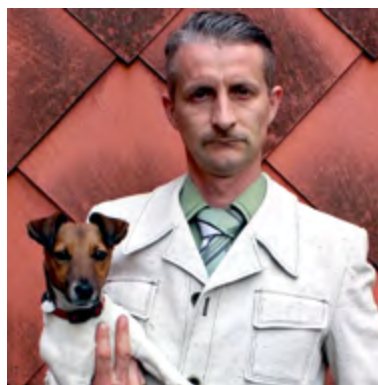


D.R.

TERROIR

Le 20 mai, le Centre culturel des Carmes, service culturel de la Ville de Langon, organise À livre ouvert. Destiné à devenir un des rendez-vous marquants autour du livre en Gironde, il a également pour ambition de mettre à l'honneur la culture du Sud-Ouest et de célébrer les valeurs qui font sa richesse et sa fierté : gastronomie, vin, rugby, chasse, pêche ou encore Garonne. Au menu : rencontres, dédicaces, tables rondes, lecture, sieste littéraire, bibliothèque et librairie hors les murs, vide-livres ou encore animations musicales locales.

À livre ouvert, samedi 20 mai, de 10 h à 19 h, Langon. www.lescarmes.fr



D.R.

SALUT

Dernier rendez-vous à Eysines, le 5 mai, de la carte blanche confiée à Éric Chevance pour l'hommage à Gilbert Tiberghien. Avec notamment le « Tibermix » de David Chazam ; une séance d'écoute de mixage et de projection sonore. De ses collaborations au sein de la compagnie Tiberghien, entamées en 1997, le musicien a gardé masse d'archives. Il propose de réaliser une virée « radiophonique » dans cette mémoire sonore de la voix du dramaturge et de réinterpréter certaines musiques qu'il avait composées pour lui durant ces 20 ans.

Lil'Môt et ses invités + David Chazam, vendredi 5 mai, 20 h 30, Le Plateau, Théâtre Jean-Vilar, Eysines. www.eysines-culture.fr



RAKU

« Chez Andoche il y a le vert, tout autour, les milliers d'arbres de la Corrèze, le bois, partout dans la maison, le plancher qui craque, les livres qui envahissent les murs, font des tas sur le sol, l'odeur du feu de cheminée et du pain grillé que l'on fait dedans, et le café, ou plutôt les nombreux cafés de la journée, étranges, mystérieux et nobles. Auprès d'Andoche, il y a deux mondes qui se marient ; la campagne, l'argile, le jardin, cette ruralité d'où il vient, et les livres, les discussions sans fin, les réflexions profondes. »

« La mobylette bleue — Céramiques d'Andoche Praudel », du jeudi 18 mai au jeudi 13 juillet, galerie des Sélènes.



© K&Z

GADUS

Après le succès de sa 21^e édition, la Fête de la Morue revient du 26 au 28 mai, avec de nouvelles ambiances et une nouvelle scénographie sous la thématique du sport à l'occasion des 110 ans du CAB, club sportif béglais mythique. Si le damier bleu et blanc dominera les maillots dans les rues et sur les stands, le traditionnel week-end familial fera toujours la part belle au théâtre, aux concerts, aux animations et autres dégustations pour régaler papilles et pupilles. Entre gastronomie et sport, la Fête de la Morue trouve toujours son équilibre !

Fête de la Morue, du vendredi 26 au dimanche 28 mai, Bègles. www.fetedelamorue.com



D.R.

PLURIEL

Créé en 2001, à l'initiative de la mairie de Saint-Aubin-de-Médoc, le festival des Noctambules demeure un symbole de la culture musicale et de la diversité artistique. Cette année, le plateau navigue entre le reggae de Taïro, le jazz large des Strasbourgeois de Lyre le Temps, les épices africaines et caribéennes de Jérémie Malodj', le rock sans frontière de Sofian Mustang, le ska festif toulousain de 3^e Class (Prix du Jury, tremplin 2017) et le hip-hop d'EPLT (Prix du Jury, tremplin 2017). Le rendez-vous « éclectique et familial, ouvert à tous et indépendant » est gratuit !

Les Noctambules, samedi 3 juin, 19 h, Stade René-Escarret, Saint-Aubin-de-Médoc. www.festivalnoctambules.com



Les Estivales de
PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

Portes Ouvertes d'Été

SAMEDI 10 JUIN 2017

de 10H à 19H

Visites et dégustations gratuites
Animations.



DÉJEUNER CHAMPÊTRE
DANS LES CHÂTEAUX
(sur réservation)

Informations

05 56 00 21 90
contact@pessac-leognan.com
www.pessac-leognan.com

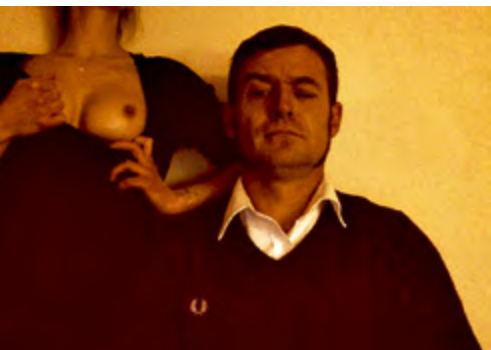


© Sandra Calvente

GASPARD

La 4^e édition du Festival de Caves de Bordeaux aura lieu du 3 au 15 mai. L'esprit du festival, c'est un dispositif particulier : l'envie de créer pour un espace réduit et souterrain. À la fois défi artistique et enjeu théâtral, le Festival de Caves propose de vivre une autre expérience. La promiscuité de l'espace de représentation engage une rencontre entre les artistes et les spectateurs et rend le spectacle remarquable, l'instant unique, partagé seulement par une vingtaine de personnes. Tous les lieux de représentation sont tenus secrets, la réservation est donc obligatoire.

Festival de Caves de Bordeaux, du mercredi 3 au dimanche 15 mai. www.festivaldecaves.fr



Urbs - © Ilsa, la louve des SS

POILADE

Satire, comédie, dessins de presse, la deuxième édition des Cogitations est plus que jamais placée sous le signe des arts moqueurs qui jouent avec les limites de la bienséance pour conduire au rire, ce rire qui a toujours constitué une des meilleures armes de résistance face à l'arbitraire des différents pouvoirs économiques, politiques ou religieux. Avec Guillaume Meurice, Anne Roumanoff, Christophe Alévêque, Franck Lepage, Chris Esquerre, Manuel Pratt, le dessinateur écossais Urbs... D'accord ou non avec les invités, le moment sera festif et joyeux !

Les Cogitations, festival des arts moqueurs, du mercredi 3 au samedi 6 mai, L'Entrepôt, Le Haillan. lentrepot-lehaillan.com



D.R.

NEMO

En 2017, l'Aquarium de La Rochelle fait une large place aux récifs coralliens et leur consacre son exposition temporaire. Une déambulation pédagogique et ludique qui permet de comprendre l'importance de leur existence et la nécessité de leur sauvegarde. Entre atoll et lagon, hippocampe pygmée et poisson scorpion, c'est une belle escapade dans les eaux tropicales de l'Atlantique, du Pacifique et de l'océan Indien. Véritables chefs-d'œuvre de construction, ces structures vivantes ont su défier le temps mais subissent aujourd'hui de multiples pressions liées aux activités humaines. Entrée libre dans le hall.

« Récifs de corail : des constructions millénaires en péril », jusqu'au lundi 12 mars 2018, Aquarium, La Rochelle (17000). www.aquarium-larochelle.com



© L'Au-Delà

ORRORE

Lizza Merrill, une jeune New-Yorkaise, hérite d'un hôtel en Louisiane. Alors qu'elle y entreprend des travaux de rénovation, des phénomènes surnaturels et terrifiants se produisent. Elle apprend alors que la bâtisse a été construite sur l'une des sept portes de l'Enfer... Délaissant sans scrupule son scénario, faisant fi de toute logique et de toute causalité, avec *L'Au-delà*, Lucio Fulci se sert d'un canevas prétexte pour projeter, en cinémascope et avec un excès graphique rarement vu jusqu'alors, des tableaux horribles saisissants, représentations baroques de ses obsessions les plus terribles.

Lune noire #19 : L'Au-delà, jeudi 25 mai, 20 h 45, Utopia. www.lunenoire.org



© Lluc Queralt

VOYAGE

À la façon d'un documentaire, l'œuvre de Lluc Queralt dévoile le quotidien à travers des images à la composition classique et avec une grande maîtrise de la lumière et du noir et blanc. Mais on y trouve également une forte composante expressive, avec un langage intimiste et une poésie très particulière. Dans son travail, ce sont les mêmes thèmes qui reviennent, comme des obsessions : portraits, routes et reflets. L'auteur y trouve le plaisir de regarder d'une autre façon, comme si des réalités parallèles émergeaient de l'eau ou de la noirceur de l'asphalte.

« En transit », Lluc Queralt, jusqu'au vendredi 16 juin, Instituto Cervantes burdeos.cervantes.es



© Rasmus Jurkatam

ONDES

Du 16 mai au 1^{er} juillet, Monoquini propose Sound & The City – Interférences, une exploration de la ville invisible en quatre mouvements. Entre expositions, concerts, performances, rencontres et projections, la manifestation convie des artistes dont le travail repose sur la captation, la restitution, la manipulation, la visualisation des phénomènes électromagnétiques qui nous environnent et nous traversent littéralement. Art Kill Art, Mario de Vega, Victor Mazon, Martin Howse, Yi King OPerators, Erin Sexton, Yann Leguay, Rybn, Manuel Knapp et Christina Kubisch tenteront de rendre compte de ces phénomènes invisibles et inaudibles.

Sound & The City – Interférences, du mardi 16 mai au samedi 1^{er} juillet, <http://monoquini.net>



© Cie L'Envers du décor

ÉPIDERME

Dans une volonté toujours affirmée de créer un événement déjanté, singulier et engagé autour du corps et des arts visuels, la 4^e édition de la biennale Organo choisit d'interpeller les artistes sur le thème de la seconde peau. La peau est l'enveloppe naturelle de l'être humain. Elle est la première peau. Que serait alors une seconde peau ? Au programme : conférence, exposition réunissant 20 artistes, la projection vidéo de *Pagan Variation* d'AJ Dirtystein, la performance HIDE – défilé électro zentai – de la compagnie L'Envers du décor et la performance « corps-texte » de Kimo Koczynski.

Biennale Organo, du samedi 20 au dimanche 21 mai, Les Vivres de l'art. www.totocheprod.fr



D.R.

PLAISIRS

De l'hémisphère Nord pour la « Route 66 » à l'hémisphère cérébral sur « Agitez vos neurones », la Foire Internationale de Bordeaux explore l'histoire et les sciences pour le plus grand plaisir de nos petits et grands curieux. D'un côté, plus de 3 000 m² dédiés à l'*American dream*, de l'autre, une exposition signée Cap Sciences pour se plonger dans les mystères du cerveau ! Ludique et interactive, cette exploration accessible à tous décortique le cerveau sous toutes les coutures à travers un parcours pédagogique.

Foire Internationale de Bordeaux, du samedi 20 au dimanche 28 mai, Parc des Expositions de Bordeaux. www.foiredebordeaux.com

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

28 JUILLET > 15 AOÛT 2017

NORAH JONES | HERBIE HANCOCK | WYNTON MARSALIS
IBRAHIM MAALOUF | GEORGE BENSON | HIROMI | ROBERTO FONSECA
GREGORY PORTER | BIRÉLI LAGRÈNE | JOSHUA REDMAN | YOUN SUN NAH
RICHARD GALLIANO | MANU DIBANGO | ...



40 ans
d'amour
du jazz

JAZZINMARCAC.COM

0892 690 277

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U
INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS



LES PARTENAIRES MÉDIAS



Jazz in Marcillac, entreprise de spectacles - sncf 399 021 180 000 333 - barones 100 501 517 / 100 438 / 100 439 / 100 440 / 100 441 / 100 442 / 100 443 / 100 444 / 100 445 / 100 446 / 100 447 / 100 448 / 100 449 / 100 450 / 100 451 / 100 452 / 100 453 / 100 454 / 100 455 / 100 456 / 100 457 / 100 458 / 100 459 / 100 460 / 100 461 / 100 462 / 100 463 / 100 464 / 100 465 / 100 466 / 100 467 / 100 468 / 100 469 / 100 470 / 100 471 / 100 472 / 100 473 / 100 474 / 100 475 / 100 476 / 100 477 / 100 478 / 100 479 / 100 480 / 100 481 / 100 482 / 100 483 / 100 484 / 100 485 / 100 486 / 100 487 / 100 488 / 100 489 / 100 490 / 100 491 / 100 492 / 100 493 / 100 494 / 100 495 / 100 496 / 100 497 / 100 498 / 100 499 / 100 500 / 100 501 / 100 502 / 100 503 / 100 504 / 100 505 / 100 506 / 100 507 / 100 508 / 100 509 / 100 510 / 100 511 / 100 512 / 100 513 / 100 514 / 100 515 / 100 516 / 100 517 / 100 518 / 100 519 / 100 520 / 100 521 / 100 522 / 100 523 / 100 524 / 100 525 / 100 526 / 100 527 / 100 528 / 100 529 / 100 530 / 100 531 / 100 532 / 100 533 / 100 534 / 100 535 / 100 536 / 100 537 / 100 538 / 100 539 / 100 540 / 100 541 / 100 542 / 100 543 / 100 544 / 100 545 / 100 546 / 100 547 / 100 548 / 100 549 / 100 550 / 100 551 / 100 552 / 100 553 / 100 554 / 100 555 / 100 556 / 100 557 / 100 558 / 100 559 / 100 560 / 100 561 / 100 562 / 100 563 / 100 564 / 100 565 / 100 566 / 100 567 / 100 568 / 100 569 / 100 570 / 100 571 / 100 572 / 100 573 / 100 574 / 100 575 / 100 576 / 100 577 / 100 578 / 100 579 / 100 580 / 100 581 / 100 582 / 100 583 / 100 584 / 100 585 / 100 586 / 100 587 / 100 588 / 100 589 / 100 590 / 100 591 / 100 592 / 100 593 / 100 594 / 100 595 / 100 596 / 100 597 / 100 598 / 100 599 / 100 600 / 100 601 / 100 602 / 100 603 / 100 604 / 100 605 / 100 606 / 100 607 / 100 608 / 100 609 / 100 610 / 100 611 / 100 612 / 100 613 / 100 614 / 100 615 / 100 616 / 100 617 / 100 618 / 100 619 / 100 620 / 100 621 / 100 622 / 100 623 / 100 624 / 100 625 / 100 626 / 100 627 / 100 628 / 100 629 / 100 630 / 100 631 / 100 632 / 100 633 / 100 634 / 100 635 / 100 636 / 100 637 / 100 638 / 100 639 / 100 640 / 100 641 / 100 642 / 100 643 / 100 644 / 100 645 / 100 646 / 100 647 / 100 648 / 100 649 / 100 650 / 100 651 / 100 652 / 100 653 / 100 654 / 100 655 / 100 656 / 100 657 / 100 658 / 100 659 / 100 660 / 100 661 / 100 662 / 100 663 / 100 664 / 100 665 / 100 666 / 100 667 / 100 668 / 100 669 / 100 670 / 100 671 / 100 672 / 100 673 / 100 674 / 100 675 / 100 676 / 100 677 / 100 678 / 100 679 / 100 680 / 100 681 / 100 682 / 100 683 / 100 684 / 100 685 / 100 686 / 100 687 / 100 688 / 100 689 / 100 690 / 100 691 / 100 692 / 100 693 / 100 694 / 100 695 / 100 696 / 100 697 / 100 698 / 100 699 / 100 700 / 100 701 / 100 702 / 100 703 / 100 704 / 100 705 / 100 706 / 100 707 / 100 708 / 100 709 / 100 710 / 100 711 / 100 712 / 100 713 / 100 714 / 100 715 / 100 716 / 100 717 / 100 718 / 100 719 / 100 720 / 100 721 / 100 722 / 100 723 / 100 724 / 100 725 / 100 726 / 100 727 / 100 728 / 100 729 / 100 730 / 100 731 / 100 732 / 100 733 / 100 734 / 100 735 / 100 736 / 100 737 / 100 738 / 100 739 / 100 740 / 100 741 / 100 742 / 100 743 / 100 744 / 100 745 / 100 746 / 100 747 / 100 748 / 100 749 / 100 750 / 100 751 / 100 752 / 100 753 / 100 754 / 100 755 / 100 756 / 100 757 / 100 758 / 100 759 / 100 760 / 100 761 / 100 762 / 100 763 / 100 764 / 100 765 / 100 766 / 100 767 / 100 768 / 100 769 / 100 770 / 100 771 / 100 772 / 100 773 / 100 774 / 100 775 / 100 776 / 100 777 / 100 778 / 100 779 / 100 780 / 100 781 / 100 782 / 100 783 / 100 784 / 100 785 / 100 786 / 100 787 / 100 788 / 100 789 / 100 790 / 100 791 / 100 792 / 100 793 / 100 794 / 100 795 / 100 796 / 100 797 / 100 798 / 100 799 / 100 800 / 100 801 / 100 802 / 100 803 / 100 804 / 100 805 / 100 806 / 100 807 / 100 808 / 100 809 / 100 810 / 100 811 / 100 812 / 100 813 / 100 814 / 100 815 / 100 816 / 100 817 / 100 818 / 100 819 / 100 820 / 100 821 / 100 822 / 100 823 / 100 824 / 100 825 / 100 826 / 100 827 / 100 828 / 100 829 / 100 830 / 100 831 / 100 832 / 100 833 / 100 834 / 100 835 / 100 836 / 100 837 / 100 838 / 100 839 / 100 840 / 100 841 / 100 842 / 100 843 / 100 844 / 100 845 / 100 846 / 100 847 / 100 848 / 100 849 / 100 850 / 100 851 / 100 852 / 100 853 / 100 854 / 100 855 / 100 856 / 100 857 / 100 858 / 100 859 / 100 860 / 100 861 / 100 862 / 100 863 / 100 864 / 100 865 / 100 866 / 100 867 / 100 868 / 100 869 / 100 870 / 100 871 / 100 872 / 100 873 / 100 874 / 100 875 / 100 876 / 100 877 / 100 878 / 100 879 / 100 880 / 100 881 / 100 882 / 100 883 / 100 884 / 100 885 / 100 886 / 100 887 / 100 888 / 100 889 / 100 890 / 100 891 / 100 892 / 100 893 / 100 894 / 100 895 / 100 896 / 100 897 / 100 898 / 100 899 / 100 900 / 100 901 / 100 902 / 100 903 / 100 904 / 100 905 / 100 906 / 100 907 / 100 908 / 100 909 / 100 910 / 100 911 / 100 912 / 100 913 / 100 914 / 100 915 / 100 916 / 100 917 / 100 918 / 100 919 / 100 920 / 100 921 / 100 922 / 100 923 / 100 924 / 100 925 / 100 926 / 100 927 / 100 928 / 100 929 / 100 930 / 100 931 / 100 932 / 100 933 / 100 934 / 100 935 / 100 936 / 100 937 / 100 938 / 100 939 / 100 940 / 100 941 / 100 942 / 100 943 / 100 944 / 100 945 / 100 946 / 100 947 / 100 948 / 100 949 / 100 950 / 100 951 / 100 952 / 100 953 / 100 954 / 100 955 / 100 956 / 100 957 / 100 958 / 100 959 / 100 960 / 100 961 / 100 962 / 100 963 / 100 964 / 100 965 / 100 966 / 100 967 / 100 968 / 100 969 / 100 970 / 100 971 / 100 972 / 100 973 / 100 974 / 100 975 / 100 976 / 100 977 / 100 978 / 100 979 / 100 980 / 100 981 / 100 982 / 100 983 / 100 984 / 100 985 / 100 986 / 100 987 / 100 988 / 100 989 / 100 990 / 100 991 / 100 992 / 100 993 / 100 994 / 100 995 / 100 996 / 100 997 / 100 998 / 100 999 / 100 1000



Le Marité - D.R.



D.R.



D.R.



D.R.

IGLOO

Les Glacières, agence d'architecture et espace d'exposition contemporain, en partenariat avec le Groupe des Cinq et Femmes Actuelles, accueillent Jo Brouillon pour une grande exposition estivale autour du « cadavre exquis ». Jeu littéraire apparu dans les années 1920 sous la plume des Surréalistes, le cadavre exquis invite à s'interroger sur le sens des mots, du langage et de notre rapport au monde. Décliné sous forme picturale, il apparaît comme une parfaite métaphore de la création artistique, faite de ruptures, dans une certaine continuité avec le passé.

« **Cadavre exquis** », Jo Brouillon, du vendredi 19 mai au lundi 31 juillet, Les Glacières.

ESTUAIRE

Du 26 mai au 4 juin, Bordeaux Fête le Fleuve ! Pour célébrer dignement cette 10^e édition, le choix des balades fluviales donne le tournis : Sortez la grand-voile à bord du *Belem* ; À bord du trois-mâts goélette *Le Marité* ; Le phare de Cordouan : braver les éléments ; L'Île Nouvelle : devenir Robinson Crusoe ; La Maison du Fleuve : l'eau à la bouche ; Cadillac et l'Entre-deux-mers : entre aventure fluviale et patrimoine ; Cussac Fort-Médoc et le Verrou de Vauban ; Les surprises du Bateau des Curiosités ; Bordeaux port Atlantique : au cœur du transport de marchandises. Hardi moussaillon !

Bordeaux Fête le Fleuve, du vendredi 26 mai au dimanche 4 juin. www.bordeaux-fete-le-fleuve.com



Rebecca Lighieri - D.R.

LECTURE

Le charme de la Plage aux écrivains réside tout d'abord dans son implantation. À Arcachon, il y a du sable dans le salon et on aime ça ! Le village du festival à nul autre pareil est posé à même la plage, face au Bassin. Ce lieu prête à la rêverie et à la détente aussi. Outre les traditionnelles séances de dédicaces, la manifestation s'impose comme un rendez-vous culturel original. Elle a su créer d'autres formes de dialogue avec le public en proposant notamment des lectures sur le sable durant lesquelles de grands acteurs et/ou auteurs consacrent le verbe et les mots.

La Plage aux écrivains, du samedi 13 au dimanche 14 mai, Arcachon. www.ville-arcachon.fr

TSAR

Les Conversations au Carré invitent Vladimir Fédorovski. Devenu écrivain à succès, l'ancien diplomate russe a été fait officier des Arts et des Lettres et a obtenu la nationalité française en 1995. Membre de la Société des auteurs de Normandie, élu à l'Académie de Caen, au siège du président Senghor pour sa contribution à la francophonie, il a été distingué de plusieurs prix littéraires dont le prix d'histoire André Castelot, le prix Louis-Pauwels et le prix de l'Europe. Il s'entretiendra au sujet de son dernier ouvrage *Poutine de A à Z*, publié chez Stock.

Conversations au Carré : Vladimir Fédorovski, mercredi 10 mai, 19 h 30, Le Carré des Jalles. www.saint-medard-en-jalles.fr



Flavia Coelho - © Youri Lenquette

BASSIN

Exit avril, les Musicales de La Teste se déploient désormais en mai à la faveur du pont de l'Ascension. La programmation, elle, demeure toujours autant éclectique, grand public et généreuse. Soit en ouverture, la relève MPB Flavia Coelho en concert gratuit. Puis, l'electro-soul de General Elektriiks, la légende belge Arno et le quintet jazz de Vincent Peirani. Mais aussi un concert de la Manufacture Verbale le 25 mai, à 19 h, sur l'esplanade Edmond-Doré, des DJ sets sur le parvis de Cravey avant les concerts des 25, 26 et 27 mai et, enfin, le Test'ut Big Band en extérieur dimanche 28 mai dès 18 h.

Les Musicales, du jeudi 25 au dimanche 28 mai, Théâtre Cravey, La Teste-de-Buch. www.latestedebuch.fr

PATRI-MOINE

Cette année, la Ville de Pessac s'inscrit dans le dispositif national de la Nuit des musées. Ainsi, le 20 mai, de 20 h à minuit, une visite nocturne de l'exposition « Chemins de mer » est proposée en écho à la seconde édition de la Grande Évasion. Elle fait entrer en résonance des œuvres d'art contemporain de la collection des arts au mur Artothèque et des documents de la Fondation Le Corbusier illustrant son rapport et ses expériences liés à la mer. À la nuit tombée, une mise en lumière de la cité Frugès fera découvrir cette architecture moderne remarquable sous un autre éclairage.

« **Chemins de mer** », du mercredi 3 mai au dimanche 4 juin, Maison municipale Frugès-Le Corbusier, Pessac. www.pessac.fr



Anne Bécel - © Lucie Bataille

AILLEURS

En partenariat avec la librairie 45e Parallèle, la Ville de Pessac organise la deuxième édition de la Grande Évasion, salon des littératures de voyage, dont le thème nous plonge dans les « chemins de mer ». Ce temps de rencontre festif invite le public à découvrir le voyage sous toutes ses formes en conviant aussi bien libraires qu'éditeurs. C'est aussi l'occasion d'échanges lors de tables rondes thématiques. Cet événement offre au fil d'une déambulation la possibilité de découvrir des projections de films, des expositions, des spectacles et de participer à divers ateliers.

La Grande Évasion « Chemins de mer », du vendredi 19 au dimanche 21 mai, Pôle culturel de Camponac, Pessac. www.pessac.fr



D.R.

ICÔNE

L'association Manifestampe est à l'initiative de la Fête nationale de l'Estampe le 26 mai. Depuis trois ans, Iris Dickson et Marie-Atina Goldet (Joyeuse Coquille), deux graveuses bordelaises, ont entrepris de fédérer des estampillés et des lieux qui valorisent ces techniques, en éditant un parcours entre Chartrons et Bègles, via Talence. Cette année, en plus des traditionnels ateliers d'artistes et galeries, la médiathèque de Mériadeck et le musée des Beaux-Arts proposent une sélection de leurs impressions d'artistes et d'autres activités.

Fête nationale de l'Estampe, vendredi 26 mai. bxestampe.wixsite.com/parcours

Base Productions



RIVERSIDE
Mardi 16 mai
Krakatoa, Mérignac



FRERO DELAVEGA
Samedi 10 juin
Place des Quinconces, Bordeaux



KING'S X
Jeudi 22 juin
Rock School Barbey, Bordeaux



LAMOMALI -M-
Vendredi 23 juin
Patinoire Mériadeck, Bordeaux

23 - 25 juin 2017
bourg

FESTIVAL VIE SAUVAGE
Vendredi 23 au dimanche 25 juin
Bourg sur Gironde



ALDEBERT
Samedi 18 novembre
Théâtre Fémina, Bordeaux



TRUST
Mercredi 22 novembre
Espace Médoquine, Talence

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels, Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

FESTIVAL MUSIK PILE 2017

9 & 10 JUIN

SAINT-DENIS-DE-PILE

CAMPING GRATUIT - #MKP2017 - 06 08 60 87 66 - MUSIKAPILE.FR

FAADA FREDDY / RADIO ELVIS
THE INSPECTOR CLUZO / LA YEGROS
WOMBO ORCHESTRA / TEOREM / ACOUSTEEL GANG
CIE AKOUMA / CIE SONS DE TOILE...



L'ENTREPOT

LE HAÏLLAN CHANTÉ
6^{ème} édition

DU 6 AU 11 JUIN 2017

Magyd CHERFI
Mathieu BOUGAERTS
Ben MAZUË
Alexis HK
KENT

ROMAIN DIDIER · DIMONE · IMBERT IMBERT · SARCLORET · BANCAL CHERI
MAKJA · EDDY LA GOOYATSH · NATHALIE MIRAVETTE · IVAN TIRTAUX
LAURENT LAMARCA · SAPRITCH · DAVID LAFORE

05 56 28 71 06
www.lentrepot-lehaillan.fr
13 rue Georges Clemenceau - 33185 Le Haillan



vie sauvage - 6 festival de village

musique . gastronomie . nature

frànçois & the atlas mountains
whomadewho
polo & pan . live
bon entendeur
marek hemmann . live
charles x
petit fantôme
otzeki
barbagallo
botibol
adrien soleiman
le colisée
sahara . duo
nova dj
rosella sandsystem
picaszo & cotton buds dj
tristao . l'orangeade dj
total heaven & friends dj
octave & lucien . happen

pass 2 jours en vente sur
www.festivalviesauvage.fr

23 - 25 juin 2017
bourg-sur-gironde





Hors Bord, le « festival des musiques actuelles et des cultures électroniques », défend une nouvelle édition dans le quartier mouvant des Bassins à flots. À l'heure où les festivals prennent l'allure de copier-coller généralisée d'une affiche à l'autre, la manifestation bordelaise propose un assemblage assez unique de valeurs sûres et de découvertes.

TROIS JOURS TROIS NUITS

Hors Bord est déterminé à faire oublier l'orage de l'année dernière, cette terrible bourrasque qui avait détrempé le site en quelques minutes et l'avait rendu inutilisable. Le festival est porté conjointement par Amical Music Production (l'émission 5 à Set sur Arte et le Roscella Bay Festival de La Rochelle, c'est eux) et l'I.Boat. Les organisateurs promettent une deuxième édition « revue et corrigée », avec un plus grand confort et une capacité d'accueil augmentée. Étendue tout autour des bassins, son aire de jeu devrait se voir doubler.

La programmation musicale – exigeante et assumée comme telle – est toujours clairement focalisée autour des esthétiques électroniques, sans s'interdire des incursions à la lisière du rock (Suuns), de la pop (Isaac Delusion) ou du hip-hop (Romeo Elvis & Le Motel). Au total, une quarantaine d'artistes sont alignés. Benoît Guérinault, le programmateur de l'I.Boat, recommande « les petits projets originaux, comme le Finlandais Jaakko Eino Kalevi, avec son univers pop vapoureux assez atypique au milieu de toute cette électro ». Il cite aussi « Omar S, artiste de référence, mais très rare. C'est la deuxième génération des DJ de Detroit, dans les années 1990-2000. Il n'est encore jamais passé à Bordeaux ! C'est un des rares artistes à ne

pas avoir d'agent. Il se connecte à sa boîte mail une fois par semaine pour répondre aux propositions » ! Ou encore « Polar Inertia, collaboration de plusieurs artistes autour d'un projet audiovisuel, que l'on présentera à la Base sous-marine ».

Pierre-Louis Hirel d'Amical complète avec ses coups de cœur personnels : « le live de Buvette, le back to back Motor City Drum Ensemble – Antal, le live de Suuns, le DJ set de Floating Points, et aussi AJ Tracey » ! Le festival se réjouit en outre de mettre en avant des artistes locaux, comme l'électronicien cold de Hørd, à la veille de son départ en tournée européenne, ou les jeunes Temple, (« naviguant entre Biarritz et Bordeaux, projet que l'on accompagne depuis les débuts, et qui ont commencé en jouant sur notre terrasse ! » se souvient Benoît pour l'I. Boat). La première soirée sera gratuite, sur invitations à retirer à l'avance ou à télécharger sur le site du festival, avec une priorité accordée au voisinage, et aux possesseurs de places pour les deux autres journées. Cadeau de choix : la tête d'affiche en sera Death In Vegas, groupe emblématique de la fin des années 1990/début des années 2000, fort d'une série d'albums qui ont fait le tour du monde, le tour des publicités et le tour des radios. « Ils sont de retour pour un

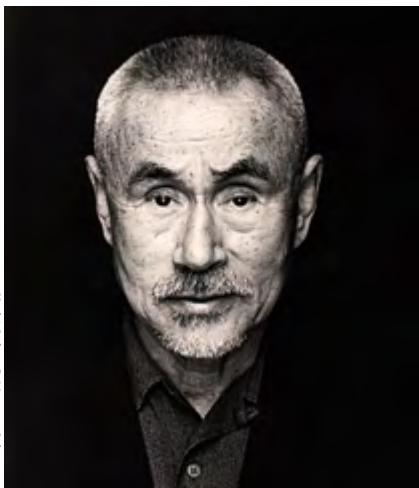
live juste à deux sur scène, beaucoup plus techno », prévient Benoît Guérinault. À côté de ces valeurs sûres, comme le sont aussi Issac Delusion, DJ Koze ou encore MCDE, au moins la moitié de l'affiche est constituée de petits noms. Hors Bord se revendique « festival défricheur », c'est-à-dire, précise Pierre-Louis Hirel, « animé par l'idée de faire valoir tout le travail effectué dans l'année à essayer de trouver des artistes qui soient forts scéniquement, forts musicalement, mais qui n'ont peut-être pas encore l'attention qu'ils devraient ou pourraient avoir dans un monde idéal » ! Le festival a la particularité de différencier deux billetteries : jour et nuit. Deux mouvements distincts pour deux populations distinctes ? « Une partie du public de jour reviendra la nuit, estime Pierre-Louis, qui est un temps plus réservé aux énervés ! Le déploiement maximum du festival, avec les grandes scènes et le village, c'est en journée que ça va se passer ! » L'événement espère attirer entre 5 000 et 6 000 festivaliers chaque jour. L'année dernière, le public avait été constitué d'une bonne moitié de Bordelais, d'un quart de Parisiens et d'un autre quart venu d'ailleurs. Signe des temps, tous les Airbnb à la ronde avaient été réservés.

Guillaume Gwarddeath

Hors Bord, du jeudi 18 au samedi 20 mai, Bassin à flots.
www.horsbordfestival.fr

CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**



Yoshi Oida - © Mamoru Sakamoto

APÉRO POUR TOUS...

Pour faire face au vieillissement de son audience, récemment attesté par une étude du sociologue Stéphane Dorin, la musique classique doit à tout prix renouveler et reconquérir son public. Et cela vaut plus encore pour la musique contemporaine, qui pâtit injustement d'une image – elle serait élitiste, emmerdante, etc. – largement héritée des expérimentations jusqu'au-boutistes de l'immédiat après-guerre.

Pour ce faire, repenser le format du concert, dont l'aspect codifié peut indéniablement avoir des effets clivants, sinon dissuasifs, semble d'autant plus pertinent que c'est sous sa forme vivante, plutôt qu'enregistrée, qu'il importe de découvrir cette musique qui nécessite une écoute attentive, et qui exige souvent de ses interprètes un spectaculaire engagement.

Aussi faut-il saluer comme il se doit la série « SPOT ; musiques aujourd'hui ! » initiée depuis la saison dernière par l'ensemble Proxima Centauri, décidément engagé dans la transmission. Un samedi par trimestre, au Marché des Douves, à l'heure de l'apéro et en entrée libre, les instrumentistes de l'ensemble, parfois épaulés de musiciens invités, proposent ainsi un bref moment musical dédié aux écritures d'aujourd'hui ; mise en bouche idéale pour découvrir en toute décontraction une musique souvent bien plus réjouissante et gratifiante qu'on ne le croit.

Le prochain rendez-vous, samedi 13 mai, donnera sans doute un avant-goût du « concert croisé » programmé le jeudi suivant, à la Manufacture Atlantique, en compagnie du jeune ensemble allemand Oh Ton. Un rendez-vous pour petits et grands, néophytes et connaisseurs, œcuménique et partageur.

SPOT ; musiques aujourd'hui !, samedi 13 mai, 12 h, Marché des Douves. www.proximacentauri.fr

... OPÉRA POUR CHACUN

C'est déjà la 11^e édition de Tous à l'opéra ! Le rendez-vous imaginé par la Réunion des Opéras de France pour permettre à tous, le temps d'un week-end prolongé, de découvrir l'opéra, ses métiers et ses coulisses, se tiendra du 6 au 9 mai à l'Opéra national de Bordeaux.

L'occasion pour certains de pousser pour la première fois les portes de cette grande maison (400 employés, dont 200 artistes permanents) et, pour les aficionados et lyricomanes, de la découvrir sous toutes ses coutures. Au programme : visites guidées, en mode ludique ou didactique, de la Grande Salle ou de la cage de scène, rencontres avec les équipes, masterclass publique de la soprano Joyce El Khoury, concerts et projections... Le tout, centré autour de la reprise de la production des *Pêcheurs de perle*, opéra de jeunesse de Georges Bizet (1863) mis en scène par Yoshi Oida, disciple de Peter Brook, créée à l'Opéra-Comique en 2012 : une production dont on pourra discuter avec l'équipe artistique, écouter le chœur, et surtout, assister à la répétition générale (sur réservations), le 6 mai à 20 h.

Tous à l'opéra !, du samedi 6 au mardi 9 mai, Opéra national de Bordeaux. www.opera-bordeaux.com

TELEX

Superbe programme que celui proposé par l'**ONBA**, dirigé par Paul Daniël, avec la soprano Gaëlle Arquez, le 18 mai, à 20 h : des airs de Lalo, Schmitt, Massenet ou Berlioz, encadrés par L'Apprenti sorcier de Paul Dukas, et surtout la merveilleuse Symphonie en trois mouvements de Stravinsky. www.opera-bordeaux.com • Les 12 et 13 mai, **les Nuits des cathédrales** invitent à découvrir la cathédrale de Bordeaux en sons et en lumières, lors de soirées ponctuées de moments musicaux. Entrée libre.

**Rock
SCHOOL
BARBEY**

ROCKSCHOOL BARBEY

ÉVÉNEMENTS MAI/JUIN 2017



MAI

SAM
06

DEEN BURBIGO
+ TAKE A MIC + GALABURDY

ORGA : YOUR HOBBY IS PARTY
20H30
18€ / 20€

JEU
11

MEDINE
+ INVITÉ

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & EUTERPE
20H30
25€

DIM
14

BARBEY BRUNCH CLUB
BRUNCH + CONCERTS
TITOUAN + OBSIMO
+ FLYING HOBO + VINGT-DEUX

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
DE 12H À 19H

VEN
19

CONCERT HORS LES MURS FESTIVAL BIG BANG
THE HIVES
+ SPUDGUN

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & VILLE DE ST MEDARD EN JALLES
20H - 35€ / 38€
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
SAINT MÉDARD EN JALLES

SAM
20

FINALE MOZAIC ROCK CHALLENGE
SIZ, MAMA KILLA, ZEBRA LOVA,
LABEL EPOK, OBSIMO

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY & CRÉDIT AGRICOLE AQUITAINE
20H30

MER
24

VACARM.02
SWEAT LIKE AN APE + MOLOCH/MONOLYTH
+ CHOUKRI + DOKTOR AVALANCHE + DJ SET

ORGA : SOSCV
19H30
2€ à 5€

JEU
25

SERGE BEYNAUD
+ COCO ARGENTÉE

ORGA : TORPEDO PRODUCTIONS
20H30
25€

VEN
26

BRAIN DAMAGE
ASHKABAD, DIY SOUND,
DIRTY KNEES, JUNGLE'S ECHO

ORGA : DIRTY KNEES
20H30 À 4H
13€ / 15€

JUIN

VEN
02

AGAINST ME !
+ THE BRONX

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
20€ / 23€

SAM
03

REGARDS 9
SALMUNORI, LA LÉGENDE DE BÉKCHÉ
+ WACKIDS

JEUNE PUBLIC ORGA : 9-33
15H
5€ / 8€

SAM
03

REGARDS 9
DATCHA MANDALA + SMOG & TACOS
+ GENDARMERY

ORGA : 9-33
19H15
10€ / 12€

MAR
06

TEENAGE FANCLUB
+ INVITÉ

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
18€ / 21€

MER
07

ANGEL OLSEN
+ ALEX CAMERON

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
18€ / 21€

MER
14

ÀSGEIR
+ INVITÉ

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
22€ / 25€

ROCKSCHOOL-BARBEY.COM





Potential nouveau petit prince d'un néo-psychédéisme californien, Morgan Delt redonne sans nostalgie ses lettres de noblesse au genre.

THE TRIP

L'histoire emprunte les codes à la mode, étonnamment, serait-on tenté d'écrire. En 2013, un parfait inconnu publie une espèce de démo, au format cassette, en édition limitée, et dont le titre annonce franchement la couleur : *Psychic Death Hole*. Encore un fan cramé du Grateful Dead ou bien un petit malin se glissant avec bonheur dans l'air du temps ? À l'écoute, force est de reconnaître une fusion savoureuse du Pink Floyd primitif, de tout un aréopage de formations fin 60 baignant dans un grand bain acide et une certaine rugosité évoquant les enregistrements domestiques à la Thee Oh Sees.

Prolifique, Morgan Delt signe un 45T, lui aussi à tirage « confidentiel » avant de franchir le Rubicon avec un premier format long pour le compte de l'étiquette Trouble in Mind. Tel un manifeste, l'album frappe par son indéniable brouillage des repères temporels. 1967 ? 2014 ? Palimpseste ? Pépite longtemps enfouie ? Le type fait montre du génie de ses aînés tout en démontrant un réel sens de la mélodie irrésistible.

Il n'en fallait pas plus pour que l'écurie mythique Sub Pop jette aussitôt son dévolu sur cet émule de Colin Blundstone nourri aux embruns de l'océan Pacifique. Retournant comme un seul homme dans son studio, le petit sorcier enregistre seul et à l'ancienne *Phase Zero*, second recueil d'une odyssée toujours aussi précieuse dans le soin de ses arrangements, le travail des textures sonores et l'ambition pop. Loin des écueils « rétro », Delt fait de la musique. Lui. **MAÏ**

Morgan Delt + François Virot, lundi 29 mai, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



Une simple photo de presse de The Hives permet de réaliser combien ce groupe a compris l'importance de l'uniforme pour mener le combat rock'n'roll.

LOOK SHARP

Impeccablement fringués, *tuxedo* tantôt blanc tantôt noir, *chaleco* mexicain, haut-de-forme ou Perfecto de mauvais garçon, The Hives n'apparaissent jamais autrement que prêts pour la parade.

Les cinq Suédois ont quelques mots à dire à leurs contemporains et en *showmen* accomplis, ils se présentent à eux sous des atours aussi explicites que possible. L'idée est que le rock'n'roll peut (doit ?) inspirer confiance par la tenue. Une fois celle-ci gagnée, le groupe ouvre les vannes d'un punk rock brutal, malgré tout plus proche du son garage de The Music Machine en 1966 (ceux-là ne furent jamais pris en défaut de tenue négligée) que, au hasard, de Crass.

Et cette histoire de look est pour beaucoup responsable de la réputation de la bande, car il est l'expression du sérieux avec lequel Pelle Almqvist, le chanteur, et ses acolytes abordent leur entreprise. Adopter les codes apparents du music hall éternel, tout en revendiquant une énergie préhistorique dans leur musique. Plus de 20 ans maintenant que The Hives balancent un son du tonnerre de Dieu et gagnent des galons avec une force qui semble inépuisable. C'est bien le chanteur Howlin' Almqvist qui mène la charge avec son quarteron de clowns diaboliques et leurs regards mauvais. Les garçons ont l'assurance de sales gosses qu'ils ne sont plus depuis lurette, mais leur enthousiasme débordant entraîne le public vers une extase collective, le charisme du chanteur faisant fondre les ultimes résistances, la tête bourdonnant comme prise dans l'essaim. En anglais, on dit *the hive*. **José Ruiz**

The Hives, vendredi 19 mai, 21 h, place de l'Hôtel de Ville, Saint-Médard-en-Jalles.
www.saint-medard-en-jalles.fr



Femme forte au parcours et à la carrière irréprochables, Shannon Wright incarne plus que jamais un certain état d'esprit indie rock, toujours nécessaire.

CATHARSIS

Mine de rien, et sans la moindre offense, on ne saurait qualifier autrement la native de Jacksonville, Floride, que de vétéran à la cause de la bouillonnante scène DIY, apparue à la fin des années 1990. Inutile de s'attarder sur les déboires des débuts, alors au format trio Crowdsell, tous les fans connaissant hélas la triste chanson.

Toutefois, c'est dans cette amertume que Shannon Wright puise la force de bâtir patiemment une œuvre à la première personne. De *Flightsafety* au récent *Division*, voici 18 ans de fidélité, loin des compromis, de la facilité ou du renoncement. Fidélité encore à certaines écuries – Quarterstick, Vicious Circle – ayant malgré le temps et l'époque la volonté de défendre des esthétiques condamnées à la plus stricte confidentialité comme à certaines amitiés, et non des moindres, Steve Albini pour ne citer que lui. Et il faut croire que cette ligne de conduite soit à l'origine de sa livraison 2017, sur le berceau de laquelle une bonne fée nommée Katia Labèque s'est penchée et a ouvert grandes les portes de son somptueux studio romain. Un geste de fan, en somme. Pur et spontané. De cette invitation en territoire inconnu, l'icône américaine a su tirer une nouvelle inspiration et un regain de créativité. L'album – conçu entre l'Italie, la France et le Pays de la Liberté –, produit par David Chalmin, voit Wright jouer de tous les instruments avec une rare confiance. Nouveau départ ? Nouveau souffle ? Qui le sait ? La principale intéressée ? Seule certitude, c'est un sommet.

Marc A. Bertin

Shannon Wright + Elias Dris, samedi 20 mai, 20 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org

GLOIRE LOCALE

par Guillaume Gwarddeath



Affrontement de guitare et de batterie. Pulsions incantatoires blues rock. Les power duettistes Blackbird Hill célèbrent par un nouveau disque les lueurs lunaires qu'ils croient apercevoir en plein jour.

ROAD TRIP SOUS LA LUNE

« On a décidé de dire que l'on fait du rock, tout simplement. » Il faut croire que simplifier les choses fasse partie de l'ADN d'un groupe qui choisit de se limiter à une formation basse-batterie. « Il nous arrive de jammer sur des riffs de vieux blues comme ceux de Skip James, Robert Johnson ou Son House et de nous les approprier. » C'est leur côté rural. Plus moderne, ils assument leur lignage avec des groupes plus puissants, voire stoner, tels Queens of the Stone Age ou The White Stripes. C'est leur côté urbain. Alexis Dartiguelongue et Maxime Conan, guitare pour le premier, batterie pour le second, le chant étant réparti « moitié-moitié », se sont connus au collège à Cadillac. Leur imaginaire américain, ils l'ont construit en regardant par les vitres du bus scolaire du côté de Rions ; « quitte à oublier qu'ici, dans le paysage, il y a des vignes ». D'un point de vue géographique, la Blackbird Hill n'existe pas sur le territoire girondin ; on peut en trouver une dans le Nebraska, nous aiguillent-ils. Disons que leur colline est un vieux fantôme de bluesmen.

Ce mois-ci, ils fêtent la sortie d'un mini-album 6 titres, accompagné d'un 45T pressé à 200 exemplaires, pour fans fidèles et collectionneurs. Autant de compos enregistrées à Rock Et Chanson, à Talence : « On y avait fait notre première répétition fin 2012, notre premier concert en juin 2013 et notre premier enregistrement. C'est le lieu où on est nés. » Titre phare : *Midday Moonlight*. « Pour nous, explique Max, ce nom évoque la présence de la mort pendant la vie, dont la peur peut nous paralyser par moment, mais aussi nous pousser à aller de l'avant tant qu'on est vivants ! »

www.blackbirdhill.fr

Concerts

samedi 6 mai, Café Music, Mont-de-Marsan,
vendredi 12 mai, release party, Void,
samedi 20 mai, festival Pouce Le Son, Le Porge.

DÉMESUREMENT
GOLD
BIÈRE BLONDE SPÉCIALE

IMPORTED FROM HOLLAND
ESTD 1870 1719
8.6
GOLD
SPECIAL
BLOND BEER
Alc. 6,5% Vol.
500 ml.
Brewed by Heineken Brewery

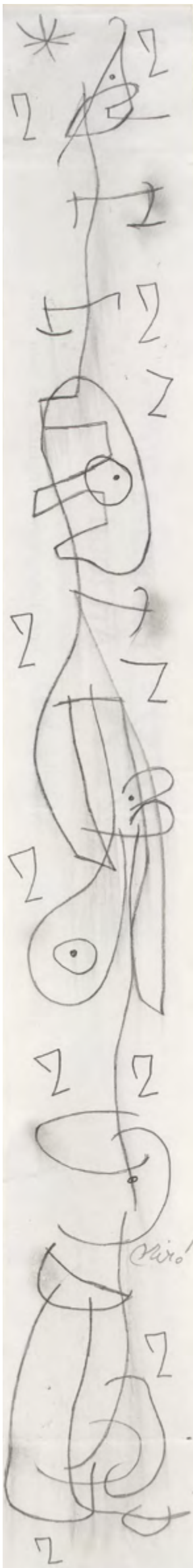
ANATOC - communication

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

VOLUME 4
SOGOOD ^{7e}
FEST

9-10
JUIN 2017
CANÉJAN
Plaine du Coumeau (33)
sogoodfest.com
f t i

THYLACINE ♦ O.B.F. Ft. Shanti D & Sr. Wilson ♦ NATHAN FAKE
CRYSTAL DISTORTION ♦ MOA ANBESSA Ft. Prince David
MAWIMBI ♦ MADAME ♦ CONTREFAÇON ♦ INDICA DUBS
I-STATION Sound System ♦ INFINITY HI-FI Sound System ♦ VOLITION ACOUSTICS
ROOTS ZOMBIE ♦ WANDER Ft. The Harmonies Section ♦ DAAD'oO ♦ QdB ♦ LOW-K



Le Centre Pompidou fête cette année ses 40 ans partout en France. À Libourne, sous la houlette de Thierry Saumier, l'espace dédié aux expositions temporaires du musée des Beaux-Arts accueille un ensemble de vingt-cinq dessins très rarement montrés de Miró en provenance de la collection du Musée national d'art moderne.

LA MÉMOIRE ET L'OUBLI

« C'est vraiment une chance extraordinaire de recevoir Miró », s'enthousiasme Thierry Saumier, le directeur du musée des Beaux-Arts de Libourne. Cinq ans après la venue du Pompidou mobile, trois ans après l'accrochage d'un ensemble de dessins de la collection Guerlain, le Musée national d'art moderne revient en territoire libournais avec une exposition d'envergure dédiée cette fois-ci au maître catalan. Côté contexte, cette manifestation s'inscrit dans le cadre des festivités qui accompagnent les 40 ans du Centre, inauguré le 31 janvier 1977 par le président de la République Valéry Giscard d'Estaing. Libourne rejoint ainsi un peloton constitué de 40 villes. Au total, 50 expositions viennent alimenter cette programmation nationale.

Passionné par le dessin, Thierry Saumier a fait le choix de mettre à l'honneur Joan Miró avec une série de très grands formats datés des années 1960 à 1975. « Une période assez tardive, éclaire le commissaire d'exposition. Miró est alors d'une liberté absolument incroyable. Ce vieux monsieur retombe volontairement en enfance, il développe une recherche de l'innocence présumée pour se laver de la culture, des traditions académiques, etc. C'est une problématique inséparable des avant-gardes du XX^e siècle. Les Surréalistes s'y sont penchés, Picasso a aussi beaucoup travaillé là-dessus. »

Cette frénésie juvénile se dépiste formellement dans l'emploi de couleurs primaires (comme le font les jeunes enfants) mais aussi dans cette fabuleuse liberté créatrice. « Miró expérimente totalement. C'est encore plus manifeste dans ses dessins que dans ses peintures. Il utilise tout type de matériaux de récupération : du carton, des plans d'architecture, du papier journal, du papier kraft... Il mélange les techniques : la colle, le pastel, la peinture à l'huile, l'encre de Chine, la gouache... Du point de vue de l'iconographie, on retrouve ses thèmes de prédilection : la terre, le ciel, les animaux (en particulier les oiseaux) et la femme. »

À cette spontanéité stylistique empruntée à l'esprit enfantin s'ajoute une autre influence, celle de l'art

pariétal. La grotte de Lascaux vient d'ouvrir ses portes, Miró est natif du pays où la première grotte ornée a été découverte en 1879, celle qui abrite les peintures d'Altamira. Un bouleversement esthétique qui contamine de nombreux artistes et bien sûr le Catalan. Comme l'écrit Thierry Saumier, « Miró emprunte à l'art préhistorique quelques traits caractéristiques comme la netteté du dessin noir et le pouvoir d'évidence qui fait que l'œuvre s'impose au regard, et que, même si elle semble avoir été exécutée en très peu de gestes et de temps, elle n'en est pas moins absolument achevée et suffisante. Si ces qualités se manifestent avec une égale puissance à toutes les époques, elles semblent exacerbées dans les dessins des années 1960-1970 lorsque culmine l'éclectisme dans les matériaux et l'allusion à des symboles ou des signes énigmatiques. La surface est alors saturée de pictogrammes ou de psychogrammes, de taches, de griffures, de mains imprimées, etc. L'artiste engage tout son être dans le geste créateur et, tel un chaman des temps modernes, il cherche à rétablir le lien entre terre et cosmos, par la reconquête magique des origines, mais c'est pour mieux irriguer l'avenir ».

Cette double portée métaphysique mêlant inspiration espiègle et suggestion préhistorique irrigue l'exposition libournaise. La grandeur des dessins invite à l'immersion, leur fragilité rappelle le caractère incontournable de l'événement comme cela n'a pas échappé à une partie du public qui a d'ores et déjà pris d'assaut les créneaux destinés aux scolaires.

Anna Maisonneuve

« Joan Miró : entre âge de pierre et enfance »,
du samedi 13 mai au samedi 19 août,
chapelle du Carmel, Libourne.
www.ville-libourne.fr

1 : *Personnages guidés vers une étoile par des oiseaux sans ailes*, 1977
Mine graphite sur papier, 63,3 x 7,6 cm
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP

2 : *Personnage et oiseaux*, 1969
Encre de Chine et gouache sur plusieurs papiers et cartons contrecollés,
53 x 53,5 cm
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacques Faujour/Dist. RMN-GP

© Successió Miró / Adagp, Paris /



Collectionneurs depuis de nombreuses années, Céline et Jean-Pierre Foubet ouvrent ce printemps un centre d'art contemporain sur leur domaine du Château Chasse-Spleen. Une subtile et précieuse exposition de Rolf Julius (1939-2011), figure majeure du Sound Art, inaugure ce nouvel espace dévolu à des expositions temporaires.

LA PRÉSENCE D'UNE PONCTUATION

Céline et Jean-Pierre Foubet partagent leur « amour de l'art » comme « on partage un bon vin ». C'est avant tout un plaisir qui se communique avec élégance et générosité. Depuis plusieurs années, ils achètent des œuvres pour les inscrire dans le jardin et les chais du domaine. Ils apportent un soutien à de nombreuses initiatives et institutions, et s'impliquent dans la vie culturelle locale : Jean-Pierre préside l'association des Amis du CAPC et Céline siège au conseil d'administration du Frac Aquitaine. Cette démarche personnelle, engagée, les conduit aujourd'hui à ouvrir un centre d'art et à développer une programmation exigeante. Ils ont demandé à Céline Pétreau et Oriane Deville, deux architectes bordelaises, de rénover un vaste espace de plain-pied, dans la chartreuse du XVIII^e siècle attenante au château, et de le transformer en un lieu voué à l'art contemporain. La première exposition est un choix d'œuvres de Rolf Julius. Elle a été confiée à Sophia Girabancas-Perez de la galerie Thomas Bernard et à la fille de l'artiste décédé en 2011, Mija Julius, historienne d'art et critique, qui gère la succession. Dans cette œuvre, tout ne consiste qu'en traces sommaires mais intrigantes, en appels entourés d'attentes et en élans suivis de ruptures. Tout commence pour s'interrompre et tout s'arrête pour se relancer. La discontinuité produit de la fluidité et la fragmentation ne se définit pas comme vestige d'un ensemble disparu mais comme étant au contraire une infinie possibilité de construire. Des haut-parleurs sont recouverts de pigments, posés sur un champ de pierres, ou accompagnent une installation vidéo. Ils diffusent des musiques légères, stridentes ou à la limite de l'audible, plus ou moins élaborées par l'artiste, proches des bruits d'insectes, d'oiseaux, des craquements, des crissements, des écoulements et des frottements. Des dessins à l'encre de Chine convoquent des taches et des échos d'un indéfinissable éclatement et retiennent le dénouement secret des courbes d'un

paysage. Ils agissent comme des constats de rencontres et d'échanges entre le visuel et le sonore et signifient fortement que tout coule de la même source. Dans cet univers, les sons, les objets, les matières et les images sont des phénomènes si étroitement liés les uns aux autres qu'ils semblent n'en former qu'un seul. Pourtant, ils s'affrontent, se bousculent et même se contredisent puisqu'ils n'aboutissent jamais à une permanente fusion. Les images ne sont pas sauvegardées par les sons et les sons ne puisent aucune acuité à l'extrême pointe des images. Les objets et les matières ne sont pas immobilisés par les sons et les images ne se permettent aucune décantation des objets et des matières. Au contraire, tout s'impose dans un flottement positif des sons, des objets, des matières et des images, un détachement singulièrement contrôlé de leurs qualités et de leurs capacités, mais sans jamais faire entorse à une exigence de cohérence. Chaque œuvre de Rolf Julius imprime dans l'espace la présence d'une ponctuation. De la cassure à l'articulation, du clivage à la soudure, du manque à la trace, cette ponctuation implique des points de vue, de passage, d'équilibre, à la fois stables et précaires, des signes de suspension, d'atténuation, de contraction ou de séparation, à la fois décisifs et transparents. Sous des formes d'éclaboussures, de constellations, de réseaux, de greffes, de connexions ou de résonances, plus ou moins saisissables, cette ponctuation contribue à la constitution d'une écriture mouvante, fragile qui se réactive d'une manière composite, bénéficiant d'une obstination particulière mais obéissant à une énergie de vie, sans cesse rompant son propre fil pour mieux le renouer et le retendre.

Didier Arnaudet

« Rolf Julius », jusqu'au dimanche 15 octobre, centre d'art Château Chasse-Spleen, Moulis-en-Médoc.
www.chasse-spleen.com



PROGRAMME CULTUREL

MAI 2017

Mar.
2
MAI

18h30

Réchauffement climatique : quels vins demain dans nos verres ?*

CONFÉRENCE

CYCLE

Les Vendanges du Savoie

Mar.
9
MAI

18h30

Le café, c'est la France ? Retour sur un mythe national*

CONFÉRENCE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Bistrot ! De Baudelaire à Picasso

Mer.
10
MAI

18h00

De l'expo à l'apéro**

VISITE GUIDÉE | APÉRITIF

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Bistrot ! De Baudelaire à Picasso

Lieu : La Cité du Vin / Le Café des Arts

Sam.
13
MAI

20h30

Kiki de Montparnasse**

SPECTACLE

Mise en scène : Jean-Jacques Beineix - Musique : Reinhardt Wagner - Textes des chansons : Frank Thomas

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Bistrot ! De Baudelaire à Picasso

Mar.
16
MAI

19h00

Rencontre avec Agnès Verdier-Molinié**

RENCONTRE | DÉGUSTATION

CYCLE

Complètement Livres !

Sam.
20
MAI

19h00

20h00

21h00

22h00

Nuit des Musées : Bistrot ! De Baudelaire à Picasso**

VISITE GUIDÉE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Bistrot ! De Baudelaire à Picasso

Ven.
26
v

Dim
28
MAI

Un week-end en Argentine

SPECTACLE | CONFÉRENCE | DÉGUSTATION | FILM

CYCLE

Week-end Terroir

Ven
17
MARS

v
Mer
21
JUIN

BISTROT !

DE BAUDELAIRE À PICASSO**

EXPOSITION TEMPORAIRE

Baudelaire, Camoin, Otto Dix, Doisneau, Forain, Picasso ou encore Rothko, Toulouse-Lautrec et Vuillard... À travers une centaine d'œuvres, la première grande exposition artistique de La Cité du Vin met en lumière le rôle essentiel des cafés et bistrotiers, lieux de convivialité active, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

HORAIRE, TARIFS & RÉSERVATIONS

sur lacityduvin.com et à la billetterie de La Cité du Vin

* Gratuit, billetterie à retirer sur place, dans la limite des places disponibles

**Évènement soumis à billetterie, réservation conseillée.

Licences : 1-1093861, 2-1093862, 3-1093863



© Jean-Christophe Garcia

Dans ses photographies, Jean-Christophe Garcia pousse le réel vers ses limites les plus acérées, ses points de bascule où il gagne en ressource imaginaire ce qu'il perd en signification stricte. *Propos recueillis par Didier Arnaudet*

LA MANIFESTATION ANONYME DES OBJETS

Que représente pour vous l'image photographique aujourd'hui ? Quels en sont les enjeux ? Que cherchez-vous à y saisir ?

L'image optique, fixe ou en mouvement, est ce qui me permet, en restant « aveugle et innocent » aux signes, de m'adresser au réel, de le qualifier et d'en proposer une documentation. D'être dans une interrogation concrète et « matérialiste » du visible. Pour autant, faire une photographie est avant tout un acte de création, une invention, une construction-fiction à partir d'un déjà existant. C'est de l'ordre du ready-made.

Pouvez-vous revenir sur les principales étapes de votre parcours et ce qui vous a conduit à réaliser cette série intitulée *La vie silencieuse (Stilleben)* ?

C'est avec le projet *Des cinémas* (1993-1994) que dans mon travail ont commencé à se côtoyer documentaire, fiction et interrogations sur la médiation photographique. C'est-à-dire à la fois regarder et penser le regard. Une façon de penser la photographie, l'acte et l'image, comme moyen d'enregistrement dans un projet global de documentation. Avec les centaines de *Documents Potentiels* réalisés essentiellement entre 2006 et 2009, ma question était, et est toujours, comment énoncer, à partir de ce « point de vue de nulle part » (Thomas Nagel), ce neutre, pour une énonciation objective d'une réalité qui s'ouvre à la subjectivité des autres. J'ai ainsi adopté une forme de style typologique tout en réservant beaucoup de trous dans ces photographies, laissant au regardeur et dans ce que ces images ne montraient pas, beaucoup d'espaces pour son « travail de signification » comme dit André S. Labarthe.

Parallèlement, j'ai mené d'autres projets et produit d'autres objets photographiques plus théoriques et critiques : *Lieux de crime* (2001), *Répertoire de l'informe* (2004-2005) et surtout *Projet Atgol* pour lequel j'ai créé le personnage d'Atgol, photographe documentariste envoyé en mission dans le monde écranique de Google Earth afin qu'il s'interroge sur de quoi ces images seraient le tombeau. *Projet Atgol* est l'expérience d'une réalité visuelle que l'on ne peut toucher dans la minceur de la planéité de l'écran où s'inscrit l'image et qui en même temps semble nous en protéger, pacifiant notre rapport à celle-ci et augmentant son pouvoir de fascination. Il y a deux ans, la remémoration d'une proto-photographie à l'original disparu, *La Table servie* attribuée à Nicéphore Niepce, m'a engagé dans un projet comme acte possible de résistance à ce post-réel imaginé pour nous. L'apparition de cette image de l'Autrefois de la photographie dans le Maintenant de l'image technologique, telle une image dialectique benjaminienne, est à l'origine de *La vie silencieuse (Stilleben)*.

Pourquoi ce choix de la nature morte ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce genre fortement traditionnel ? Comment l'abordez-vous ?

Je retiens de cette tradition picturale l'idée de pause envisagée ici comme rupture et mise en route d'un processus de résistance au flux massif des images illusionnistes à bien des titres. J'ai commencé par choisir des objets uniquement parce qu'ils étaient là, dans « leurs manifestations anonymes ». Des objets sans histoire, sans valeurs symboliques, sans qualité. Puis déplacés et disposés devant la machine photographique, en une présence

immédiate et silencieuse de l'un à l'autre, avec une absence volontaire de contenu émotionnel. Mais ce ne sont pas des natures mortes, ni des citations, ni des pastiches ou imitations. Ces *Stilleben* – ce mot allemand qui, s'il est bien la traduction de nature morte, peut aussi se traduire littéralement et bêtement par « vie silencieuse » – ont constitué la première étape pour ensuite des opérations de démontage/remontage des images, des constructions en diptyque : une seule image et deux points de fuite, un point de vue et deux points de construction de l'image. Un nouvel espace créé et non représenté, convergeant vers celui qui est au cœur du dispositif, celui qui regarde.

Comment avez-vous pensé cette exposition ?

La question du lieu d'exposition s'est rapidement posée et intégrée au projet, d'autant que j'ai opté pour un excès dans le format des tirages, certains sont comme trop grands et d'autres comme trop petits, des photographies qui « exagèrent des bords » en quelque sorte. J'ai cherché un lieu de monstration comme étant le dernier élément du dispositif et qui allait être en résonance, en écho avec ces espaces photographiques créés et non représentés. Le grand espace central d'arrêt sur l'image galerie, une ancienne agence d'intérim réaménagée par les architectes Fabre et Demarien en lieu pour l'art, répondait à bien des égards à cette recherche.

« *La vie silencieuse (Stilleben)* », Jean-Christophe Garcia, du jeudi 4 au samedi 27 mai, arrêt sur l'image galerie. www.arretsurlimage.com



Le musée de la Création Franche célèbre l'Art brut venu de Finlande avec plus d'une centaine d'œuvres réunies par les collectionneurs suisses Korine et Max E. Ammann.

HÖLÖKYN KÖLÖKYN!

En France, on parle d'Art brut, de Création franche ou d'Art singulier. Dans les pays anglophones, on préfère l'expression *Outsider Art* ou *Self-Taught Art* (comprenez Art autodidacte) voire *Folk Art*. Les Finlandais ont apporté leur propre contribution à cette liste avec *ITE-taide* qui dérive de « itse tehty elämä » que l'on pourrait traduire par « *self-made life* » ou « une vie faite par soi-même ». Mais ce phénomène est assez récent.

« Pendant longtemps, on parlait d'art folklorique, mais cela ne prenait en compte que la musique ou la danse. Quand cet art était visuel, il était simplement perçu comme un art utilitaire traditionnel », explique Liisa Heikkilä-Palo, la responsable des activités culturelles de l'Union pour l'éducation et la culture en milieu rural en Finlande. La première grande exposition d'envergure dédiée à l'Art outsider aura lieu grâce à son concours en 2005 à Kiasma, le musée d'art contemporain d'Helsinki. Baptisé « In Another World », l'accrochage a permis de dévoiler le travail d'une cinquantaine de créateurs contemporains.

« Je n'ai pas pu m'y rendre mais j'ai acheté le catalogue et j'ai aimé ce que j'y ai trouvé », se souvient Max E. Ammann. Ce féru d'Art outsider répare ce loupé avec une dizaine de voyages en Finlande accomplis entre 2002 et 2011. En compagnie de son épouse, il sillonne le pays d'est en ouest et du nord au sud à la rencontre de ces adeptes de l'ITE Art. Beaucoup d'entre eux ont choisi de s'établir en périphérie du brouhaha citadin. « La majorité

d'entre eux vivent en pleine nature, très souvent dans des cabanes au milieu des forêts nordiques. Souvent également ce sont des retraités qui se sont mis tardivement à créer à partir d'objets présents dans leur environnement immédiat », résume Max E. Ammann. C'est le cas d'Ilmari Salminen qui avait élu domicile à Petäjävesi et dont la métamorphose d'une hutte en musée abritait aussi bien une collection d'objets collectés que ses créations vouant un culte jouissif aux stars comme à l'ancienne présidente Tarja Halonen. À Bègles cet univers rejoint une ribambelle d'autres : des fantaisies religieuses de Petri Martikainen aux animaux étranges de Tuula Huusko en passant par les sculptures d'Erkki Känkänen, d'Alpo Koivumäki, de Väinö Oja ou de Markku Valtonen. Au total, ils sont dix-sept et leur cent trente-trois œuvres témoignent d'une exaltation vitale tout à fait singulière comme s'en fait l'écho Heikkilä-Palo : « Les racines de l'Art brut européen sont souvent liées à des histoires personnelles difficiles. Fréquemment les travaux ont été produits dans des circonstances sombres. L'histoire de l'ITE Art finlandais est assez différente : ici l'art populaire contemporain se caractérise par la joie et l'enthousiasme de la création et les artistes façonnent la sphère de leur propre vie en quelque chose qui est fait à leur image. » **AM**

« Art brut en Finlande », jusqu'au dimanche 11 juin, musée de la Création Franche, Bègles. www.musee-creationfranche.com



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

TEMP-PO

Ce temps pour nous interroger,
nous spect-acteurs,
d'un Monde toujours à construire.

THÉÂTRE

JEUDI 4 MAI : 20H15

**Discours
de la servitude volontaire**

Étienne de la Boétie • François Clavier

MARDI 9 MAI : 20H15

Interview

Nicolas Truong
Nicolas Bouchaud • Judith Henry

DANSE

VENDREDI 12 MAI : 20H15

Archive

Arkadi Zaides

THÉÂTRE

MERCREDI 17 MAI : 20H15

The Great Disaster

Patrick Kermann
Anne-Laure Liégeois • Olivier Dutilloy

MUSIQUE

JEUDI 18 MAI : 20H15

**Autour de Robbie Basho
& du flamenco**

Beñat Achiary • Raúl Cantizanos • Niño de Elche
Joseba Irazoki • Julen Achiary

THÉÂTRE

MERCREDI 31 MAI : 20H15

Le Parlement de Rue

Théâtre de l'Unité
Jacques Livchine • Hervée De Lafond

WWW.T4SAISONS.COM

05 56 89 98 23



Préavis de grève, pétition, distributions de tracts, etc. La première saison de Marc Minkowski à la tête de l'Opéra de Bordeaux est loin d'avoir fait le consensus. Retour sur une saison de crise qui a éclaté autour de son Ballet.

CETTE CRISE QUI NE DIT PAS SON NOM

On se rappellera de la première saison de Marc Minkowski à la tête de l'Opéra national de Bordeaux (ONB), et de son adjoint Olivier Lombardie. Mais pas pour la programmation artistique. On quitte en juin une maison qui fonctionne. Quelques mois plus tard, on retrouve un Ballet au bord de l'implosion avec son directeur Charles Jude, sur le départ. En cause ? L'effectif de 39 danseurs de la compagnie menacé ; aucune visibilité au-delà de 2017-2018, contrairement aux autres artistes. En réalité, ce qui se joue, c'est le maintien... ou pas d'une compagnie classique capable de danser le grand répertoire. C'est la qualité de ces danseurs que Charles Jude a su porter vers l'excellence en 21 ans. *Quatre Tendances* fut d'ailleurs un triomphe.

Aujourd'hui, en France, berceau de cet art, seuls les ballets de Paris et Bordeaux sont capables de monter les grosses productions comme *La Belle au bois dormant*. L'or, à Bordeaux, n'est pas que dans la pierre et le vin.

D'ici fin 2017, le renouvellement de la convention label national qui lie Opéra / Ville / État / Région pour 5 ans (missions et financement) doit être étudié et un successeur à Jude nommé. Quel qu'il soit, ce choix constituera un signe fort pour la politique artistique et la place accordée au Ballet à l'ONB. On saura alors si « le Ballet restera un grand Ballet classique », comme l'affirme Marc Minkowski qui promet de répondre sur l'avenir avant le 15 juin.

Retour en quatre points sur une saison tendue.

Nomination surprise de Marc Minkowski le 2 juillet 2015 au poste de directeur général de l'Opéra de Bordeaux

Juin 2016, Thierry Fouquet part en retraite après 20 ans à la tête de l'institution et l'obtention du label « opéra national » en 2001. Au polytechnicien mélomane et amateur de danse, passé par l'Opéra de Paris à l'époque de Noureev notamment, succède un artiste, fondateur et chef d'orchestre des Musiciens du Louvre, directeur musical de la Semaine Mozart de Salzbourg... très pris par sa carrière internationale.

Parmi les six candidats finalistes, Marc Minkowski est le seul sans expérience

pour diriger une maison de cette importance, dont le statut de régie personnalisée accroît l'indépendance. Mais c'est le favori d'Alain Juppé. Son nom est censé attirer des mécènes. Il a pourtant quitté Grenoble suite à un conflit avec la municipalité. Celle-ci avait supprimé une grosse subvention aux Musiciens du Louvre Grenoble estimant que les missions de diffusion de la culture en Isère qui la justifiaient n'étaient pas remplies.

L'ONB compte alors 360 employés dont 200 artistes, un budget de plus de 30 millions d'euros, l'Auditorium et le Grand-Théâtre, et « un contexte financier contraint ». Mais comme l'indique un document établi par la Ville, ses subventions ont baissé en trois ans d'un million d'euros, et non de trois, comme souvent entendu. Une baisse absorbée par la direction précédente.

Très vite, « quelques tensions » apparaissent selon les propres mots du chef. La mairie de Bordeaux le seconde d'un homme rompu aux rouages de l'administration, présent quand Marc Minkowski sera absent. Olivier Lombardie, 51 ans, diplômé de Sciences Po, est nommé le 13 avril 2016 directeur administratif et financier.

Tensions à Noël

Le 31 décembre 2016, le Snam-CGT, syndicat le plus représentatif des danseurs et musiciens, dépose un préavis de grève pour l'ultime représentation de *Coppélia*, chose peu courante chez les danseurs. En cause ? La reconduction des personnels pouvant passer en CDI et le maintien de l'effectif à 39 du Ballet afin de pouvoir « continuer à défendre le grand répertoire classique [... qui attire] le plus de spectateurs et de recettes dont l'Opéra a besoin », explique Stéphanie Roublot déléguée syndicale. Après 48 h de négociation marathon, le spectacle est maintenu. Et se clôture avec une intervention pour montrer ce que serait *Coppélia* sans intermittents ni CDD : peu de chose (à voir sur YouTube™). Alain Juppé reste silencieux ; Fabien Robert,



adjoint à la culture, s'exprime sur Facebook une fois l'orage passé et plaide « pour un renforcement d'une identité artistique néo-classique et une ouverture plus forte sur le contemporain (sans totalement supprimer ces grands classiques que nous aimons tant!) ». Le climat est lourd. Un musicien confie qu'il est « très mal vu de serrer la main à Marc Minkowski ».

Une consultation des membres de l'ONBA établit que 85% ne souhaitent pas être dirigés par lui.

Saisie du Tribunal administratif

En janvier 2017, le personnel reçoit des vœux de bonheur, de santé et de... « discrétion professionnelle ». Une note interne rappelle leur « devoir de réserve ». Une majorité de salariés (danseurs, musiciens, artistes lyriques, techniciens et administratifs) boycotte les vœux de la présidence le 6 février et se retrouve à la Bourse du travail. Philippe Gautier, secrétaire général du Snam-CGT, déplore la vacance de 44 postes qui devraient être normalement pourvus (98 musiciens sur 106, 32 danseurs sur 39, 32 choristes sur 38 et 9 postes de techniciens sur 23) et la reconduction pour un an seulement de 7 CDD au lieu de deux ans comme « l'exige le règlement intérieur ». Olivier Lombardie répond qu'il s'agit seulement d'une possibilité. Le syndicat dépose un recours au Tribunal administratif. Réponse attendue avant l'été. Philippe Gautier fustige Marc Minkowski : « [... Il nous a] promis qu'il ne venait pas à Bordeaux pour diriger. Un an plus tard, on constate qu'il s'octroie une enveloppe de salaire supplémentaire chaque fois qu'il dirige l'ONBA. Et pendant ce temps, il fait des économies sur le Ballet, le Chœur et l'Orchestre. »



© Sandrine Chatelet

Prix Clerc Milon de la danse, le 6 juillet 2016. Tous les acteurs de la crise à l'Opéra sont réunis (de gauche à droite) : Olivier Lombardie, Charles Jude, Laurence Dessertine, Ashley Whittle (danseur), Brigitte Lefebvre (ex-directrice de la danse à l'Opéra de Paris et président du jury du Prix Clerc Milon), Claire Teyssiere (danseuse), Marc Minkowski et les anciennes étoiles de l'Opéra de Paris, Nicolas Le Riche et Cyrille Atanassoff.

Le 13 février, une pétition afin de « sauver le ballet classique à Bordeaux » (www.change.org) est mise en ligne. En moins de 24 heures, elle recueille plus de 2 000 signatures ; plus de 4 000 en 48 heures ; près de 9 000 aujourd'hui.

Départ de Charles Jude

De profondes divergences de vue, artistiques et pécuniaires, opposent directeur de la danse et direction de l'Opéra. Dans *Le Figaro* du 27 janvier 2017, Charles Jude parle de la nécessité d'un effectif permanent de 39 danseurs pour un ballet. Sinon, la compagnie « ne pourra plus danser son répertoire. [Prendre des supplémentaires...], ça coûte aussi cher parce qu'il faut les loger et multiplier les répétitions pour qu'ils soient au niveau. Secondo, le style d'une compagnie s'acquiert en travaillant ensemble au long cours jusqu'à apprendre à respirer ensemble ». Le 10 février, le directeur de la danse est suspendu. « Charles Jude refuse de collaborer. Il a formulé des demandes personnelles de revalorisation et de cession de ses droits qui n'étaient pas correctes. Quand on fait partie d'une équipe de direction et qu'on prend position contre son employeur, il y a des conséquences », affirme Laurence Dessertine, élue bordelaise, présidente

du conseil d'administration de l'Opéra (*Sud Ouest*, 11 février). Éric Quilleré, maître de ballet, assure l'intérim. Le conflit s'étale désormais dans la presse nationale.

Le 23 mars, un communiqué annonce que Charles Jude et Marc Minkowski ont réglé leur différend à l'amiable : le directeur de la danse part à la retraite à la fin de la saison 2016-2017 au lieu d'août 2019 ; l'ONB acquiert ses chorégraphies, et « une grande soirée hommage sera donnée prochainement ».

« Le climat est excellent avec beaucoup de corps de métier de l'Opéra, tout s'apaise », se félicite alors Marc Minkowski. Il devait ignorer que le Snam-CGT avait déposé la veille un préavis de grève, le deuxième en trois mois, pour la première de *Quatre Tendances*, le 30 mars...

Sandrine Chatelier

1. Olivier Lombardie a été contrôleur de gestion à Prisma Presse, directeur commercial et marketing de l'Agence France Presse, secrétaire général de l'Ina, administrateur du Théâtre national de Chaillot et il a secondé Jérôme Savary à l'Opéra comique.



festival échappée belle

1^{er}/4 juin 2017
blanquefort

+ de 20 spectacles
à l'air libre
surprises et happenings
pour les 25 ans !

avec
d'irque & fien
Cie 16 ans d'écart
Anonima Teatro
Tout en Vrac
El Selector Andaluz
Cie Furinkai
Godot
l'École de Cirque de Bordeaux
Merci Gertrude !

...

programmation complète & billetterie

www.carrecolonnes.fr

suivez-nous !

festival.echappeebelle



En juin, pas moyen d'y échapper. Avec ou sans enfants, les parcs de Blanquefort drainent les foules de Blanquefortais depuis vingt-cinq ans. Plus qu'un festival, l'Échappée Belle est une fête à partager façon champêtre ou paillettes. Surtout pour cette édition anniversaire.



Vachement dehors - © Susy Lagrange

LES AFFINITÉS FESTIVES

Il y a deux manières de fêter un quart de siècle. Regarder derrière soi avec nostalgie le temps de sa jeunesse. Ou casser la baraque jusqu'au petit matin, en imaginant ce qui reste à parcourir. L'Échappée Belle a choisi la deuxième option pour célébrer sa 25^e édition. Du genre festif, bal à gogo et gros gâteau. Le 1^{er} juin le festival jeune public de Blanquefort s'ouvrira en soufflant les bougies d'un gâteau d'anniversaire géant, imaginé par les élèves du lycée hôtelier de Blanquefort avec la complicité d'une artiste plasticienne. Mazette, 300 personnes sur la bête, ça va faire un paquet de petites assiettes ! « Cela peut paraître anecdotique, mais c'était aussi pour placer cette ouverture de la 25^e édition sous le signe de la fête », explique Hélène Debacker, la secrétaire générale du Carré-Colonnes. Soit se retrouver, s'amuser... et si possible guincher. Un bal ouvrira l'édition 2017, un autre la fermera. Le premier « Le Bal de... » de la compagnie 16 ans d'écart au parc Majolan, dans une ambiance guinguette, champêtre. Celui du samedi soir, à Fongravey, concocté par l'association Merci Gertrude, un peu plus apprêté. Pour ce bal masqué, on viendra se préparer dans les caravanes bien avant le coup d'envoi pour récupérer masques, paillettes et costumes, se faire coiffer au bar à chignon et passer par le photomaton. Seule entorse au regard dans le rétroviseur : une exposition de 25 photographies collectées par le Carré-Colonnes auprès des artistes et spectateurs. Une pour chaque année du festival. Très peu dans l'équipe actuelle ont connu les débuts de l'aventure, mais la grande histoire se passe oralement de génération en génération. Au centre, une figure incontournable, Alain Duchâtel, premier directeur des Colonnes de Blanquefort, « génial inventeur » de l'Échappée Belle en 1993. D'aucuns le décrivent comme un épicurien qui recevait en hôte généreux les artistes comme le public et avait pour ambition de faire sortir le spectacle des salles pour que les familles y accèdent, en toute simplicité. La recette a prouvé son efficacité. 25 ans après, son festival est toujours une fête. Un incontournable pour toute famille de l'agglomération, depuis plusieurs générations. « À l'époque, c'était une ville très jeune, avec beaucoup de familles. Il y avait une grande attention au tissu associatif déjà dynamique », raconte Hélène Debacker, arrivée l'an dernier qui s'est déjà imprégnée de l'historique. « L'Échappée Belle est le

fruit d'une synergie locale très forte, une volonté de s'adresser à tout un chacun. Il y a toujours eu cette fibre à Blanquefort, ainsi que le goût des parcours d'éducation artistique et culturelle. » D'ailleurs, les deux premiers jours, réservés aux scolaires et professionnels, doublent la jauge cette année, avec 4 500 enfants, et installent tout leur campement au parc Fongravey. Si elle a vécu l'édition 2016 un peu en spectatrice, Hélène Debacker a concocté la programmation de cette Échappée 2017 main dans la main avec Sylvie Violan, directrice du Carré-Colonnes depuis 2009. « Nous avons souhaité maintenir le côté pluridisciplinaire, avec du cirque, de la danse, du théâtre d'objets, de la musique... Peut-être cette année, y a-t-il moins de petites formes, et plus de spectacles à grande jauge. » Ce qui n'empêche pas de varier les formats. « Une édition réussie doit faire attention au rythme : idéalement les spectateurs doivent voir cinq à six spectacles tout en ayant des respirations entre deux représentations. » C'est-à-dire un moment pour manger une barbe à papa, pique-niquer dans l'herbe du parc ou partir faire une sieste musicale. Pas de première mondiale ou de grandes créations. L'Échappée Belle se veut avant tout un espace de coups de cœur et d'élans artistiques. C'est le cas pour ce *Poilu, purée de guerre* des Chicken Street, récit de la Grande Guerre amidonné où s'anime une armée de patates sculptées. Ou de ce *Bruissement de pelles* amoureux, duo poétique et bricoleur entre Dimitri Hatton et la danseuse Satchie Noro, déniché au off d'Avignon 2016. « Je l'ai vu sur plateau. Ce qui est génial, c'est d'imaginer ensuite le spectacle pour le site, comprendre comment un arbre va permettre une intimité, ou la grande plaine attirer plus de public. » Sans pouvoir faire le tour des propositions des 50 artistes, on remarquera la présence en deux temps de la compagnie franco-italienne Anonima Teatro, adepte d'un théâtre d'objets loufoque, pour un spectacle aux airs rabelaisiens (*Pantagruel...*) ou une délirante course de petites voitures (*La Route*). Le clown revient en force sous deux facettes : grinçant pour Lullaby, burlesque pour Immo dans son numéro franco-teuton. Au Nord toujours, les Belges tiendront leur place sur la pelouse de Fongravey : d'Irque et Fien avec un nouveau numéro d'équilibriste (*Sol bémol*), le marionnettiste Bernard Boudru

avec une version très carnivore des *Trois Petits Cochons*. Et qu'on ne ronchonne pas parce que, Blanquefort c'est trop loin. La ligne C du tram dépose désormais les visiteurs à quelques enjambées du parc. 35 minutes tout juste. Plus d'excuse. **Stéphanie Pichon**

Chronologie anniversaire

1989

Les Colonnes de Blanquefort sont créées. À la tête du lieu arrive vite Alain Duchâtel qui défend une programmation jeune public et familiale. Dans les années qui suivent, la fête des Colonnes rassemble sur un week-end dans la ville des spectacles pour enfants.

1993

Première édition de l'Échappée Belle, dont le nom est trouvé par la directrice de la médiathèque de l'époque. Succès dès le premier rendez-vous !

2000

Les Colonnes deviennent la première scène conventionnée jeune public.

2007

Pour la 15^e édition, Alain Duchâtel, retiré des affaires depuis 2005, est rappelé à la rescousse d'un festival qui tanguait. Il façonne les éditions 2007 et 2008 avant de s'éclipser, pour de bon cette fois.

2009

Le projet Carré-Colonnes voit le jour, soit le mariage de la scène pluridisciplinaire et numérique du Carré des Jalles avec la programmation jeune public et familiale des Colonnes. Sylvie Violan prend la direction de l'entité.

2012

Les vingt ans. Pour cet anniversaire, les spectateurs sont invités à parcourir le parc sur les traces des cabanes à fugue de Maruyama pour finir par une illumination poétique du parc. **SP**

L'Échappée Belle, du jeudi 1^{er} au lundi 5 juin, **Inauguration** jeudi 1^{er} juin à partir de 20 h, parc Majolan, **Journées professionnelles et jeune public** les 2 et 3 juin, **Week-end grand public** les 4 et 5 juin, parc de Fongravey, Blanquefort. www.carrecolonnes.fr



Comment faire résonner dans le corps du danseur la violence quotidienne, celle provoquée par les siens ? Arkadi Zaides, danseur israélien, répond par un inoubliable solo, aussi déchirant que lucide.

CORPS À CRAN

C'est très dur de se regarder dans un miroir... dit en substance Arkadi Zaides. Son miroir, ce sont les images de l'association B'Tselem, – un centre d'information israélien pour les Droits de l'Homme dans les Territoires occupés –, filmées par les Palestiniens, en proie à une violence quotidienne.

Arkadi Zaides, arrivé de Biélorussie en Israël à l'âge de 11 ans, et formé à la Batsheva Dance Company d'Ohad Naharin, n'a eu de cesse d'interroger le corps collectif israélien depuis qu'il chorégraphie ses propres pièces. *Archive*, présentée en 2014, semble son œuvre la plus marquante, qui a résonné bien au-delà de son pays.

Sur scène, Arkadi Zaides se positionne entre le public et l'écran. Son corps devient réceptacle des postures de l'occupant. Se forme alors une étrange danse mimée sur les gestes des colons jeteurs de pierre, des militaires surarmés, des extrémistes belliqueux. Sans discours ni dénonciation, dans un simple besoin entêtant d'incorporer les postures, il se positionne comme un miroir qui force sa propre communauté à se regarder en face.

« Je ne choisis pas d'être d'un côté ou de l'autre. J'exprime ce qui m'affecte et je pose cette question : est-ce que l'on est prêt, enfin, à regarder ce que l'on fait ? Je voulais une danse qui existe déjà, des gestes déjà pratiqués. Tous ces gestes font partie de mon vocabulaire, de mon répertoire, malgré moi. Malgré l'omniprésence du contexte, j'essaie de décontextualiser le propos, de le rendre universel, car la montée des fondamentalismes et des droites extrêmes est mondiale. »

Nous poussant à regarder en face sa propre société, son corps pourrait nous conduire à affronter autrement la nôtre.

SP

Archive, Arkadi Zaides,
mardi 2 mai, 20 h 15,
Théâtre des Quatre Saisons, Gragnan.
www.t4saisons.com

le **Grand Souk**
21 et 22 juillet¹⁷
Grand étang de La Jemaye⁽²⁴⁾

FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS
LAST TRAIN - ARNO - AQUASERGE
MATIAS AGUAYO & THE DESDEMONAS
YUKSEK - LESCOPI - VANDAL
ORCHESTRE TOUT PUISSANT
MARCEL DUCHAMP XXL
THE EXCITEMENTS
SO LUNE - INKY INQUEST

Les devants de la scène invitent
JOE PILGRIM AND THE LIGERIANS
SOOM T

Astrolapitek invite
DAILYZIC - FANATEK - RAFIK SOUND
PROHITEK - GAELIK & NON'S - KDS

legrandsouk.com

Graphisme JoceOffice



© Camillau

Corps, mouvement, caméra. Le temps fort Panorama Vidéodanse défend un art hybride et sans frontière entre danse et cinéma.

GRAND ANGLE

Vidéo + danse. Le mélange se réduit trop souvent à l'idée d'une captation de spectacle chorégraphique, une caméra qui arriverait une fois la pièce créée, cantonnée au rôle de témoin. Or, la vidéodanse défend une tout autre idée de la place de la caméra et de son dialogue avec le mouvement. Cette pratique filmique hybride, entre cinéma et danse, se veut expérimentale, interrogeant les représentations du corps à l'écran.

Artiste vidéaste bordelaise, Camille Auburtin milite pour cet art depuis longtemps avec son association camillau. Venue de la danse, formée en cinéma, elle produit des films et construit des ponts entre les continents et les artistes. « J'ai découvert la vidéodanse pendant mes études de cinéma. J'ai rapidement fait le rapprochement entre le cinéma expérimental et ma pratique de danse. (...) Contrairement à l'Angleterre ou à l'Amérique du Nord, il existe très peu d'événements autour de la vidéodanse en France, en dehors du festival international organisé chaque année en Bourgogne. Quand je parle de vidéodanse, j'ai envie de défendre une pratique artistique autonome, des artistes qui ne font que ça, une recherche qui se développe précisément à cet endroit. »

Son temps fort Panorama Vidéodanse, programmé du 9 au 12 mai, n'est pas une première. Il y avait déjà eu deux éditions. Mais pour la première fois, cet événement qui proposera des projections et des rencontres à l'Utopia et au Jean Eustache de Pessac, a une vraie résonance internationale, puisque pensé en trois temps : à Bordeaux mais aussi au Canada sous forme de colloque et au Mexique avec une résidence de création.

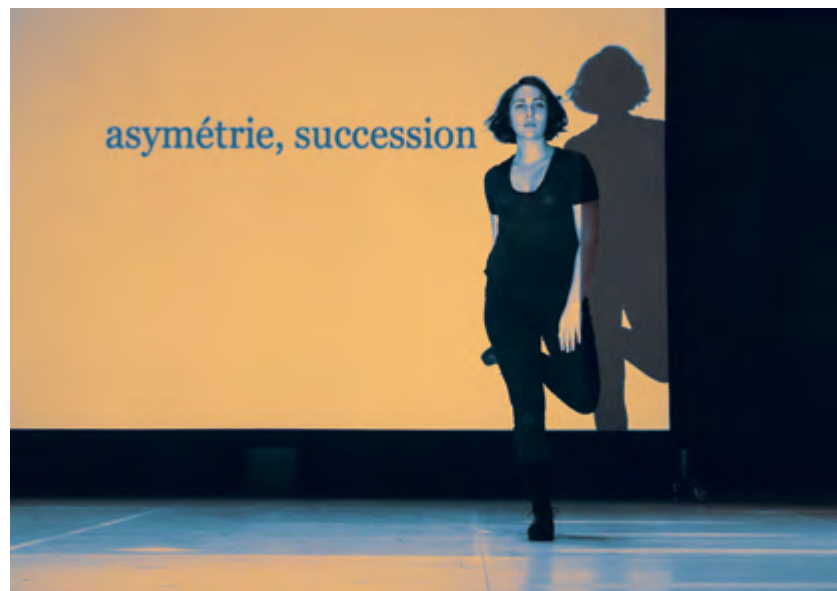
C'est d'ailleurs le festival mexicain *Agite et Sirva* qui ouvrira la semaine pour une projection « carte blanche » de dix courts-métrages à l'Utopia. Suivra le 11 avril une soirée focus sur la vidéodanse en Angleterre avec la venue, entre autres, de Claudia Kappenberg, artiste allemande installée outre-Manche qui a contribué au développement de cette discipline artistique.

Pour clore la semaine, Camille Auburtin projettera une sélection de films de vidéodanse à la Maison d'arrêt de Gradignan où elle mène des ateliers depuis quatre ans.

SP

Panorama Vidéodanse,

mardi 9 mai, 18 h, Utopia Saint Siméon,
jeudi 11 mai, de 16 h 15 à 23 h, cinéma Jean Eustache, Pessac.
camillau.wixsite.com/camillau



© Dana La Bonté De Xavier

Depuis deux ans, la Tierce invente avec ses Praxis un autre rapport à la création contemporaine et au spectateur. Dernière de la saison le 23 mai, avec *Heimat* en bonus track.

ENSEMBLE, TREMBLER

Il tourne le dos au public, tout au fond de la Nef, et lance des extraits de célèbres discours américains. Elle prend place tout près de nous, sur une chaise, explique ses itinéraires autour de la Manufacture Atlantique à la recherche d'une rivière souterraine, et s'allonge dans une qualité rare du repos. Ils se placent en cercle sur des chaises et font résonner un chant qui vibre jusque dans nos tripes. Elle danse devant les mots des manifestes chorégraphiques croisés d'Yvonne Rainer et Doris Humphrey. Ils s'élancent à trois sur un poème breton et goûtent les étranges correspondances entre le son des mots et le mouvement. Ils s'appellent Bryan Campbell, Aude Le Bihan, Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Philipp Enders et, comme tant d'autres, ont participé, à l'appel de la compagnie de danse La Tierce, aux Praxis, soirées d'expérimentation où se croisent trois essais chorégraphiques et un concert à la Manufacture Atlantique. Le tout pour 7€.

Ils dansent, parlent, jouent, chantent ou disent des poèmes. Ils essaient, tremblent, creusent, travaillent. Abouties parfois, tout juste esquissées d'autres, leurs propositions font œuvre de vitalité et de fragilité. Cette fragilité même du risque de se planter, d'un ton jamais surplombant, qui place le public en considération.

Il existe dans ces Praxis (6 en la saison dernière, 3 en cette année) un rapport confiant et sans présumé au performatif, qui souffle un vent frais, d'autant qu'elles ont gagné en cohérence et surprises avec le temps. Dans ces soirées de l'improbable, le spectateur vient sans savoir, curieux de ces indescriptibles entrechoquements, de ces artistes humblement au travail. Et quand stoppent les essais sous la Nef, les élans se convertissent en notes saturées, dans une programmation tout aussi zigzagante signée les Potagers Nature (Noir Boy George, Sex drugs and Rebetiko, Joujou...). Le 23 mai, ce sera, excusez du peu, le duo ovni *Heimat*.

Et tant pis si les rockeurs ne viennent pas forcément assister aux Praxis. Et tant pis si les danseurs ne sont pas toujours assidus au concert. Dans cette possibilité des croisements s'esquisse un possible commun, un espoir nécessaire. Et par les temps qui courent, c'est déjà ça.

SP

Praxis 9 + Heimat,

mardi 23 mai, 20 h, Manufacture Atlantique.
www.manufactureatlantique.net



Il y a tout juste 50 ans, le quartier Saint-Michel voyait s'ouvrir le premier café-théâtre de province. L'Onyx jetait les bases d'une formule amplement reprise en ville depuis.

LA LÉGENDE DU DEMI-SIÈCLE

Plus tard, l'Onyx quitta la rue Camille-Sauvageau pour s'installer rue Fernand-Philippart, son ultime refuge, jusqu'au changement de nom. En devenant l'Inox, l'Onyx comme café-théâtre entrainait dans l'histoire. Mais cette histoire, commencée en 1967, ne pouvait s'arrêter là pour son fondateur et narrateur, Guy Suire, car l'Onyx avait sa troupe, ses fidèles compagnons et un public attentif. La troupe, certes réduite à 10 dont 5 comédiens, et l'auteur metteur en scène reprennent donc du service pour 3 représentations d'une de ses créations emblématiques. *D'Artagnan, un Gascon nommé désir* affiche dans son titre même ses intentions gentiment iconoclastes, avec Guy Suire précipitant gaiement Brando dans les bras du mousquetaire. Oh! Ce n'est pas, tant s'en faut, l'unique forfait du malicieux maître des lieux, lui pour qui l'histoire de France s'écrit avec un petit « h » comme humour. D'Henri IV à la Révolution française, Suire en a maintes fois secoué le cocotier. Le plus souvent son propos se tient sur un chemin de crête entre le souci de vérité historique dans les détails et la fantaisie la plus anachronique dans ses développements. Voilà pour la méthode. Sa patte ronchon. On devine en effet que si l'homme bouscule à sa manière le fait historique, c'est pour le façonner à son goût, un moyen aussi de malmener une réalité parfois quelconque; la paillardise étant l'autre corde qui vibre allègrement dans les textes de Suire.

C'est en multipliant ces clins d'œil coquins et poétiques qu'il avance dans le temps, dans l'histoire, et les traverse. Il conduit Louis XIII à dire son courroux face à la Pyramide que l'on a construite sous ses fenêtres, dans la cour du Louvre. Le d'Artagnan de Suire a chez lui téléphone et télévision. Il rentre au pays, la Gascogne, pour y inventer l'armagnac. La belle intention, oui, que cette réécriture de l'œuvre de Dumas, dont Suire avancera qu'elle tenait plus de la légende romancée que du récit historique. Sa version est plus prosaïque: d'Artagnan est un « gros bras au service des grands » et ses cousins ont pour noms Cyrano de Bergerac et le Capitaine Fracasse! Quant à ses compagnons, ils ne valent pas plus cher que le « fanfaron de la rapière ». Champions en duel, imbattables en magouilles politiques, maîtres d'œuvre en intrigues amoureuses, les trois mousquetaires sont les cow-boys de ce Sud-Ouest transformé en Far West. Cinq comédiens seulement tiennent ici 15 rôles, dans ce « western gascon » comme le définit Suire, le jeu de mots maison guettant à chaque détour de conversation. Pour le néo-Bordelais, ce *D'Artagnan* aura sans doute quelque chose d'un OVNI théâtral, la désuétude attendrissante menaçant à tout moment de faire mouche. Elle devient l'exigence d'une identité forte, et on se demande alors si les célèbres bardes landais punks de The Inspector Clouzo ne seraient pas par hasard les héritiers de ce d'Artagnan-là. **José Ruiz**

D'Artagnan, un Gascon nommé désir, du jeudi 18 au samedi 20 mai, 20 h 33, Inox

BIG BANG

Festival de l'air et de l'espace

✕ Saint-Médard-en-Jalles

16 - 21 mai 2017

Seuls dans
— l'univers ?



Concert The Hives

Expos - Show aérien

Spectacles - Conférences

Cinéma - Bal Martien - Salon emploi

Jeux vidéo - Village festif



www.festival-bigbang.com

E.Leclerc
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES



SEVERINI

Intermarché

BAAS

AIRBUS SAFRAN LAUNCHERS

THALES

DASSAULT

STELIA

AIRBUS DEFENCE & SPACE

Roxel

Renobase

AIRFRANCE

FAYAT

ICADE

SE

SPS

Clear Channel

ICADE

SE

SPS

BORDEAUX ✈️ BUCAREST



Billets à partir de:

3099€

par trajet, taxes incluses, nombre de places limités



www.blueairweb.com



MAI 2017 LE JOLI MOIS DE L'EUROPE *en* NOUVELLE-AQUITAINE

Plus de 150 événements
près de chez vous !

dégustations

expositions

débats

concerts



VENEZ FÊTER
L'EUROPE AVEC NOUS !
DÉCOUVREZ LE
VILLAGE EUROPÉEN

— LE 14 MAI —
Place Jean Jaurès à Bordeaux



Retrouvez toute la programmation sur
jolimoiseurope-nouvelle-aquitaine.eu





Invité par le Centre des monuments nationaux, Gérard Titus-Carmel investit la tour Saint-Nicolas et la tour de la Lanterne avec des œuvres monumentales. À cette occasion, entretien avec cet artiste phare, ami du regretté Derrida, dont le travail est représenté dans une centaine de musées et de collections publiques à travers le monde.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**

ENTÊTANTE DISSIPATION

Exposer dans des monuments historiques ne doit pas être chose aisée...

La responsable des Monuments de France m'a proposé de venir m'immiscer dans l'architecture des deux tours de La Rochelle. En effet, les bâtiments historiques engagent une série de contraintes. On ne peut pas planter de clous ou changer la lumière, il ne faut toucher à rien. J'ai vu les sites. Près de 40 mètres de hauteur, ça grimpe, avec beaucoup de marches. Dans toute l'ingratitude de leur beauté intouchable, ces lieux semblaient assez difficiles. Mais le lendemain, j'ai accepté l'idée de les occuper délicatement en tissant des connivences entre les différents espaces et les œuvres. Par exemple, certaines peintures monumentales pendent comme des tapisseries dans la pièce médiévale, dans une autre salle sont exposées 12 œuvres sur papier, des labyrinthes inédits qui annoncent le centre où se perdre. L'ensemble épouse parfaitement une salle circulaire qui reçoit une lumière verticale.

Le thème de l'absence est un thème qui parcourt toute votre œuvre, n'est-il pas ?

C'est ce que je me suis laissé dire. Mais il n'est pas question de dérapage au bord du gouffre, d'aspiration ou de vertige, encore moins de confort. Il y a un lexique, une étendue, un territoire où il y a le deuil, la perte et l'absence... Je constate que cela renvoie à 40 ou 50 ans en arrière quand je faisais des expériences olfactives, comme reconstituer des paysages avec des odeurs. Je travaille sur quelque chose qui s'évapore mais qui entête en même temps. Et puis il y a les ligatures, les choses rompues qui perdent leur spécificité justement dans l'effondrement, dans le hiatus... Par exemple, mes paysages ne s'offrent pas comme un objet de délectation, mais comme une sorte d'espace de déception dans la mesure où la touffeur excessive des jungles, dans la série du même nom, n'existe que par l'amoncellement d'indices, comme un lieu de perte mais qui sert dans son argumentaire un travail qui

m'intéresse par-dessus tout : une réflexion sur la peinture.

La nature est aussi un motif très présent dans votre travail...

Je ne suis pas un herboriste, j'aime beaucoup la nature mais elle ne m'intrigue pas, elle ne m'interpelle pas en tant que telle. Elle me requiert comme un espace ouvert où je dois situer mon travail de peintre. Je ne perçois pas dans la nature un territoire où il y aurait à apprendre sur la présence de l'ici-bas. Comme disait Monet : « Je ne peins pas un arbre, je peins l'espace qui me sépare de lui. » C'est un peu ça, mon rapport à la nature.

Vous avez bien connu Derrida. Pouvez-vous en parler ?

Ç'a été une magnifique amitié qui a duré plusieurs années et qui a trouvé une sorte de précipité dans un texte d'une soixantaine de pages qu'il a écrit pour la préface du catalogue de Beaubourg en 1978 au sujet d'une série particulière sur laquelle je travaillais. Pendant un an et demi, on s'est souvent vu, il venait à l'atelier et tenait une sorte de journal de bord qui suivait le travail se déroulant devant nos yeux. Ça s'appelle *Cartouches*, un très beau texte, très important. C'est Jacques écrivant sur Derrida regardant. Derrière « cartouche », il y a comme un tir, un tir croisé qui vient comme un cartouche d'inscription au bas d'un document. C'était une façon de marquer ce regard réquisitionné par « The Pocket Size Tlingit Coffin » : une longue série sur un petit cercueil de poche confectionné par moi-même. Cet objet qui était grand comme un paquet de cigarettes, je pouvais le sortir à tout moment de ma poche et le dessiner. C'est ce que j'ai fait pendant un an et demi... en petit, en grand, sur un calepin, sur une nappe en papier... dans un restaurant ou ailleurs. L'atelier devenait errant,

le travail devenait nomade. Ce modèle portatif n'était pas innocent. Il y avait un danger, une sournoiserie. À quoi servait cette petite boîte en acajou renfermant un ovale d'osier et des petits manchons de fourrure à l'intérieur d'un miroir ? L'idée était d'épuiser le modèle. Le connaissant par cœur et le dessinant tous les jours, il n'y avait pas grand-chose à espérer quant à la découverte d'un angle d'attaque nouveau. C'était une sorte de harcèlement en pensant qu'au bout du troisième, du cinquantième ou du quatre-vingtième dessin, j'allais me lasser, qu'il ne resterait rien, l'objet aurait disparu. Arrivé au cent-vingt-septième dessin, je l'ai représenté de dos, une sorte d'énorme aplat aveugle, enténébré de lui-même. Il n'y avait plus

« Je travaille sur quelque chose qui s'évapore mais qui entête en même temps. »

rien. Le lendemain, je pensais faire le cent-vingt-huitième mais finalement la série était close. Un jour, en montant dans la chenille de Beaubourg en compagnie de Jacques, il me dit : « Tlingit Coffin... Tlingit Coffin... Mais pourquoi Tlingit Coffin ? » Je lui explique tout mon intérêt pour les Tlingit, cette tribu indienne du nord du Canada et pour l'art dit « primitif » qui n'était pas encore un art premier à l'époque... Ça n'avait pas trop l'air de le convaincre. À un moment, il s'est arrêté, s'est tourné vers moi et m'a dit : « Tlingit Coffin. Tlingit Coffin. Vous avez remarqué que ce sont vos initiales ? » Pour moi, Derrida, il est là, dans ce soulèvement de voile.

« Soclé, Cerclé – Peintures et Labyrinthes », Gérard Titus-Carmel, tour Saint-Nicolas et tour de la Lanterne, La Rochelle (17000).
05 46 41 74 13.

Également visible sur demande un ensemble d'œuvres à la galerie art espace 83.
www.art-espace83.com



© Claire Forgeot

Dix ans après son intervention colorée sur les rochers de la digue du littoral de la côte atlantique, pour la seconde édition de la Biennale d'Anglet, Claire Forgeot revient en territoire basque, cette fois-ci au parc écologique Izadia avec un peloton végétal habité de contrastes.

INCENDIE

« J'aime beaucoup cet endroit. Les oiseaux, cette lagune saumâtre où se mélangent l'Adour et l'eau de mer. C'est un petit endroit, mais très privilégié... magnifique. » Ce havre enchanté évoqué par Claire Forgeot vient d'ouvrir à nouveau ses portes après une trêve hivernale de plusieurs mois. Au détour d'un petit sentier surgit un ensemble de foliacés aux gammes chromatiques vives. Non loin se déploie une clairière d'arbres étranges en béton. Leur tronc, paré de couleurs fringantes, contraste avec des souches noircies comme calcinées venues baliser certaines portions de verdure. À l'invitation de Dominique Gibaud-Gentili – la directrice du parc écologique Izadia –, Claire Forgeot a déployé ce paysage artificiel dont le récit fictionnel nous aventure sur les chemins métaphoriques de la résilience.

« Il y a un événement fondateur, explique la plasticienne née en 1956 à Bayonne. En 2004, je me suis rendue comme presque chaque été en Grèce sur l'île de Karpathos. Avec mon compagnon, nous avons pour habitude de

gagner le village à pied, avec nos sacs à dos. Cette année-là, on s'est rendu compte sur le chemin que ça sentait la cendre... et puis on a croisé des arbres brûlés. Arrivés à destination, on était recouverts d'une fine couche noire. Les villageois étaient encore en état de sidération. Il y avait eu un important incendie un mois auparavant. Le brasier s'était arrêté à quelques mètres de leur maison... ils avaient été épargnés de presque rien. Tout autour, de nombreux terrains avaient été consumés. Aussi bizarre et aussi provocant que cela puisse paraître, j'ai trouvé cela très beau. Les écorces noires des pins, cette suie et ce silence... On est revenu l'année suivante. Les pins avaient été coupés. Les souches avaient en leur cœur cette couleur chair, abricot qui détonnait avec le noir de l'écorce calcinée. Cette discordance avait quelque chose d'étrange... comme quelque chose de mort mais de vivant. La végétation repartait... J'ai été très impressionnée. » Cet épisode nourrit depuis la pratique plastique de cette femme dont le médium

de prédilection demeure la peinture. Une peinture à la lisière du figuratif et de l'abstrait dans laquelle s'orchestrent les accords chromatiques sombres d'un noir mat : « Ce noir du désastre vient révéler ce qui est de l'ordre de la couleur et de la vie. » La sculpture, cette ancienne illustratrice passée par l'École supérieure d'arts graphiques de Paris, l'aborde en peintre. « La couleur est primordiale chez moi. L'arrivée de la sculpture s'est faite avec ma participation à la première édition de la Biennale d'Anglet chapeauté par Didier Arnaudet. J'ai découvert que c'était une sensation incroyable, très puissante d'être au cœur de son œuvre, de se balader dedans. »

Anna Maisonneuve

« Coupe claire, coupe sombre »,
Claire Forgeot,

jusqu'au dimanche 28 mai,
Parc écologique Izadia, Anglet (64600).
www.anglet.fr



© Charles Fréger

Nouvelles pièces courtes. Philippe Découflé ne s'embarrasse pas de titre ronflant pour sa dernière création présentée à la Coursive. Retour à un programme chorégraphique académique en cinq temps. Mais sûrement pas sage.

BEAUX ET COURTS

Dans l'imaginaire populaire, il reste le chorégraphe des grands effets, des JO d'Albertville au défilé du bicentenaire de la Révolution, des comédies musicales à Broadway aux spectacles pleins feux du Cirque du Soleil. Mais voilà que Philippe Découflé revient au tout petit format chorégraphique avec ces sobrement intitulées *Nouvelles pièces courtes*, encore en création à l'heure où l'on écrit. C'est à la Coursive de la Rochelle qu'on les découvrirait en primeur mondiale, avant une tournée déjà bien bouclée sur tout le territoire. « Ces pièces sont reliées par le fait qu'elles sont écrites par le même auteur, interprétées par les mêmes artistes et présentées le même jour. » C'est lui qui le dit. Principe tout basique non dénué d'intentions : faire du bref et de l'intense comme un morceau de rock, présenter une série de cinq pièces dans la tradition de la danse moderne, comme un programme de Balanchine ou Martha Graham. Ce retour à la « danse pure », selon les dires du chorégraphe qui a toujours fait des écarts du côté du cirque, du music hall, du cinéma, ne veut pas pour autant signifier qu'il sera minimaliste. Car rien ne peut empêcher Philippe Découflé de jouer la démesure. Ce programme de cinq petites formes ne fera que découpler les délires du chorégraphe, vers une

danse acrobatique, fantasque, graphique, colorée. En témoignent pour cela des clichés de presse signés Charles Fréger, photographe du moment, qui dévoilent un peu la teneur de l'une des variations vivaldiennes du programme. En habit coloré et bariolé, dans des tuniques qui ne sont pas sans rappeler les costumes des années Goude, les danseurs semblent sonner le retour du tribal chic, du vaudou, de poupées sur lesquelles piquer des aiguilles du bon ou mauvais sort.

Pour ce qui est du reste du programme, on sait que huit interprètes sont impliqués (Flavien Bernezet, Meritxell Checa Esteban, Raphael Cruz, Julien Ferranti, Ninon Noiret, Alice Roland, Suzanne Soler, Violette Wanty), qu'il y aura des duos, des duels, des solos et des envolées groupées. Des lumières vives, des costumes chamarrés, des face-à-face en culotte, des promesses aériennes, des subtilités japonaises, des trous d'air et des loopings vidéo. Assez de petites folies pour inscrire ces pièces courtes dans l'histoire chatoyante de l'ère Découflé.

Stéphanie Pichon

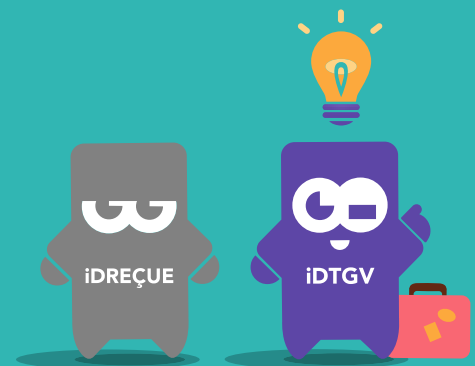
Nouvelles pièces courtes,
Philippe Découflé,
du mardi 16 au samedi 20 mai,
La Coursive, La Rochelle (17000).
www.la-coursive.com

iDTGV.com

DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.

SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE
19€*

PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Billets vendus exclusivement sur internet. Prix à partir de 19€ TTC, par personne pour un aller simple en 2nde classe avec iDTGV, sur une sélection de destinations en France, certains jours, pour certains trains, dans la limite des places disponibles à ce tarif. Circulations jusqu'au 01/07/17 inclus pour les destinations Sud-Ouest et Bretagne et jusqu'au 10/09/17 inclus pour les autres destinations. Billet non remboursable, échangeable sous conditions. Plus d'informations sur www.idtgv.com/conditions-de-loffre. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, Place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



© Jean Dieuzaide

Dans le cadre du Mai de la Photo, le musée de Gajac expose quarante-trois photographies peu montrées de Jean Dieuzaide que son fils, Michel, a sélectionnées.

LA VOCATION PHOTOGRAPHIQUE

« Photographier un caillou, qui ressemble à un caillou, mais qui ne soit plus un caillou », prodiguait Edward Weston à ses étudiants. Cette démonstration, Jean Dieuzaide l'a faite sienne tout au long de son parcours comme le confirme son postulat : « Il ne peut y avoir œuvre, en matière de photographie, qu'en essayant d'aller au-delà de la ressemblance, que ce soit un portrait, un paysage ou une feuille de chou. »

L'aventure photographique de ce natif de Grenade-sur-Garonne débute en 1944. « Jean Dieuzaide était alors responsable du service photographique des Chantiers de jeunesse. Il a effectué son premier grand reportage au cours de la Libération de Toulouse. Quelques photographies sur les événements de la ville ont subsisté dans ce climat suspicieux où de pseudo-résistants confisquaient et brûlaient arbitrairement des négatifs, relate son fils, Michel Dieuzaide avant de poursuivre. Son premier fait d'armes reste le portrait du général de Gaulle en visite à Toulouse à la mi-septembre 1944. À l'époque, mon père n'avait ni carte de presse, ni notoriété. Caché dans la fanfare, il a réussi à faire du général un portrait se détachant sur le fond noir du porche de la mairie. Un seul cliché, mais réussi puisque la

Documentation française en a fait le portrait officiel. Jean Dieuzaide a mis le pied dans la profession comme ça. Il a toujours choisi de rester libre. Il a d'abord travaillé pour des journaux et des magazines sous le pseudonyme de Yan (Jean en Gascon) afin de ne pas froisser une famille réticente. »

De ces centaines de milliers d'images réalisées tout au long de ses 60 ans de carrière, il y a celles qui ont fait sa renommée : Salvador Dalí immergé dans l'eau jusqu'au cou qui laisse poindre son regard absolu et ses moustaches parées de fleurs ; ce couple de funambules se mariant sur un câble fixé à plusieurs mètres au-dessus de la place du Capitole à Toulouse. Et puis il y a les décorations. Jean Dieuzaide obtient le prix Niepce en 1955 pour l'ensemble de son œuvre suivi par le prix Nadar en 1961 pour l'illustration des deux volumes de Catalogne romane dans la collection Zodiaque. Pendant quarante ans, il sera le seul photographe à détenir ce doublet. Mais, derrière ces appareils, se décline surtout une incroyable diversité de thèmes et de territoires qui réverbèrent cet affranchissement si cher à l'artiste. En témoignent ses illustrations de livres, ses reportages en Espagne, au Portugal ou en

Turquie, ses photographies publicitaires, ses portraits d'anonymes ou de célébrités, ses images d'architecture, ses vues aériennes, sous-marines comme cet ensemble accompli à la fin de sa vie : des natures mortes mises en scène à partir d'objets ou de végétaux abandonnés, glanés dans la rue ou dans son jardin. Datée des années 1970, la quarantaine d'impressions en très grand format exposée au musée de Gajac constitue l'un des temps forts de cette 13^e édition du Mai de la Photo qui célèbre cette année le corps et l'image dans une vingtaine de sites à Villeneuve, Pujols, Bias, Sainte-Livrade et Casseneuil.

AM

« Jean Dieuzaide - La photographie comme sacerdoce », du vendredi 12 mai au dimanche 2 juillet, musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot (47300) www.ville-villeneuve-sur-lot.fr



Don Juan © Pierre Grosbois

Il enchaîne quatre Molière d'affilée, sans décor ni costume. Gwenaël Morin gomme tout, sauf le jeu des dix jeunes acteurs. Une expérience théâtrale hors normes, dans les pas de Vitez. Au Moulin du Roc.

MARATHON POQUELIN

« J'utilise l'urgence pour produire un théâtre de l'excès / et de l'exagération / l'urgence m'expose de façon brutale au temps / elle me force à l'autotransgression. » Ainsi Gwenaël Morin formulait-il en 2009 sa pensée théâtrale poursuivie depuis dans ce qu'il appelle le « théâtre permanent », expérimenté aux Laboratoires d'Aubervilliers, poursuivi au Théâtre du Point du Jour à Lyon. Année après année, Gwenaël Morin tente de faire vivre son obsession qui repose sur trois grands principes : transmettre en continu, répéter tous les jours, jouer tous les soirs. De cette urgence naissent des projets vivifiants. Comme ces *Molière de Vitez*, inspirés d'une expérience menée avant lui par Antoine Vitez. En 1978, avec une troupe de jeunes acteurs d'à peine vingt ans, ce dernier crée à Avignon une tétralogie de vingt actes, composée des quatre pièces majeures de Molière. Le succès est aussi immense que le scandale est grand. En reprenant la même configuration avec une promotion du Conservatoire de Lyon, Morin souhaite voir si le succès sera le même, quarante ans plus tard. Il pousse l'expérience un peu plus loin, à sa manière si agitatrice : décor effacé, zéro costume, des lumières pleins pots pour inclure le public. Et une répartition des rôles par tirage au sort, qui dézingue une distribution sexuée (une femme joue Tartuffe, un homme Elvire...).

Ce marathon sur le fil, où les acteurs mis à nu n'ont rien derrière quoi se réfugier, lave pour ainsi dire le regard du spectateur de tout artifice. *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Don Juan*, *Le Misanthrope*, condensées chacune en une heure et demie, prennent d'autres atours. Ceux de la crudité, de la vulnérabilité et du vivant. **SP**

Les Molière de Vitez
L'École des femmes, mardi 9 mai, 20 h 30,
Tartuffe, mercredi 10 mai, 20 h 30,
Don Juan, jeudi 11 mai, 20 h 30,
Le Misanthrope, vendredi 12 mai, 20 h 30,
L'Intégrale, jeudi 13 mai, Moulin du Roc, Niort (79000)
www.moulinduroc.asso.fr

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA PRÉSENTE :

**FRANCE
NOUVELLE-
AQUITAINE
33**

Reggae
Sun Ska

20^{ÈME} ÉDITION

Génération Sun Ska!

Bordeaux Métropole

4/5/6 AOÛT 2017

Campus Universitaire

UB40 / STEEL PULSE

KY-MANI MARLEY / TRYO

TOOTS AND THE MAYTALS

PATRICE / KENY ARKANA

DANAKIL / LA RUE KETANOU

CHRONIXX / HARRISON STAFFORD

PROTOJE & THE INDIGNATION

DAVID RODIGAN / INNA DE YARD

YANISS ODUU / ABA SHANTI I

ZION TRAIN / HIPPOCAMPE FOU

MUNGO'S HI FI SOUND SYSTEM

KINGFISHA / JAHNERATION / VOLODIA

LEGAL SHOT SOUND SYSTEM / PETER HARPER

RIDDIM TUFFA ALL STARS / DADDY WHITIE

ROOTS RAID FEATURING MIGHTY CRICKET & LITTLE R

THE SUBVIVORS / AND MORE...

Retrouvez toutes les infos sur :

www.Reggaesunska.com

© 2017 LICENCES : 7-1072108 ET 3-1072109 / ORGANISME : www.lesreggae.com / CRÉDITS PHOTOS : VALÉNTIN CAMPAGNE & ALLIÉS / SUNSKA - SHOOTER/STOCK



Mandigo Rail Band - D.R.

Clamer haut et fort « nous sommes tous des étrangers » en ce mai présidentiel, c'est affirmer une vision artistique très politique. La Mégisserie organise son dernier temps fort de la saison sous le signe d'une humanité-constellation, de la Syrie au Sénégal. Rencontre avec son directeur, Olivier Couqueberg. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

« RÉFLÉCHIR, CONSTRUIRE, RÊVER »

Nous sommes tous des étrangers est le dernier temps fort de la Mégisserie, à Saint-Junien. C'est aussi le titre de votre saison 16-17.

Pourquoi avoir eu besoin de la nommer ainsi ? Pour prendre le contrepied de la phrase « nous sommes tous des Français » ! À bien y réfléchir, affirmer que nous sommes tous des étrangers n'est pas si provocateur. Lors d'une conférence l'an dernier, l'un des responsables de la mission Rosetta nous expliquait la constitution du monde et de la Terre et affirmait que notre vie vient des étoiles. Nous sommes tous issus des étoiles, donc très très étrangers ! Les études archéologiques et les recherches sur l'ADN montrent que notre humanité est commune, et qu'elle se situe en Afrique. Enfin, quand les Français remontent à la troisième ou quatrième génération, près de la moitié sont d'origine étrangère. Tout ça pour dire que notre humanité est une construction d'une très grande diversité, et cela se retrouve dans cette programmation. Nous voulons y parler de tout ce qui nous fonde, ce qui nous rend identiques et différents et de ce que l'art peut nous révéler.

Justement, comment avez-vous sélectionné les artistes et les propositions en regard de cette question-là ?

Nous accueillons trois artistes de pays différents : Monif Ajaj, syrien, Mangane, sénégalais, et François Béchu, français. Monif Ajaj nous montre le présent de ce qui se passe en Syrie. Ce peintre, qui habite aujourd'hui en Dordogne, a participé aux premières manifestations pacifistes, et a été obligé de partir de son pays pour ne pas mourir. Sa peinture raconte une dictature qui veut rendre aveugle, sourd et muet. Or, l'art c'est tout le contraire : c'est parler et hurler

à des spectateurs qui entendent et peuvent, à leur tour, devenir acteurs. Le musicien sénégalais Mangane évoque ce qui nous fonde, c'est à dire l'apport de ces étrangers qui font notre humanité. Sa création pensée pour la Mégisserie, le Mandigo Rail Band, va jouer sept fois sous la forme d'une Brigade d'intervention poétique, ces petites formes qui circulent un peu partout dans les villages, maisons, fermes ou maisons de retraite. Mangane est né dans la ville de Thiès, au Sénégal, qui est un nœud ferroviaire et un croisement de peuples et musiques venus de tout le continent. Enfin, François Béchu nous rappelle avec Mendel Schainfeld ce qui s'est passé quand on a désigné l'autre, l'étranger comme le bouc-émissaire. C'est un spectacle intime pour 20 personnes, dans un compartiment de train reconstitué où un personnage raconte son deuxième voyage à Munich. On découvre vite que lors de son premier voyage, il était déporté. C'est une expérience personnelle forte, qui nous fait saisir qu'entre le théâtre et le réel, les murs sont très fins. Ce sont trois propositions artistiques et très politiques.

D'autant plus politiques qu'elles interviennent en plein calendrier électoral. Est-ce un hasard ?

Non, c'était une volonté de réfléchir et de présenter des artistes qui œuvrent d'une manière forte en paroles, en peinture et en musique.

La Mégisserie de Saint-Junien est une scène conventionnée « pour les arts, les imaginaires et l'éducation populaire ». Ce sous-titre n'est pas chose fréquente pour un lieu de diffusion. Que dit-il de votre particularité ?

Il dit que nous essayons de faire une programmation humaniste, où toutes les disciplines sont représentées, où l'humanité est à la fois comprise comme : qui aime les hommes, mais aussi qui est porteuse de l'humanisme de la Renaissance, cette manière d'être curieux de tout, un peu comme dans une grande bibliothèque. Nous voulons réfléchir, construire, rêver. Et porter une volonté d'apprentissage qui s'illustre dans nos ateliers, et depuis cette année, dans notre école des curieux où on propose d'apprendre – à danser, à écrire, à jouer ensemble –, mais aussi à construire une cabane. Car pour nous l'éducation populaire apprend à être plus autonome, en pensée mais aussi avec les mains.

Nous sommes tous des étrangers

« Un peintre syrien », Monif Ajaj, du mardi 2 au samedi 20 mai.

BIP Mandigo Rail Band, Mangane et Christian Bocande, du mardi 2 au dimanche 7 mai.

Mendel Schainfeld, le 2^e voyage à Munich, Théâtre de l'Échappée - François Béchu, du mardi 9 au lundi 15 mai.

Delgres, dimanche 14 mai, 17 h. La Mégisserie, Saint-Junien (87200). www.la-megisserie.fr

Bertrand Lavier est reconnu comme l'une des figures incontournables de l'après-modernisme. Sa démarche d'une simplicité aussi évidente que radicale, d'une efficacité aussi séduisante que redoutable, consiste à mettre en déroute les catégories artistiques traditionnelles. Gloria Friedmann, sa compagne, développe une activité artistique éclectique, surprenante et personnelle, fortement inscrite dans le monde d'aujourd'hui. Leur conférence à Biarritz est donc un événement à ne pas rater.



LA GREFFE ET LE THERMOMÈTRE

Bertrand Lavier a conservé de ses études d'horticulture le souvenir d'une technique qui constitue le nerf de sa méthode : la greffe. Dans ses diverses séries qu'il nomme « chantiers », car toujours susceptibles d'être reprises, recommencées, améliorées en fonction des circonstances et des expositions, il expérimente cette méthode avec une constance surprenante et une intelligence enjouée. Pour lui, « l'entité obtenue grâce à la greffe vaut toujours plus que la somme de ses parties ». Il recouvre un piano d'une couche

de peinture caractérisée par la touche sensible de Van Gogh, pose un réfrigérateur Brandt sur un coffre-fort Fichet-Bauche, un filet de tennis sur un filet de volley-ball, socle un petit ours en peluche à la manière des objets dans les musées des arts primitifs ou imagine un diptyque qui consiste en la photographie d'un pan de peinture rouge, dont la moitié a été recouverte d'une peinture identique. Il opère de telle façon que ces objets acquièrent la fluidité nécessaire pour se loger entre le monde de la représentation et celui des objets présentés.

Pour Gloria Friedmann, « l'art est un thermomètre qui indique la température du monde et de la société ». Concernée par son environnement proche et lointain, géographique et politique, humain et social, elle puise dans un vaste réservoir de formes, de registres et de pratiques. Son œuvre plastique très diversifiée et engagée, incongrue et dérangement, se déploie du simple tableau à l'installation *in situ*, de matériaux industriels à des animaux vivants ou naturalisés, de la vidéo mettant en scène l'être humain à la performance proposée comme un tableau vivant.

Didier Arnaudet

Conférence de **Gloria Friedmann** et **Bertrand Lavier**, animée par Bernard Marcadé et proposée par ESA des Rocailles de la communauté d'agglomération Pays Basque, jeudi 18 mai, 18 h 30, Le Colisée, Biarritz. www.esa-rocailles.fr

la grande poste
espace improbable

ESPACE SCÉNIQUE LA GRANDE POSTE
Des spectacles pour tous les publics

Théâtre Lecture
Conférence Concert
Cabaret

BOUTIQUES ÉPHÉMÈRES LA GRANDE POSTE
Des oeuvres culturelles pour tous les publics

Sculpture Mode Peinture Déco
Bijoux

Programmation scène et échoppes sur
WWW.LAGRANDEPOSTE.COM
7 rue du Palais Gallien 33000 Bordeaux



© Elizabeth Carecchio

Avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, Joël Pommerat conjugue le passé au présent et cherche à faire entendre l'idéologie de la Révolution française développée dans un climat d'extraordinaire exaltation.

LA FORCE D'UN RENVERSEMENT

La démarche artistique de Joël Pommerat consiste à donner au réel une présence, ce qui n'exclut pas un certain degré de transposition. Dans ce jeu de forage et de capture, bousculant constamment l'objet du discours, il ne doit subsister que des éléments vitaux, des traces à recueillir et à sauver du temps. Traverser les couches successives du réel, c'est aussi se dépouiller des illusions, faire l'épreuve douloureuse de la profondeur, au lieu de se contenter de la surface trompeuse mais rassurante des apparences. Ce choix exige une disponibilité du regard, des corps, la souplesse et l'ouverture du langage, afin de rendre compte de la richesse de cette expérience et de faire coexister tous les possibles.

Ça ira (1) Fin de Louis puise dans une matière historique : la Révolution française. De la crise fiscale et financière de 1787 à quelques jours de la tentative de fuite de Louis XVI et Marie-Antoinette en 1791, cette création théâtrale est un véritable laboratoire des conflits humains observant au plus près la lutte politique et ce que cela suppose d'engagement, de courage et de violence.

Dans la vision de cette invention d'un monde se présentant comme un puzzle auquel il semble toujours manquer une pièce, le sens doit être recherché dans l'effervescence des questions : quelle légitimité pour le pouvoir ? Quelle souveraineté pour le peuple ? Qu'est-ce que vivre ensemble ? Quel rapport instaurer entre l'homme et la société ? Comment s'organiser pour survivre, pour créer du partage, pour se défendre, pour construire une structure sociale plus juste ?

Les grands héros de la Révolution française sont absents, car Pommerat prend le parti de nous faire entrer directement dans la complexité humaine de ce moment politique où de multiples voix se rencontrent, se croisent, s'interrogent, s'opposent,

s'éloignent, mais participent à une volonté de changement.

Les personnages sont des anonymes, incarnant une variété de positionnements, s'inscrivant dans différents groupes : le roi et son entourage, les députés, les Parisiens. Ils apparaissent dans les lieux de débat : la résidence royale et l'Assemblée à Versailles, l'Hôtel de ville et les comités de quartier à Paris. Les comédiens interprètent plusieurs individus, avec des points de vue divergents ou contradictoires. Ils changent ainsi de « camp », passent d'une sensibilité à une autre. Le décor est épuré, minimaliste. Les costumes tout droit sortis de la dernière décennie. Les événements sont proposés tels qu'ils se sont passés en respectant les grandes étapes de la Révolution, mais en les présentant comme s'ils se passaient maintenant. Les spectateurs sont emportés, bousculés par une épreuve collective hors du commun.

Ça ira (1) Fin de Louis est un spectacle transcendant le passé et le portant à incandescence dans le présent. Pour Joël Pommerat, « l'espace de la fiction et l'espace des spectateurs fusionnent ». Stimulés par un « état de découverte » permanent, les spectateurs ressentent fortement ce renversement révolutionnaire car ils sont confrontés à des idées en constant bouillonnement, fondées sur des systèmes d'oppositions, en capacité de faire bouger les lignes, mettre en mouvement, et suscitant donc une diversité d'interrogations et d'émotions d'une actualité prégnante. Le tour de force est époustouflant.

Didier Arnaudet

Ça ira (1) Fin de Louis, une création théâtrale de **Joël Pommerat**, du mercredi 10 mai au samedi 13 mai, 19 h 30, sauf le 13/05 à 18 h, TnBA, Grande salle Vitez. www.tnba.org



Parasites - © Sébastien Armandot

Veillée, bal et folies passagères... Quatre jours durant, Créon rassemble les gens et les genres sous un joli chapiteau et en plein air.

AIRE LIBRE

La 4^e édition de Chapiroscopie ne fait pas mentir l'ADN rassembleur de ce festival concocté par Larural : il y aura, du 10 au 14 mai, sous le chapiteau érigé dans le quartier de la Pimpine de Créon de quoi satisfaire tous les âges et tous les goûts. Bien sûr, l'embarquée festive conduira plutôt du côté des arts du cirque, mais pas que. Pour preuve ce sont deux musiciens – anciens de la Tordue – qui ouvrent le festival avec un ciné-concert, et la bande de Minimum Fanfare qui ponctuera le week-end de son répertoire funk, jazz et klezmer.

Parfois, le cirque prendra ses quartiers d'été en plein air. C'est le cas d'*Orikai*, la nouvelle création de la compagnie Née d'un doute, qui s'accroche aux filets d'une aire de jeux pour plier le corps des adultes aux équilibres et télescopes enfantins. Très loin de l'univers sombre et sonore de Moïse Bernier, clown révolté, plutôt *adult-friendly*. *Parasites*, pièce pour un acrobate et deux musiciens, semble sortie d'un songe ou d'un cauchemar peuplé de lumière verte, de bruit et de fureur. Dans une ambiance rock post-apocalyptique, cet artiste fidèle à Chapiroscopie crée une poésie puissante, ludique et burlesque, mêlant ses propres mots à ceux de plumes célèbres (Huysmans, Wedekind...).

L'atmosphère est plus légère dans *In Tarsi*, spectacle acrobatique de la compagnie espagnole Eia. Quatre hommes se jaugent, s'observent, se lancent, s'agrippent, dans une comédie des corps, ô combien humaine. Quant à la compagnie Opus, elle proposera une vraie veillée d'antan avec grand feu, récits et soupe à l'oignon. De quoi embarquer tout le monde jusque tard dans la nuit créonnaise. **SP**

Chapiroscopie, du mercredi 10 au dimanche 14 mai, quartier de la Pimpine, Créon. www.festivalchapiroscopie.com

Eysines donne carte blanche à Anthony Égéa pour une soirée autour du krump, cette danse rageuse sortie des bas-fonds de L.A. Dans l'ordre, ce sera film, impro, solo.

BLOCK PARTY



Pas étonnant que ce focus *krump*, organisé au théâtre Jean Vilar d'Eysines démarre par le documentaire *Rize* de David LaChapelle, sorti en 2005, et qui fait aujourd'hui figure de film révélateur pour beaucoup d'adeptes.

Pas étonnant non plus que la soirée soit confiée à Anthony Égéa, chorégraphe de la compagnie Révolution, qui a choisi de mêler le *krump* au hip-hop depuis son spectacle *Rage* en 2012. Alors le *krump*, c'est quoi ? Une danse de rébellion née après les émeutes raciales de Los Angeles. Une danse plus agressive, plus brute, plus rapide, que le *breakdance*. Une autre manière d'envisager la *street dance*, qui prend racine dans le bitume des grandes villes mais aussi dans le répertoire de gestes des danses tribales africaines.

C'est peut-être cet aspect-là qui a séduit Anthony Egéa. Quand il crée *Rage*, il choisit une distribution de haut vol de huit danseurs africains rencontrés lors d'une tournée sur le continent, et mélange *krump*, danse traditionnelle, hip-hop et gestuelle contemporaine. Finis les ghettos esthétiques. De ces écoles de la rue, il ne conserve que la puissance et le charisme. Tout autre est l'approche de *Kreuz*, solo co-écrit avec l'un des interprètes de *Rage*, Salim Mzé Hamadi Moissi. Créé en 2016 pour les Rencontres du Court, ce petit bijou de 20 minutes s'éloigne de l'énergie du groupe pour rechercher l'intimité du danseur. « Je souhaite représenter la solitude de l'homme

face à sa quête personnelle, entre tranquillité, apaisement et peurs indélébiles » explique Salim Moissi qui évolue à même la terre rouge, dans un décor dépouillé.

À Eysines, ce dernier aura passé la main à un autre interprète. Entre le film et le solo, le hall du théâtre Jean Vilar sera ouvert à des improvisations de *krump* en roue libre. Comme dans les rues de L.A. **SP**

Rize + Krump + Kreuz, Cie Révolution,
mercredi 24 mai, 19 h, Théâtre Jean Vilar, Eysines.
www.eysines-culture.fr

JAMES BLUNT | samedi 27 mai
TEXAS | dimanche 28 mai

La Solitaire Urgo-Le Figaro | La Parade des héros | Les Containers de l'Aventure |
Concerts, bal, animations | Feu d'Artifice | Traversée de Bordeaux à la nage

bordeaux-fete-le-fleuve.com
#BFF2017

Logos: RTL2, Sport, CMA CGM, BORDEAUX (Mairie de Bordeaux), 39E, BORDEAUX METROPOLE, COCORAINE



Depuis 1972, la population du campus universitaire de Bordeaux et plus largement tous ceux qui le souhaitent peuvent rejoindre l'Orchestre universitaire de Bordeaux. Outre deux concerts par an, l'adhésion à l'orchestre permet surtout de partager sa passion pour la musique.

PARTITIONS ÉTUDIANTES

C'est une douce mélodie qui berce les alentours de l'amphi 700 à l'Université Bordeaux Montaigne chaque lundi et jeudi soir. De 20 h 30 à 23 h, cet amphithéâtre dévolu à l'enseignement se transforme le soir venu en salle de répétition. Armés de leurs violons, clarinettes et autres timbales, les 25 musiciens constituant le corps de l'orchestre répètent pendant plus de deux heures leurs partitions sous l'œil des deux chefs d'orchestre, Carmelo Di Primo et Jean-Louis Laugier.

Fondé en 1972, en tant qu'association loi 1901, « l'orchestre est né dans ce bouillonnement de séminaires et de recherches qui existait après 1968 » raconte Jean-Louis Laugier, un des membres fondateurs et maître de conférences de latin à la retraite.

Mouvant au gré des vents, parfois contraires, l'orchestre amateur est aujourd'hui devenu un atelier culture proposé à toute la population estudiantine. « Il y a une très grande diversité de situations dans l'orchestre, mais les étudiants sont de plus en plus nombreux, notamment grâce aux Erasmus », commente Frédéric Lambert, second violon, président de l'association et professeur de linguistique à Bordeaux Montaigne.

Étudiants, enseignants ou amateurs éclairés, tous sont réunis par un même mot : la passion. Marion Walbott, doctorante en biologie environnementale à l'Université de

Bordeaux, joueuse de cor d'harmonie au sein de l'orchestre, l'illustre bien : « Je viens pour prendre du plaisir et exercer ma passion pour la musique. » Une inclination partagée par les organisateurs de l'orchestre. Tous bénévoles, ils affirment continuer à faire perdurer l'orchestre par amour de la musique. Les frais de l'orchestre font l'objet d'une convention avec l'Université Bordeaux Montaigne qui rémunère l'association pour les deux concerts qu'elle joue au sein de la faculté. L'argent étant ensuite utilisé pour l'achat de matériel (partitions, instruments,...).

La passion de la musique, c'est aussi ce qui a incité Carmelo Di Primo, chercheur à l'Inserm, à s'investir davantage dans l'orchestre. D'abord clarinetiste au sein de la formation universitaire, il a ensuite été appelé par Jean-Louis Laugier pour l'épauler à la direction. Une arrivée qui a joué sur le choix des œuvres. « En tant que clarinetiste, j'ai un peu poussé pour jouer des morceaux où les vents, les bois et les cuivres sont plus présents, ce qui a fait évoluer l'effectif. Mais tout en maintenant une tradition de découverte d'œuvres moins jouées. »

Un désir d'apprentissage, de partage de connaissances qui colle avec l'étiquette universitaire de l'orchestre. Dans une volonté d'ouverture, celui-ci s'attaque depuis quelques années à des œuvres plus connues. « On essaye de faire un mix entre les deux

pour proposer des œuvres intéressantes à jouer pour l'orchestre et à écouter pour le public. » Une écoute qui se fait deux fois par an, en décembre et en mai, lors de concerts gratuits, donnés à l'amphithéâtre 700 situé dans le bâtiment administratif de l'Université Bordeaux Montaigne.

Véritables temps forts de l'année universitaire, ces auditions sont l'occasion de présenter le travail réalisé tout au long de l'année.

Même son de cloche pour Marion Walbott, « le concert permet de montrer tout le travail fourni pendant le semestre, ce qui est assez gratifiant ».

Pour amener plus de diversité dans les œuvres jouées, les musiciens amateurs de l'orchestre sont amenés à participer à l'orchestre symphonique mais aussi à des formations plus réduites où se mélangent alors instruments, époques et styles musicaux. Une variété qui fait l'identité de l'orchestre mais nécessite quelques aménagements. Ainsi, les répétitions sont scindées entre le lundi pour l'orchestre symphonique en présence des deux chefs et le jeudi pour les formations réduites avec Jean-Louis Laugier. Une coupe qui n'empêche pas les deux chefs d'accorder leurs violons pour imposer une certaine cohérence dans les œuvres proposées. Le prochain concert, le 24 mai, sera lui aussi divisé en deux. Dans un premier temps, l'orchestre symphonique jouera la *Sérénade KV 185* de Mozart sous la direction de Jean-Louis Laugier. Ensuite, le *Concerto pour clarinette en ré* de Molter (soliste Matthieu Gaillard) et la *Symphonie n°3* de Schubert sous la houlette de Carmelo Di Primo. Une musique d'autant plus suave à l'oreille que l'entrée au concert est libre et gratuite.

Guillaume Fournier

Orchestre universitaire Bordeaux,
mercredi 24 mai, 20 h 30, amphithéâtre 700,
Université Bordeaux Montaigne.
oubordeaux.webou.net/OU/Bordeaux/Concerts.html

BRÈVES

E=MC2



Jusqu'au 31 mai, à la Bibliothèque universitaire sciences et techniques de Talence se tient l'exposition « Sparks – Rethinking Innovation, Together ». Sous-titrée « Au-delà du labo : la révolution de la science faite à la maison », elle a été réalisée par le Science Museum de Londres et retrace huit histoires de scientifiques ayant ouvert la recherche à tous en la sortant des laboratoires. Fruit de la collaboration entre l'Université de Bordeaux et Cap Sciences, le parcours se place dans le cadre du festival des Moissons d'avril. Entrée libre et gratuite.

« Sparks – Rethinking Innovation, Together », jusqu'au mercredi 31 mai, Bibliothèque universitaire sciences et techniques, Talence.
www.u-bordeaux.fr

SERVITUDE



Le 9 mai, le Pôle juridique et judiciaire de l'Université de Bordeaux propose une projection-débat sur le thème « Femmes et esclavage moderne ». Organisée en partenariat avec l'Institut des Afriques, le réseau Genre en action et l'association Ruelle, la soirée commencera à 19 h, à l'amphi Ellul.

Après la projection du film Hope de Boris Lojkin, une rencontre avec Elisabeth Hofmann, membre du réseau Genre en action, et Bénédicte Lavaud-Legendre, chargée de recherche au CNRS/Université de Bordeaux. Entrée libre et gratuite.

« Femmes et esclavage moderne », mardi 9 mai, 19 h, Amphi Ellul—Pôle juridique et judiciaire.
www.u-bordeaux.fr

ORIENTATION



Pour permettre une meilleure compréhension de son domaine universitaire et inviter les curieux à la découverte, l'Université de Bordeaux Montaigne organise le 18 mai une cartopartie. Le principe est simple : explorer le campus en compagnie d'experts. En

chemin, il faudra noter, relever et photographier le plus de détails possibles pour ensuite alimenter la plateforme Open Street Map. Cette exploration collaborative, gratuite et ouverte à tous vise à mettre au point une carte précise des lieux et des éléments qui s'y trouvent. Point de départ : jeudi 18 mai, 14 h, devant le bâtiment d'accueil de l'Université Bordeaux Montaigne.

Cartopartie, jeudi 18 mai, de 14 h à 20 h.
www.u-bordeaux-montaigne.fr

UTILE

Se décrivant comme un espace de services et de rencontres, la Coop existe depuis près de 30 ans. La Coop, c'est l'endroit où tout étudiant va quand il lui manque des feuilles avant un cours ou quand il doit faire urgemment des impressions. Utilisé aussi bien par les étudiants, les enseignants que le personnel de l'Université, la Coop est un espace à vocation coopérative voulant répondre aux attentes des utilisateurs du campus. Ouvert durant les semaines de cours entre 9 h 30 et 17 h 45 du lundi au jeudi, et de 9 h 30 à 17 h le vendredi, l'endroit à vocation coopérative fait autant dans l'épicerie que dans la papèterie. Avec pour maîtres-mots, le partage et la solidarité.

www.lacoopbx3.fr

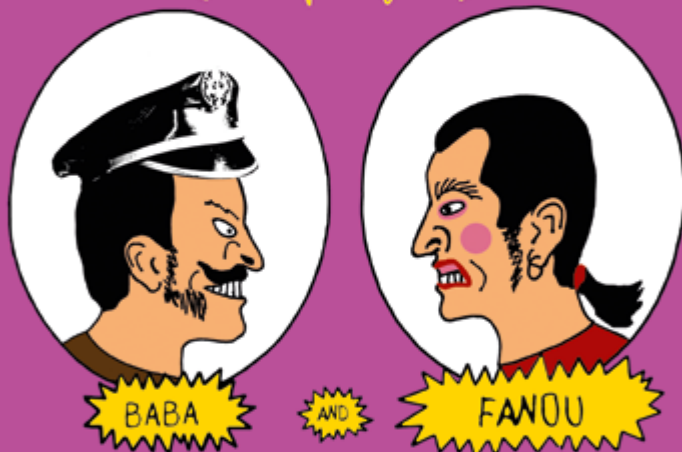


Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts

(mais pas que...)



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr



GASPATION!

Qui l'eût cru ? Après 5 ans d'une trop longue absence, Fongor Fonzym et ces deux acolytes – les frères Thémistecle, Chris et Félicien – reviennent aux affaires ! Oui, alors que ce vieux pays que vous et moi aimons vacille, *Les Praticiens de l'Infernal* se rappellent à notre bon souvenir avec ce miraculeux deuxième tome, sobrement intitulé *Miracles nuisibles et malveillances célestes*.

Alternance de joie et de peine, d'allégresse et de contrition, ce nouvel épisode signe aussi le retour de Pierre La Police, le négus du non-sens, qui a su transfigurer les motifs de l'absurde avec plus de majesté qu'un paon à la cour des Médicis.

Sur Terre, de nos jours, après chaque pluie, des raisins poitreux se forment dans les arbres... Mus par une irréprouvable gourmandise, les humains se précipitent sur les appétissantes grappes. La nuit venue, on retrouve leurs corps, tractés et privés de têtes. Dans le ciel rôde une étrange formation nuageuse... Seul indice, des cosses de cacahuètes s'en échappent.

Quel sombre motif a bien pu enfanter une telle malédiction ? Une soif de revanche des frères Éléphant, biologistes qui travaillaient d'arrache-pied sur un sérum destiné à l'élevage des pachydermes ?

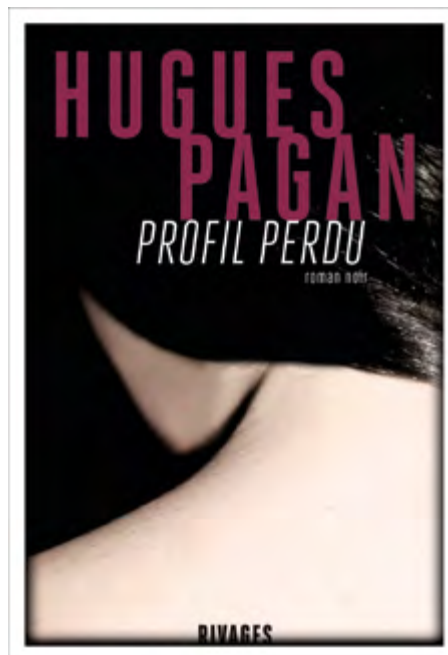
Il n'en fallait guère plus pour que le trio décide de mener l'enquête car, partout dans le monde, à l'endroit où opère la vilénie, Fongor et les deux Thémistecle corrigent les agissements surnaturels et détériorent les corps de leurs adversaires méphitiques, sans pour autant oublier de perfectionner leurs techniques d'apéritif.

Michael Douglas et Tony Ribirone approuvent ce message.

Marc A. Bertin

Les Praticiens de l'Infernal – Miracles nuisibles et malveillances célestes,

Pierre La Police,
Éditions Cornélius



DANS UNE VOITURE, SOLITAIRE

Où l'on retrouve enfin Hugues Pagan, immense du roman noir, absent depuis vingt ans des radars de l'édition, essentiellement pour causes télévisuelles et cinématographiques, nous laissant comme en plan dans la « dernière station avant l'autoroute ». De *Vaines recherches à L'Étage des morts*, on l'aurait presque oublié, Pagan, son blues et ses histoires au cordeau, comme à bout touchant du canon de l'arme encore brûlant.

Flanqué de son indéfectible adjoint, Catala, l'inspecteur principal Schneider erre dans la ville et dans ce livre, livré à ses démons et ses mauvais souvenirs, entre ce moment de 1979 et plus tard, au rythme de Chris Isaak, voix veloutée pour un univers nocturne, propice au pire et à la mélancolie.

Et l'on retrouve les grands thèmes chers à notre philosophe du noir : la rivalité entre flics, les affres personnelles prenant le pas sur l'éthique des enquêteurs, et toujours, la mort qui rôde, aussi imprévisible qu'un Thelonious Monk.

L'enquête, n'en touchons mot : elle est impeccable, simplement. Toujours, aussi, les personnages de Pagan, humains, dans le doute, torturés par le passé, à l'avenir douloureux ou néfaste, sont la grande réussite de ce roman sans faille...

Grâce à son style, précis, lyrique et formidable, l'auteur de *Boulevard des allongés* dresse un constat sans fard de la condition humaine. Et pour ceux qui doutent du poids du destin : « Baltringue on naît, baltringue on meurt, y a pas à y couper. »

Olivier Pène

P.S. Les citations entre guillemets sont de mémoire, leur inexactitude possible en est le reflet sombre sur le lecteur.

Profil perdu,
Hugues Pagan,
Rivages/Thriller



REPRIS PAR LE REFLUX

Laurent Gaudé a gagné depuis fort longtemps ses galons de dramaturge et de romancier. Reconnu, il sort un recueil de poèmes. On aimerait se réjouir de cette occasion de faire ainsi lire de la poésie à qui n'en lit pas.

Hélas. On comprend en l'ouvrant qu'il n'en lit pas lui-même. Ou du moins rien de ce qui a paru depuis des lustres. L'ouvrage véhicule donc les postures habituelles de la poésie capiteuse. Chaque page sent le cuir, le musc et la poussière. Certes le sujet est noble : le sort des migrants – (tonner contre). Mais tout respire le lyrisme hugolien, anachronique, le phare, les grands mots, le regard bienveillant sur les enfants mourants, les scènes pathétiques, la poussière, la poussière et le manuel de français de 3^e où l'on demandera d'identifier la figure de style vers 12, l'adjectif vers 14 et un relevé du champ lexical de la mort du vers 3 au vers 7865. Vous expliquerez ensuite en quoi ce texte est un poème engagé en justifiant votre réponse (3 points).

Il se trouve qu'en Irak, en Syrie et dans les camps de migrants, de vrais poètes existent. Ils connaissent la poésie, la lecture action, la vidéo... Ils s'appellent Kadhém Khanjar, Mazem Almaamouri, Ali Thareb, Saad Shivan... Non que la démarche de Gaudé soit illégitime mais la lecture de ce triste *lamento* mène à l'effet inverse : par le côté réactionnaire de sa vision de la poésie, il met à distance ces hommes et ces femmes qui méritent mieux qu'un sourcil grave, une comparaison. « Les mots sont / Vieux / Comme la souffrance des peuples. » Ces mots sont vieux, oui, quand, là-bas, de véritables poètes ont des mots neufs et brillants.

Julien d'Abrigeon

De sang et de lumière,
Laurent Gaudé,
Actes Sud

LIEU DE RENCONTRES CULINAIRES

Le Troquet
Pas GLOUTON

Menu du jour
Brunch

Ouvert du Mercredi au Dimanche
12h-14h / 19h-22h
Dimanche 11h-16h
05 57 78 30 08 27

18 rue
Fernand Philippart
33000 Bordeaux

L'ORLEANS
BOISSON FONDÉE EN 1892

05 56 00 50 06

YIKALisa

LA PAUSE SCANDINAVE

Entrez dans l'ère du FAST GOOD

Petit déjeuner
+
Déjeuner
+
FIKA time
+
Afterwork

À emporter ou sur place
dans une ambiance scandinave,
authentique et chaleureuse.

46 Rue des Trois-Conils 33000 Bordeaux, Centre, France

Commandez avec DELIVEROO

EMPORTEZ!

GLOUTON
Le Bistrot

Découvrez des plats imaginés pour vous régaler
chez vous, au travail entre amis.

www.gloutonlebistrot.com @bistrotglouton

SPOK
BORDEAUX

CANTINE URBAINE
7 place Saint Christoly, 33000 Bordeaux
05 56 79 18 21

Du lundi au samedi, 9h - 17h
Sur place et à emporter

ARKOSE
Un restaurant
éthique dans un
environnement
unique.

Blocpark Arkose
Galerie Tatry
170 Cours du Médoc.
05 56 80 57 46
Tous les jours, midi & soir

@arkose.climbing

Restaurant
Bar
Escalade de bloc
Yoga - Pilates

La Cantine
LIBOAT
BASSINS À FLOT

CUISINÉ EN MUSIQUE & AVEC AMOUR

@LACANTINE_LIBOAT

Au réve
qui ne meurt jamais

LA CUISINE DU TERROIR,
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS

UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataille

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS

LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVE.NET

U
PERDI TEMPO
antipasti & vino

PERDITEMPO
25-26 Quai Richelieu
33000 Bordeaux
05 56 81 17 91



The Purple Rose of Cairo - © Orion Pictures

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

LES LOIS DE L'ATTRACTION

En mars dernier, Nicolas Seydoux (Gaumont) vendait ses parts à son frère Jérôme Seydoux (Pathé) à hauteur de 380 M€ pour se consacrer à la production de séries américaines. Autrement dit, il ne croit plus à l'exploitation en salles.

À la lecture de ses interviews, l'argument premier est économique : la série, sous l'impulsion des services des VOD, est plus rentable que l'exploitation en salles, bien que cette dernière du côté Pathé-Gaumont soit plutôt lucrative (18,9 M€ de résultat net l'an passé). Si l'information n'a fait que la une des rubriques économiques, elle est aussi le signe d'un tournant dans la façon d'envisager l'exploitation en salles. Mais qu'en est-il de l'artistique ? Il est vrai que les productions sérielles de Gaumont sont pour le moment plutôt réussies (*F for Family*, *Narcos*, *Hannibal*, *Hemlock Grove*), la firme retournant à ses premières amours puisqu'elle exploitait déjà le format depuis 1896 (*Nick Carter*, *Fantômas*, *Judex*, etc.).

La série n'a aujourd'hui rien à envier au cinéma. Certaines sont même tournées en 35 mm. De fait, rien d'étonnant que *Twin Peaks* ou *Top of the Lake* des cinéastes Lynch et Campion soient projetées au Festival de Cannes présidé par Pierre Lescure (un ancien de la télé) ou que *Okja* de Bong Joon-ho et *The Meyerowitz Stories* de Noah Baumbach, en compétition officielle, soient distribuées par Netflix.

Toutefois, si pour les chantres de la rentabilité le court terme est un maître-mot, pour ceux de l'art, c'est le long terme qui prévaut. La formule de l'adaptation en série d'un film à succès, par exemple, est un risque qui peut faire perdre gros (Gaumont n'exclut pas d'adapter *Intouchables* ou *Les Visiteurs*). Car malgré l'argument de Seydoux selon lequel vendre une série à Netflix la rend immédiatement bénéficiaire, nous ne sommes qu'au début d'une nouvelle ère qui frôle déjà la saturation. Pour sortir du lot des 8 à 10 séries par an diffusées sur les mastodontes des chaînes US, il est probable que, justement, ce soit l'inventivité qui prime, car les férus de séries sont plutôt exigeants et n'hésitent pas à zapper le filon dès qu'il commence à s'épuiser. Comme pour les parcs d'attractions, quand la fréquentation baisse, il faut un nouveau manège à sensation.

Plutôt que de créer une opposition cinéma/série, il faudrait peut-être travailler à leur porosité. Exploiter un nouveau format, évolutif selon le support de diffusion (salles, tv, vod), serait intéressant, comme l'avait esquissé Olivier Assayas avec *Carlos* (un film ET une série). Pourquoi une série ne serait-elle pas distribuée en salles avant le petit écran ? Avec, pourquoi pas, un abonnement spécifique ? Cette formule aurait pu faire vivre un chef-d'œuvre tel que *Heaven's Gate* de Michael Cimino en satisfaisant à la fois les investisseurs, les salles et surtout les spectateurs. À méditer. Parce qu'au bout du compte, le spectateur a toujours raison.

BRÈVES

CONCOURS



© Photomobile

Dans le cadre de son prochain atelier cinéma, le Département image de la Médiathèque de Biarritz organise un appel à scénarios de court-métrage pour les jeunes de 13 à 20 ans. Parmi les scénarios reçus,

l'un sera sélectionné et tourné au mois de juillet par les participants de l'atelier cinéma. La date limite pour l'envoi des scénarios est fixée au 10 mai. Règlement et fiche d'inscription sont téléchargeables en ligne.

www.mediathèque-biarritz.fr

ÉCRITURE

Le Festival International de Contis, qui aura lieu du 15 au 19 juin, accueille l'opération Talents en Cours, en partenariat avec le CNC. Dans ce cadre, le festival lance un appel à scénario de courts-métrages de talents venus de Nouvelle Aquitaine. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 15 mai et son à envoyer à contact@cinema-contis.fr. Les modalités d'inscription sont disponibles sur le site.

www.cinema-contis.fr

BRAZIL



D.R.

L'association brésilienne de Atibaia « Incubadora de artistas » propose pour la deuxième année un grand concours de nano métrages ; à savoir des films de 45 secondes maximum, générique inclus. Les

4 lauréats verront leur film projeter au 5^e Festival Brésilien de nano métrage, à Atibaia, en janvier 2018. Là aussi, les candidatures sont à envoyer avant le 15 mai. A vos caméras !

AILLEURS



© Iran Tadjik

Du 9 au 14 mai, Doc en Mai propose dans différents lieux de la métropole bordelaise cinq jours dédiés à la création documentaire contemporaine, avec la projection d'œuvres inédites en présence

des réalisateurs autour du thème « Exils ». Ce projet est développé par l'association l'Oumigmag en partenariat avec la Mairie de Bordeaux, le cinéma Utopia, le Goethe-Institut, la Bibliothèque Municipale, la Bibliothèque Publique d'Information et le Festival Cinéma du Réel à Paris, l'EBABX - École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux, l'Agence Écla Nouvelle Aquitaine, le centre d'animation Saint-Pierre. Plus d'informations : info.oumigmag@gmail.com

ZELDA

Pour son édition 2017, le Bordeaux Geek Festival continue d'explorer l'univers des images du genre (jeux vidéo, comics, web culture, industrie créative, etc.). Au programme, entre autres, de l'e-sport, du cosplay, du SFX make up au parc des expositions, et une collaboration avec le 127^e de Cap Sciences pour l'exploration de la culture DIY (Do It Yourself).

geek-festival.fr

foire
internationale
bordeaux

20-28 MAI

IL FAUT LA FOIRE
POUR LE CROIRE

EXPO



Faites des économies !
Achetez votre e-billet

6,50€^{ttc*}
(au lieu de 8€^{ttc})

Du 5 au 26 mai
sur www.foiredebordeaux.com

140 000 M² D'EXPOSITION, 1 200 PROFESSIONNELS :
BIENVENUE DANS LE PLUS GRAND ET LE PLUS BEAU SHOWROOM
DE LA NOUVELLE-AQUITAINE !

CRÉER MON UNIVERS

Maison, ameublement, déco, rénovation, confort, équipements, cuisines, cheminées, jardin, piscines... Aménagez et transformez en beauté votre cadre de vie, et concrétisez tous vos projets indoor et outdoor en compagnie de 400 experts de l'habitat !

ÉLARGIR MES HORIZONS

Culture, loisirs extérieurs, idées cadeaux, folklore et artisanat du monde entier, nautisme, caravaning et véhicules de loisirs avec plus de 300 modèles présentés : faites le plein d'évasion !

RÉVEILLER MA GOURMANDISE

Cuisines d'ici et d'ailleurs, grands chefs et produits du terroir, initiations et dégustations : faites de savoureuses rencontres au fil des 200 000 m² !

L'ÎLOT GOURMAND

Chaque jour, le célèbre Chef Jésus et ses invités vous donnent rendez-vous sur l'Îlot Gourmand pour des démonstrations, dégustations et initiations culinaires.

Mercredi 24 mai en nocturne : Battle de chefs !

Dimanche 28 mai : animations Spécial Fête des Mères.

LE SALON DE L'AGRICULTURE DE LA NOUVELLE-AQUITAINE

Bienvenue dans la plus grande ferme d'Europe !

Admirez les plus beaux animaux de notre élevage, savourez les meilleurs produits de nos terroirs, et explorez toutes les richesses de l'agriculture régionale !

- Sous une serre de 200 m², découvrez l'expo végétale JARDIN'AGRI, et achetez vos plantes dimanche 28 mai.
- Sur le Marché des Producteurs de Nouvelle-Aquitaine, régalez-vous des produits de nos terroirs.

EMBARQUEZ POUR UN INCROYABLE « ROAD TRIP » À TRAVERS L'AMÉRIQUE !

De Chicago à Santa Monica, découvrez la culture et l'histoire des Etats-Unis en empruntant la mythique Route 66 !

Motels « fifties », bikers, jazz, blues, rock, cinéma et littérature... 2 000 m² d'exposition pour un itinéraire inoubliable à travers le temps et les états américains.



Vivez en famille une expérience unique dans laquelle votre cerveau est le héros !
Gaming, interactivité, challenges, ateliers :
une exploration étonnante, ludique et conviviale dans les méandres de notre système cérébral.



EN PARTENARIAT AVEC

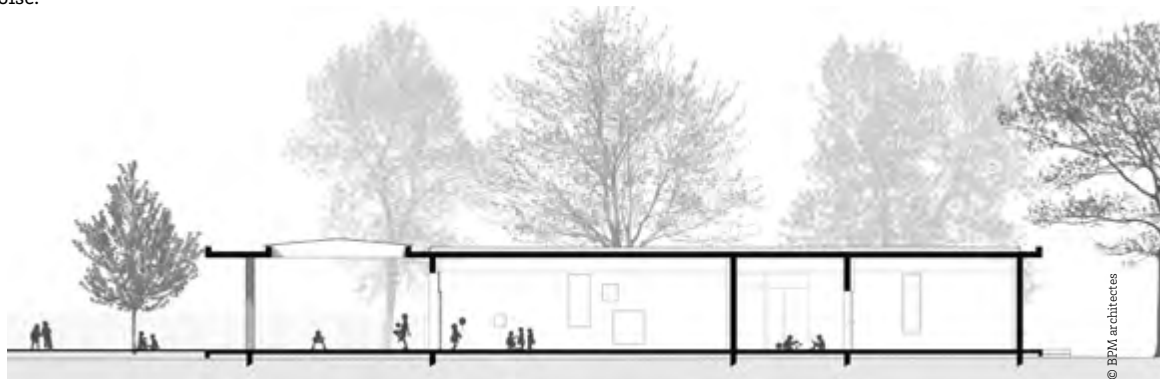
* Offre non cumulable, valable du 20 au 28 mai 2017 sur la Foire Internationale de Bordeaux



La géométrie sculptée d'un bâtiment horizontal, dans un site boisé.



© Atelier Philippe Caumes



© BPM architectes

L'agence bordelaise **BPM architectes** intervient sur tous types de programmes, des grands châteaux viticoles aux équipements publics familiaux, à l'image de ce centre de loisirs réalisé au Pian-Médoc. Une belle illustration de leur recherche de sobriété. Par **Benoît Hermet** / Photographies de **Julien Fernandez**, sauf mentions contraires

ARCHITECTURE LIGNE CLAIRE



Le bardage dessiné par les architectes et réalisé par le charpentier.

Derrière les trois lettres BPM se trouvent les noms des architectes fondateurs : Arnaud Boulain, Delphine Pirrovani, Loïc Mazières. Ils se sont connus quand ils étaient étudiants à l'École d'Architecture de Bordeaux. En 2003, ils décident de fonder leur propre agence. BPM évoque les battements par minute, les pulsations du rythme cardiaque, tel un cœur animé de la passion du métier d'architecte ! Leurs trois personnalités partagent une vision commune qu'ils définissent comme la recherche de la sobriété et d'une élégance épurée. L'agence est installée dans le quartier Sainte-Croix, dans un ancien garage entièrement transformé, belle illustration de son savoir-faire. BPM architectes intervient sur toutes les typologies de programmes : marchés publics, logements collectifs... Elle est aussi reconnue pour ses réalisations dans les domaines viticoles, rénovations de bâtisses, constructions de chais contemporains,

comme le superbe cuvier du château Beychevelle¹, en Médoc, livré récemment. Mais BPM architectes s'intéresse à tout, autant aux bâtiments à grande échelle qu'à d'autres, plus modestes. « L'un des fils rouges de notre travail est l'écoute. Nous nous mettons à la place des futurs usagers, sans créer un projet qui se résumerait à une belle image ! Nous aimons aller jusqu'au bout, c'est ce qui nous motive », explique Delphine Pirrovani, qui a conçu le centre de loisirs livré en 2016 au Pian-Médoc.

Un site boisé

Située aux portes de la Métropole et à l'entrée du Médoc, la ville du Pian-Médoc est une petite commune de 6 000 habitants intégrée à la Communauté de Communes Médoc-Estuaire. Le maire souhaitait construire un centre de loisirs plus grand, qui vienne compléter plusieurs bâtiments existants dédiés à l'enfance et aux loisirs : écoles,

crèche, équipements sportifs... Le chantier a dû être rondement mené (six mois en tout) afin que le centre soit opérationnel pour les premières vacances. L'équipement accueille aussi les enfants toute l'année durant le temps périscolaire.

De forme carrée, le bâtiment est implanté au centre d'une parcelle boisée où s'élèvent des chênes. La première intervention des architectes a été de s'insérer sur le site en conservant les plus beaux arbres. Au nord, une coque de béton préserve du bruit d'une route passante. Les façades s'ouvrent au sud pour bénéficier des apports de lumière naturelle, avec des brise-soleil protégeant les salles de jeux. Le programme intègre deux espaces polyvalents distincts (maternelles et primaires), ainsi qu'un espace mutualisé. Depuis l'entrée, une sorte de rue intérieure crée une perspective et dessert toutes les fonctions, dans un souci de clarté.



Une rue intérieure traverse le bâtiment et dessert toutes les fonctions.



Des systèmes de plaques perforées assurent une acoustique performante.

Des rythmes visuels

Dans cette recherche d'épure, qui est une des signatures de l'agence, le centre de loisirs est unifié par sa toiture plate en béton. Aligné sur la hauteur des bâtiments voisins, il est ensuite comme sculpté, intégrant décalages, retraits, alternant pleins et vides, masses et rythmes... Le débord de toiture s'élance, devient un préau qui protège tout en laissant filtrer la lumière grâce à une partie ajourée en bois. Les ouvertures sont nombreuses, des coupes apportent de la luminosité au cœur du bâtiment. L'architecture de BPM s'écrit ainsi, par petites touches.

À l'extérieur, le bardage vertical s'anime, telle une partition, dessinée par les architectes et réalisée par le charpentier dans la découpe des bois. « Ces vibrations visuelles font écho aux vibrations sonores des jeux des enfants », commente Delphine Pirrovani. Autre marque de l'agence, les matériaux sont bruts – bois, béton –, mais pérennes et mis en œuvre avec soin par des entreprises locales, comme les calepinages des coffrages en béton. « Nous sommes investis dans un projet, de l'esquisse à la livraison », résume l'architecte. Le confort acoustique a été traité avec des

systèmes de plaques perforées, plus performantes. De nuit, ce petit cocon semble un temple zen, s'éveillant la journée des activités des enfants! Au final, le bâtiment réussit à donner de la variété à la simplicité. Sa forme horizontale allongée n'est pas sans rappeler d'illustres références, comme l'architecte du Bauhaus, Mies Van der Rohe. Voici un centre de loisirs qui témoigne de l'intérêt pour l'architecture contemporaine dans une commune modeste... Et réciproquement! De quoi nous inciter à musarder hors des sentiers battus de l'agglomération.

1. On peut citer également le château Pédesclaux, à Pauillac, avec Jean-Michel Wilmotte, le château La Fleur Saint-Georges (Lalande de Pomerol), le château Angélus (Saint-Émilion), le château Bouscaut (Pessac-Léognan)...

bpm-architectes.com

Fiche technique

Livraison : juin 2016

Surface : 245 m²

Coût : 812 000 €



**POUR NOTRE ANNIVERSAIRE,
DES CADEAUX EXCEPTIONNELS À GAGNER***

DU 5 AU 23 MAI 2017

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE JABRUN

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H30 ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC

BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MEDOC

DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION

DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H15 ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

NOUVEAU MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE - AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS

DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H ET LE DIMANCHE DE 9H À 13H

*MONOPRIX organise un jeu avec obligation d'achat du 05/05/2017 au 23/05/2017 inclus ouvert aux personnes physiques majeures résidant en France métropolitaine (Corse comprise). Pour participer au « Jeu 85 ans Monoprix », le Participant devra effectuer l'achat d'au moins 1 (un) produit sur les 9 (neuf) concernés (voir liste complète des produits et des références concernées dans le règlement complet). Chaque passage en caisse (hors caisse libre-service) générera autant d'impressions de bon(s) de jeu mentionnant l'éventuel gain que d'achat(s) de produit(s) concerné(s). Le(s) bon(s) de jeu sera/seront remis au Participant après le paiement de ses achats, en même temps que le ticket de caisse. 9 dotations à gagner – dans la limite d'une par personne (même nom, même adresse) : deux alliances d'une valeur commerciale de 2000 € TTC sous forme d'un bon d'achat à valoir chez un joaillier, 1 voyage au Japon pour 2 personnes (vols au départ et à l'arrivée de Paris, hôtel 3 ou 4 étoiles et petits-déjeuners inclus) d'une durée de 6 jours et 7 nuits comprenant au moins une excursion au Mont Fuji, d'une valeur unitaire commerciale indicative de 6 500 € TTC, 1 saut à l'élastique du pont d'Alzon (ou autre pont du Gard) pour 2 personnes lors d'une journée dans le Gard comprenant le trajet et un déjeuner d'une valeur unitaire commerciale indicative de 680 € TTC, 1 séjour en Floride pour 2 personnes (vols au départ et à l'arrivée de Paris, hôtel 3 ou 4 étoiles) d'une durée de 6 jours et 5 nuits, d'une valeur unitaire commerciale indicative de 4 500 € TTC, 1 virée de 2 heures en limousine dans 1 grande ville proche du domicile du gagnant d'une valeur unitaire commerciale indicative de 400 € TTC, 2 places pour un opéra, 1 repas pour 2 personnes et le transport en véhicule avec chauffeur depuis le domicile du gagnant ou en train selon le domicile du gagnant d'une valeur unitaire commerciale indicative de 1 400 € TTC, 1 week-end à Saint-Malo pour 2 personnes, 1 dîner, 1 nuit en chambre double avec petits-déjeuners et 1 forfait escapade Thalasso d'une valeur commerciale unitaire de 950 € TTC, 1 virée en bateau à gagner sous forme d'une mini-croisière en bateau sur le Rhône au départ de Lyon pour 2 personnes d'une valeur unitaire commerciale de 2 000 € TTC, des places Rock-en-Seine sous forme d'un pass d'accès 3 jours (25-26-27 août 2017) pour 2 personnes au festival Rock-en-Seine 2017 ainsi que 2 nuits en chambre double (25 et 26 août) en hôtel 3 ou 4 étoiles - transport des gagnants inclus - d'une valeur unitaire commerciale de 1 220 € TTC. La participation au jeu implique l'entière acceptation du présent règlement disponible gratuitement à l'accueil des magasins participants ou sur le site <https://www.monoprix.fr/mentions-85ans>. Le règlement est déposé auprès de l'étude SELARL LE HONSEC & SIMON & LE ROY, huissiers de justice rue d'Angiviller à Rambouillet (78). Voir règlement complet, conditions, produits et magasins participants sur <https://www.monoprix.fr/mentions-85ans>. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **ROSA PARK** - Pré-presse : e!pev

LIEUX COMMUNS

par Xavier Rosan

À travers *Dans le café de la jeunesse perdue*¹, Patrick Modiano évoque la théorie des « points fixes », développée par un des protagonistes du café Le Condé : « Selon Bowing, il fallait, au milieu du maelstrom des grandes villes, trouver quelques points fixes. » Histoire de ne pas trop se perdre dans le quartier... Un autre habitué du même zinc, Roland, rédige quelques pages d'un opuscule consacré aux « zones neutres » : ces « zones intermédiaires, des *no man's lands* » où l'on est « à la lisière de tout, en transit, ou même en suspens ». Il est rare que des « points fixes », où se retrouvent régulièrement des individus qui se donnent rendez-vous ou se côtoient par hasard, soient également des « zones neutres », blanches ou grises, où l'on se croise sans se voir. Tout a priori oppose un lieu fixant l'attention par la chaleur humaine qui s'en dégage d'un autre qui s'efface des mémoires aussitôt après avoir été emprunté. Il en est pourtant un, à Bordeaux, qui semble répondre aux deux définitions.



Bordeaux, Rond-point embranchement du pont Saint-Jean, rive gauche.

POINT DE CHUTE

Saint-Jean le mal-aimé

L'histoire, connue, mérite d'être rappelée : de longtemps, Bordeaux, grand port de négoce et puissant carrefour d'échanges économiques et humains, n'accueillit aucun pont pour relier les berges de la Garonne ; ignorantes des terres qui les entretenaient pourtant, les fortunes se bâtissaient alors par voie maritime. Il fallut attendre 1822 pour qu'un premier ouvrage d'art, le Pont de pierre, enjambât la rivière et commençât le désenclavement du quartier de La Bastide. Quelque quatre décennies plus tard, la passerelle Eiffel permit aux locomotives à vapeur d'accéder à la gare Saint-Jean. Puis un saut magistral d'un siècle fut nécessaire pour voir apparaître le deuxième pont routier, appelé Saint-Jean (1965), suivi du célèbre pont d'Aquitaine (1967), destiné à canaliser la circulation en provenance de l'autoroute A10 et de Paris. D'autres suivront : le pont François-Mitterrand (1993), bouclant la boucle de la rocade, le pont Garonne (2008), parallèle à la passerelle Eiffel à laquelle il se substitue, le pont levant Jacques-Chaban-Delmas (2013), au nord de la ville, sollicité pour soulager le trafic du Pont de pierre, sur lequel passe le nouveau tramway².

De tous ces franchissements dont on a pu vanter tant l'exploit technique que l'architecture, la modernité ou, tout simplement, l'utilité, force est de constater que le pont Saint-Jean est le plus ignoré du lot, voire le mal-aimé. Sa fréquentation, d'ailleurs, s'en ressent – ce qui, en soi, constitue un avantage certain pour les automobilistes qui se préoccupent moins d'esthétique que de la fluidité de leurs trajets. Il est vrai qu'il ne ressemble à rien, cet « ouvrage » que l'on a grand-peine à qualifier « d'art ». Posé sur une série de trios de poutres en béton, son tablier est droit et monotone. Sans commentaire. Pratique, il remplit sa fonction. Qu'attendre d'autre d'un pont, en définitive ?

Pis-aller³

C'est qu'à l'origine, le pont Saint-Jean était porté par des enjeux autrement plus ambitieux. Il s'agissait, ni plus ni moins, de créer une vaste perspective partant du quartier Mériadeck, alors aux balbutiements de sa mutation, et propulsée jusqu'à l'autre côté de la Garonne, via La Benaugue, vers le nord et l'est. Entre-temps, rive gauche, deux pénétrantes devaient pareillement organiser Mériadeck en nœud de distribution automobile vers l'ouest et le sud-ouest. La construction du franchissement relevait donc de la plus haute stratégie d'aménagement du territoire « inter-agglomératif » au temps des rois du pétrole. Cependant, comme châteaux en Espagne, rien de ce pharaonique projet urbanistique n'aboutit et le pont Saint-Jean aux six voies peu utiles porte désormais en lui son esseulement.

À cette superfluité rappelée par le contexte historique s'ajoute un point faible – ou noir – que manifeste l'enchevêtrement de bretelles routières aboutissant au quai de Paludate. Celles-ci permettent de gagner la gare, le quai Sainte-Croix, aussi bien que le boulevard des Frères-Moga en direction de Bègles et des autoroutes du sud ; et inversement, cela va de soi. Au total, une bonne douzaine d'axes principaux s'aimantent au

niveau de cet embranchement, dont le paysage mité s'agrément de deux ou trois marqueurs (plus ou moins) patrimoniaux : le conservatoire Jacques-Thibault, le « château » Descas et, entre les deux, une cocasse station-service post-moderne⁴.

En marge

Si les vues aériennes dévoilent un dessin tout en courbes fluides et harmonieuses de ce delta motorisé, la réalité « sur le terrain » relève plus volontiers du capharnaüm. À la multiplicité des axes, des directions et des feux de signalisation, s'ajoutent les arrêts obligatoires occasionnés par les séquentiels passages du tramway, le tout causant de fréquents embouteillages. Pour les piétons, la traversée des chaussées relève du parcours du combattant, et du jeu de piste multirisque pour les cyclistes. L'espace en lui-même, sorte de Buttes-Chaumont sans falaise, torrent, cascade, grotte, alpage ni belvédère – bref, sans architecte-paysagiste –, apparaît tel un monticule mi-pelousé, mi-pelé et paresseusement arboré aux pourtours, avec guérite et barrière pour parking, lourdes pierres pour éviter l'installation des gens du voyage et tunnel facilitant l'accès au pont, via un escalier, pour les marcheurs et les véhicules à deux roues. On l'aura compris, rien ici n'encourage au tourisme, sinon celui de la désolation.

L'endroit eut jadis ses habitués, trafiquants de toutes sortes (lesquels n'ont cependant pas complètement abandonné la partie, puisque tel est le principe du trafic de ne jamais s'arrêter) ou SDF en mal de point de chute que l'on évacua « par la force des choses » (puisque tel semble devoir être le sort des SDF de nos jours). Désormais, il est un point de ralliement des voyageurs qui empruntent les bus dits *low cost* ou « bus Macron ». Au point du jour, on les aperçoit attendre dans la froideur matinale, en petits groupes, l'autocar qui les mènera loin, loin d'ici, de ce lieu marginal, relégué, honteux – tandis qu'à deux pas, la rutilante gare Saint-Jean accueille les passagers venus par la LGV, l'Orient Express des temps modernes... Coincé entre les quais réaménagés et le futur quartier Euratlantique, qu'advient-il de ce territoire en marge mais tellement utile ?

Une dernière chose : « zone neutre », ce « point fixe » n'a pas de nom. Donc pas d'identité. Sans nom, sans identité, on ne parle pas de vous, on vous ignore. Vous êtes invisible, alors que vous êtes là. En l'occurrence, ce n'est pas un sein que l'on veut cacher, c'est une verrue, un abcès que l'on aimerait crever. Ainsi, il en va des êtres humains comme des lieux.

1. Patrick Modiano, *Dans le café de la jeunesse perdue*, Gallimard, 2007.

2. Le pont Jean-Jacques-Bosc reliera en 2020 le nouveau quartier Euratlantique aux plaines de Garonne du bas Floirac.

3. « La stratégie est un système de pis-aller », selon... le maréchal prussien Helmut Von Moltke (1848-1916), cité par Paul Creuzinger, 1906.

4. Voir Marc Saboya, « Total Recall », *Ordre et Désordre. Fragments d'architecture contemporaine à Bordeaux*, éd. Le Festin, 2008.

DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

AVOIR VOIX AU CHAPITRE LES OBJETS DE VOTE

Ce n'était pas donné à tout le monde d'avoir voix au chapitre. Les moines ou les chanoines qui se réunissaient dans la salle capitulaire ou dans le chapitre de la cathédrale pour les affaires de leur communauté étaient triés sur le volet. Les moines convers, qui ne savaient pas lire, entendaient les débats mais devaient se taire. Les lettrés participaient aux décisions pour l'administration du monastère, les règles et les sanctions. En 1789, les représentants aux États-Généraux sont élus sans liste préalable. Des électeurs désignés déposent publiquement dans un vase un billet écrit de leur main ou par un scrutateur à qui ils ont confié des noms à voix basse. Quand arrive le suffrage universel en 1848, suffrage qui n'avait d'universel que le nom, (comme chacun sait, les femmes qui n'avaient pas d'âme n'avaient pas non plus droit au chapitre), le vote individuel et secret va nécessiter un dispositif matériel pour protéger la liberté de l'électeur et déjouer les fraudes. Il a fallu du temps et des débats pour la mise au point du rituel que nous connaissons et sa normalisation. À défaut de boîtes à voter, on a pu recourir à la soupière ou au vase de nuit, en cristal ou en faïence, l'histoire ne précise pas, le plus souvent fermés par une feuille de papier. Les boîtes à scrutin et les bulletins de vote sont entrés dans des règles de droit en 1833. En 1852, l'urne électorale fait l'objet d'un décret qui définit sa taille, l'ouverture sur le couvercle et les deux serrures différentes. Sur l'autel de la démocratie, tel un tabernacle, l'urne sacralise les votes. Pour preuve, en 1908 c'est aux urnes que s'attaquent les féministes qui réclament le droit de vote. En 1935, un vote parallèle pour une liste conduite par Louise Weiss se déroule dans les cafés de Montmartre. Non sans humour, en guise d'urnes, des cartons à chapeaux de grande taille percés d'un trou central recueilleront 18 000 suffrages, dont ceux de 11 000 femmes. En 1988, les urnes deviennent transparentes. Elles se font les garantes d'une visibilité du « a voté » et d'une impossibilité de manipulations occultes du scrutin. Le secret du vote est issu d'une longue bataille. Finis les votes en public sur le modèle capitulaire.



Enveloppes et isoloirs s'imposent en 1914. La crainte des microbes ou de l'isoloir comme porte ouverte à des rencontres coquines, à la va-vite, n'a pas fait le poids face aux garanties données au citoyen majeur, rendu libre de toute pression familiale ou sociale. Depuis les années 1990, le combat se poursuit à coups de machines à voter électroniques. L'urne transparente, l'isoloir et son rideau, la petite enveloppe de couleur, les bulletins imprimés, le registre d'émargement, la carte d'électeur, la réglette de signature laissent place à la mallette de vote, son écran et ses boutons. Plus économique dit-on, en espace et en temps, jusqu'à laisser espérer l'utilisation du *smartphone* ou de l'ordinateur personnel. C'est sans compter sur les risques de piratage et de *hacking*, qui récemment ont fait reculer les Pays-Bas, pourtant as de la machine, et mis en suspens son utilisation en France. À l'heure actuelle, via les réseaux sociaux, chacun se pense ayant voix au chapitre. Exprimer son opinion est devenu monnaie courante. Sous couvert d'anonymat, il y a des dérapages. Paradoxalement, l'idéal démocratique contenu dans les procédures de vote a pris un coup dans l'aile. Selon l'INSEE, en 2012, il y avait en France 3 millions de non-inscrits et 6,5 millions de mal inscrits. Quant aux inscrits, ils ont toute latitude pour satisfaire aux nécessités démocratiques. Il y a ceux qui s'en tamponnent le coquillard et qui prennent la poudre d'escampette. D'autres ont le cul entre deux chaises et tentent de sauver les meubles. S'ils ont les chocottes, ils se mélangent parfois les pinceaux. Pour d'autres, motus et bouche cousue, les dés sont pipés. Certains veulent faire carton plein et tirent à boulets rouges. Pour d'autres encore, sans pour autant se faire tailler un costume, il s'agit d'éviter de se prendre une veste en se faisant coiffer au poteau.

1. L'urne électorale. *Formes et usages d'une technique de vote*, Olivier IHL. *Revue française de science politique*/1993/Volume 43/Numéro 1.
2. Le 21 avril 1944, droit de vote et d'éligibilité pour les femmes. Elles voteront pour la première fois en 1945 et entreront au Sénat en 1946.
3. La loi du 29 juillet 1913 introduit l'enveloppe, l'isoloir et le dépôt dans l'urne par l'électeur.

Illustration : Urne de vote, XIX^e siècle.



Beau succès de fréquentation pour la Cité du vin qui offre trois solutions pour se restaurer : des sandwiches, une brasserie, un restaurant panoramique. Test à jeun.

SOUS LA TOUQUE DERRIÈRE LE PIANO

#106 par Joël Raffier

L'exposition « Bistrot! De Baudelaire à Picasso » montre bien ce qui se faisait, ce qui ne se fait plus et ce qui ne se faisait pas encore¹. On y contemple des bocks de bière, des couples qui roucoulent devant une fine, des solitaires, des cafés et quelques apéritifs. On n'y boit pas beaucoup de vin, sauf de Champagne. C'est que le vin accompagna longtemps le repas et seulement le repas. Une élite de comptoir prenait bien de petits blancs, qui devenaient grands, mais rarement du rouge et pas en apéritif. Il ne faut pas le dire aux touristes mais, si on remonte trois lustres en arrière, il n'y avait pas plus de bar à vin à Bordeaux qu'à Riyad. Il y avait des bars-caves. On peut citer celui de la rue de la Course qui donnera une idée de ce que furent ces lieux odorants souvent tenus par des négociants. Aujourd'hui : profusion. Avec une quarantaine d'étiquettes choisies et renouvelées dans une cave aux 800 références, Latitude 20 est un bar à vin extravagant. Il y a le bar du CIVB imbattable pour ses prix, il y en a quelques autres mais rien n'approchant cette vithèque ronde comme la salle de lecture de la bibliothèque du British Museum et qui supporte 14 000 bouteilles. On peut se fier à la carte des vins du restaurant les yeux fermés, toutefois si quelque chose vous tente à l'instant dans les rayons, le droit de bouchon sera de 10 €. Un droit qui est aussi reporté sur la carte de la brasserie. On peut s'étonner d'un droit de bouchon dans un tel endroit, d'autant que les gérants de la cave et de la brasserie sont les mêmes (le groupe Arom). Un des cavistes, Denis Barse, explique : « De nombreuses références, la plupart des bordeaux, sont vendus à prix château. Cela reste un excellent rapport qualité-prix. Ici, on ne boit que du bon vin. »

La brasserie n'a pas le plumage du visiteur en intention première. C'est souvent le cas dans les hauts lieux touristiques où les visiteurs

entrent, regardent, prennent coup de masse à la cafétéria et puis s'en vont. C'est 12 € le foie gras, 19,50 € l'entrecôte, 14 € la grande salade du jour, 12 € les assiettes de charcuterie et fromage. C'est correct et plutôt bien servi. La salade César n'en est pas une mais c'est une salade fraîche avec de bons morceaux de poulet dedans. Le soir, les « mini-plats » (de 3 à 8,50 €) prennent des airs *bistronomiques*. Kefta à l'agneau basque, poulpe rissolé, cœurs de canard grillés, joue de porc. On alterne l'exotique flou et le précisément localisé. La poulette King Pao par exemple, du mini-plat « Asie » à 6 €, un beignet craquant et pimenté servi avec des bris de cacahuètes, elle vient de la ferme de Tauziet dans les Landes, accompagnée de cacahuètes landaises elles aussi. On est content de le savoir.

Les vins vont de 4,50 € (un verre de vin de Loire) à 22 € (un verre de vin chilien d'Apalta Lapostolle, vignoble conseillé par Michel Rolland, président d'honneur du conseil de la cave). Les bouteilles coûtent de 20 à 95 €. La formule Boc (pour bocal, à 17 ou 21 €) est inutilement compliquée mais on peut être sûr que c'est frais vu l'affluence. Plus loin, un comptoir vend des sandwiches à partir de 4,5 € dans une ambiance de cafétéria polyglotte. Il est fortement conseillé de réserver même la semaine. Par beau temps, les places en terrasse sont prisées par les bureaux alentour. *Welcome to Bacalan-city*. Une fois que les arbres du petit jardin auront poussé, l'endroit aura un côté guinguette entre tramway et Batcub. Il y a longtemps que le pont tournant n'avait pas supporté autant de piétons. En un an, la Cité est devenue la boussole du Bordeaux touristique. Le samedi, c'est une tour de Babel de 8 étages. Au septième se trouve le 7, restaurant panoramique. Là encore, une file d'attente. À 13 h, il ne reste que des places pour 14 h.



Enseigne du Cabaret au Lapin agile ©André Gill (coll. part. en dépôt au musée de Montmartre)

La salle contient 115 couverts. L'accueil est parfait comme dans toute la Cité d'ailleurs. Au 7, c'est plus cher. Forcément avec le panorama. Tables de marbre, grands verres, possibilité de déjeuner sur la courbe, l'endroit ne manque pas d'attraits dans l'esprit de la tour, courbe entre l'eau et le ciel. La carte propose un plat du jour à 18 € à midi en semaine (25 avec l'accord mets et vin) mais on peut y aller pour déguster une simple glace. La cassolette d'escargots de Bourgogne en persillade à 18 € (+ 5 € pour l'accord vin, le G de Guiraud sec) s'avère être un gag. Le bol est profond, les escargots hors de leurs coquilles, athlétiques, bien cuits. Mais il manque l'essentiel. Le coulis vert au fond du bol n'a pas le goût du persil et pas plus de l'ail. Le serveur a vite compris. Demi-tour vers la cuisine et après quelques minutes, il revient avec une verrine de beurre fondu au fond de laquelle repose la persillade qui n'a pas beaucoup de goût... Avec franchise, il me dira plus tard que le coulis initial était aux épinards, l'erreur d'un commis qui aura confondu deux nuances de vert. Je n'aurai pas davantage reconnu l'épinard que je n'ai reconnu l'ail. La maison fera gentiment cadeau du vin sur la note. Voici la raviole de tourteau et sa bisque mousseuse aux baies de Timut (un poivre du Népal). La raviole est deux fois trop cuite. Il s'agit d'une entrée à 14 €. La bisque est bonne mais le poivre du Népal est trop discret pour figurer sur la carte comme une caractéristique appétissante. La maison Lacoste qui gère le 7

a dû avoir peur de ne pas faire assez « cuisine internationale ». On précise par exemple que les escargots de Bourgogne représentent la France. Pour un Martien, c'est peut-être instructif. Dans un tel endroit, on aurait préféré rencontrer des appellations plus simples, plus franches, plus « persillade ». C'est bon, on a compris : Bordeaux est une ville internationale. Pas besoin d'en rajouter. Tout le monde sait que la Bourgogne est en France. Surtout après avoir visité la Cité du vin. Pour les desserts, on fait moins de chichis et c'est très bien. Le chou et le Mont-Blanc sont à 10 €. Ils ont l'air pas mal. On reviendra pour le pâtissier. Et la vue.

1. Jusqu'au mercredi 21 juin.

Latitude 20

5, esplanade de Pontac
Ouverture dimanche, lundi, mardi et mercredi entre 9 h 30 et 19 h 30.
Jeudi, vendredi et samedi entre 9 h 30 et 21 h.
Réservations : 05 64 31 05 50,
baravins@latitude20.fr

Le 7

5, esplanade de Pontac
Ouverture tous les jours entre 11 h 30 et 15 h et 19 h et 23 h.
Réservations : 05 64 31 05 40.
www.le7restaurant.com



D.R.

Montagne Saint-Émilion revêt un petit air rémois sous cette bruine ininterrompue. En contrebas, à l'ombre tutélaire du Grand Corbin d'Espagne, la petite entreprise Lateyron offre un spectacle inédit avec ses pupitres champenois disposés à l'accueil. Un bon marqueur car c'est bien ici que voit le jour un des beaux et subtils crémants de Bordeaux.

EFFERVESCENCE BORDELAISE

Tranquillement mais obstinément, Corinne Lateyron Despagne installe le crémant de Bordeaux dans le paysage viticole bordelais. Pour cette viticultrice, fille de viticulteur, au regard clair et parfois rêveur qui lui confère un air d'héroïne de Daphné du Maurier¹, la recette semble simple : observer ce qui se fait de mieux ailleurs et l'adapter au terroir. Ni chardonnay, ni meunier ici, mais cabernet franc et sémillon.

Elle endosse pour l'occasion le costume de négociante qui élabore à façon ses crémants, avec pour seul grand principe la recherche de la régularité. Il faut dire que Lateyron² conçoit ses crémants comme des grands vins et se démarque par la volonté de les faire vieillir. La cuvée Paullian vieillira ainsi deux ans en cave avant commercialisation.

Alors qu'aujourd'hui, les grands groupes investissent largement dans la production de crémants, Corinne Lateyron n'engagera pas l'entreprise dans une augmentation effrénée de la production. Elle ne souhaite pas casser les prix et s'attache vaille que vaille à préserver l'esprit familial car dit-elle, « je ne souhaite pas léguer un monstre à mes enfants. Nous ne sommes pas des aventureux et je ne veux pas croître pour croître ».

Une croissance mortifère, dont elle dit qu'elle se ferait forcément au détriment de son voisin. Pour comprendre la démarche, il faut remonter vingt ans en arrière, lorsque Rudolf Steiner³ s'est invité dans la vie serti de convictions de l'œnologue et fille d'une quatrième génération de viticulteurs. Elle reconnaît en souriant que sa lecture lui est souvent apparue indigeste mais une exégèse

laborieuse et tardive s'avéra finalement fructueuse.

Sous le regard pas toujours encourageant d'un oncle directeur technique chez Piper Heidsieck, la jeune femme essaya beaucoup, visita l'Ay et importa levains de champagne avec l'idée qu'il fallait personnaliser et ne pas copier pour valoriser un terroir en tout point différent de la Champagne.

Elle s'est battue très tôt contre l'idée saugrenue que les Bordelais n'avaient pas de cépages pour de grands effervescents. Il fallait bien entendu se poser la question en des termes nouveaux : que pouvait apporter Bordeaux aux effervescents ? De petits rendements, de vieilles vignes, de cabernets francs et sémillons singuliers naîtra son Graal : l'Abel 2010. « C'était exactement ce que je voulais faire ! » glisse-t-elle en s'animant au fond de son bureau aux allures de vieille classe.

Suivra le blanc de noir⁴, qu'elle élabora dans les Caves de Rauzan, où elle officia, en tant que première femme œnologue ! À Manderley⁵, la femme rêveuse et tenace ne dépareillerait pas...

1. Romancière et nouvelliste anglaise (1907-1989).

2. Château Tour Calon Montagne Saint-Émilion (33570) 05 57 74 62 05 www.lateyron.com

3. Fondateur de l'anthroposophie et maître à penser de la biodynamie (1861-1925).

4. Vin effervescent blanc d'apparence, élaboré à partir de cépages rouges.

5. In *Rebecca*, roman de Daphné du Maurier, publié en 1938.

CHÂTEAU
LA CROIX-DAVIDS



SCEA DES VIGNOBLES BIROT MENEUVRIER
Bureaux

57 rue Valentin Bernard 33710 Bourg - France.
Tél. 33 (0)557 940 394

contact@chateau-la-croix-davids.com

www.chateau-la-croix-davids.com



© La Table de Catusseau

C'est tout juste si, en clignant des yeux, on risque de ne pas le voir en passant sur la route des vins. Le quartier de Catusseau est aussi modeste que la réputation du vignoble qui l'entoure est planétaire.

BELLE HALTE

Ce vignoble, c'est celui de Pomerol, patrie des crus parmi les plus recherchés du Bordelais, Petrus en tête. Pour autant, le territoire de la commune ne détenait pas jusqu'à 2015 de maison gourmande à la hauteur de ses vins. C'est cette année-là que Nadège et Kendji Wongsodikromo ont choisi pour y poser leur barda, élever leurs enfants et créer un restaurant qui leur ressemble, gourmand et généreux : La Table de Catusseau. Un établissement au charme pastoral cossu, sis au bord de la route, face au château La Croix. Nadège organise le service en salle, sourire et conseil assuré pour les flacons qui accompagneront les plats du chef. Kendji Wongsodikromo a fait la réputation du Comptoir Cuisine à Bordeaux, après être passé dans des maisons étoilées comme celle de Jean-Claude Tellechea à Bayonne ou de Roland Mazère aux Eyzies de Taillac, avant de se mettre à cuisiner pour son compte. En faisant le choix de Catusseau, le couple se lançait un pari audacieux, qu'il est en train de gagner. C'est la fierté du chef et de son épouse. Être parvenus à installer une cuisine dynamique, en phase avec sa terre et ses saisons, sur un terrain qui jusqu'à présent ne jurait que par l'entrecôte sur les sarments, si

savoureuse soit-elle. D'ailleurs, le chef Kendji ne néglige pas, à la demande, d'activer la cheminée pour ses hôtes les plus insistants. Mais son terrain de jeu favori se situe plus naturellement vers des aventures plus créatives. Oui, la cuisine du Néo-Calédonien est bien de son époque, avec sa façon d'associer le tourteau et la pomme verte, de monter des pleurotes en lasagnes et de rôtir la mangue à la verveine. Sa maîtrise des cuissons, son exigence dans le choix des produits et sa remise en question permanente le mettent à l'abri de la routine. Quand il vous annonce l'épauole de porcelet fumée thym lavande, c'est tout juste si la bestiole n'arrive pas en souriant tant le chef a mis de cœur à la préparer.

Le menu du marché joue franc jeu – entrée/plat/dessert à 20 € –, et la carte offre un choix indiscutable, à des prix qui permettent de ne pas repartir en y laissant sa chemise.

José Ruiz

La Table de Catusseau

86, route de Catusseau
33500 Pomerol
Déjeuner de 12 h à 14 h
(sauf lundi et samedi).
Dîner de 19 h 30 à 21 h 30
(du mardi au vendredi).
Réservations 05 57 84 40 40.
www.latabledecatusseau.fr



D.R.

Parce que les clichés ont la peau dure, l'image du Français « type » vue de l'étranger reste celle d'un fumeur de Gitanes, canon de rouge, baguette et fromage pour tout passeport. Ok, mais les produits laitiers ne sont-ils pas nos amis pour la vie ?

SAY CHEESE !

Contrairement à celui des *subprimes* de sinistre mémoire, le marché de la boîte n'est pas près de s'effondrer. Concept malin et cadeau idéal, simple d'achat et d'utilisation, la boîte a rapidement quitté le créneau des loisirs et du voyage pour les arts de la table. Nouvelle venue au pays des gastronomes, la Boîte du Fromager entend bien se faire un nom dans un pays dont toutes les pâtes, molles ou cuites, forment l'ultime vestige d'une splendeur passée. En effet, selon une récente étude IPSOS, 95 % des Français déclarent consommer du fromage au moins une fois par semaine et on estime à 7 % du budget alimentaire moyen la part allouée aux produits fromagers. Qui plus est – et le saviez-vous ? –, le 27 mars a été déclaré « journée nationale du fromage ».

Il n'en fallait pas plus à Rebecca Mativet, qui, après une décennie dans l'audit et le conseil, a fondé la Boîte du Fromager. Grâce à son système d'abonnement, on peut désormais recevoir chaque mois une boîte contenant quatre fromages représentatifs de la diversité des terroirs français.

Au menu donc, trois boîtes, dont les heureux élus sont issus de la fromagerie de Pierre (le temple bordelais sis cours Portal), qui travaille avec de prestigieuses tables comme le Saint James ; un peu comme si Andrea Pirlo vous enseignait l'art du coup franc. Revue de détail.

La box « Découverte » : une sélection de 4 fromages, pour une quantité entre 600 et 800 g, avec peu d'affinage afin de commencer à découvrir doucement le goût du fromage au lait cru, et en apprendre un peu plus avec des fiches (détaillées en rubriques : lait, type de pâte, % de matière grasse, origine et fabrication, nez et goût, accord boisson et recette typique). La grille des tarifs va de 22,90 € sans engagement ; 21,90 € par mois pour 3 mois ; 20,90 € par mois pour 6 mois et 19,90 € par mois pour 1 an d'abonnement.

La box « Connaisseur », elle, offre aux amateurs des fromages rares et d'exception, pour un total entre 1 kg et 1,2 kg de fromages. Le prix va de 34,90 € à 37,90 € selon la formule. Enfin, la box « Vin-Fromages » propose de recevoir chaque mois une bouteille de vin accompagnée de 4 fromages d'exception, pour un total entre 600 g et 800 g de fromages. Le prix va de 34,90 € à 37,90 € selon la formule.

Pour Rebecca Mativet, « l'objectif est de présenter une sélection de fromages de qualité et comme pour les boîtes, nous proposons plusieurs formules ». C'est simple, mais terriblement efficace ; la surprise constituant un atout nullement négligeable. Outre ces produits, la Boîte du Fromager propose également une large variété de plateaux de fromages à recevoir chez soi, avec une sélection mensuelle et saisonnière, ainsi que de nombreux accessoires pour déguster ces merveilles dans des conditions optimales – imaginerait-on profaner un *stilton* avec un couteau à pain ?

Conditionnement excellent, livraison Chronopost sous 48 heures, fraîcheur irréprochable et une conception sans frontière : notre sélection contenait un vacherin du canton de Fribourg. Oui, celui qui constitue la base de toute fondue suisse se respectant.

Marc A. Bertin

www.laboitedufromager.com

CHÂTEAU CHATARD CADILLAC CÔTES DE BORDEAUX 2015

Aux confins de la morveuse Bordeaux, Jean-Rémi et Anne se sont installés, les bouches en cœur avec la belle envie non pas d'en découdre mais d'exister petitement et joliment sur des terroirs à merlot, cabernet sauvignon et franc. L'envie d'en découdre avec personne si ce n'est avec l'idée que Bordeaux, la vaste planète, était chère et peu attachée à la notion de terroir. Jean-Rémi, dès 2008, a tiré de son sol un vin doux et droit. Pas de thermovinification¹, pas de copeaux, des raisins ramassés après que l'œil et la bouche du viticulteur ont constaté leur pleine maturité.

Un viticulteur artisan qui tient à le rester, s'accroche à l'idée que simplicité rime avec beauté, s'accroche encore à la certitude que rien ne sert de singer d'autres vins ou même d'élaborer des vins d'un autre temps alors que le terroir dicte sa loi aux cépages, aussi prestigieux soient-ils.

Sur la commune de Saint-Germain-de-Grave, aux confins de Cadillac Côtes de Bordeaux, le vignoble de sept hectares plonge ses racines dans un sol argilo-calcaire, drainant et ventilé qui s'accommode du cabernet franc, qu'on ne conduira pas à une maturité excessive pour lui garder des notes soyeuses.

Un sol et une exposition également propices à des merlots ronds et croquants, lorsqu'on prend soin de les ramasser à maturité et surtout si on épargne aux belles grappes saines toute sur-extraction imbécile et corruptrice. Un travers aperçu de-ci de-là chez quelques 2016, dont on sait aujourd'hui qu'ils seront exquis s'ils sont tendrement extraits. Un surplus de matières, de beaux tannins demandent une main légère mais également un lieu pour s'émouvoir des polyphénols plus que d'une cuverie rutilante. Jean-Rémi Larrat ne vinifie pas dans une cathédrale médoquine mais dans un micro-chai qui surplombe la vallée et Malagar. Sabatini² aurait pu le concevoir à l'abri du vent et des regards, sur un emplacement à guetter les goélettes en provenance de l'île de la Tortue.

L'étiquette sobrement bordelaise de ce Chatard Cadillac Côtes de Bordeaux 2015 renvoie imperceptiblement aux assignats et au cachet de cire. Bien loin du produit. Le nez appétissant convoque les arômes de fruits rouges et de réglisse. Le nez est direct et net, un trait de caractère applicable à la bouche veloutée et crémeuse. On retrouve en milieu de bouche les fruits rouges et leurs chairs tendres et juteuses. Pas une farandole d'arômes



et de sensations en particulier en rétro-olfaction mais cette impression de netteté et de limpidité laissée par une bouche rectiligne et sur le fruit légèrement confit.

Il en ressort une sensation de plaisir immédiat. Gageons que les « gens » qui snobent aujourd'hui les bordeaux se régaleront de ce vin un rien volage et finement élaboré pour libérer fruits frais et ne pas engourdir vos papilles corrompues par les « merveilleuses bombes gustatives » jamais très digestes et dont une partie connaîtra une mort indigne au fond d'un évier froid.

1. Processus de vinification qui consiste à chauffer une vendange fraîche à 70° C environ 30 minutes avant qu'elle soit pressée. Donne des vins très aromatiques mais moins aptes au vieillissement.

2. Rafael Sabatini (1875-1950), écrivain dont les romans d'aventures *Capitaine Blood* ou encore *Le Cygne noir* furent adaptés au cinéma.

Château Chatard Cadillac Côtes de Bordeaux 2015

Prix TTC : 7 €

Château Chatard,
33490 Saint-Germain-de-Grave
chateau-chatard.com

AFFINEUR FROMAGER
L'HERITAGE DE ROBERT
depuis quatre générations

FROMAGES FERMIERS
ET ARTISANAUX
D'ORIGINE FRANÇAISE
ET EUROPÉENNE.

Épicerie fine régionale
Vins des Côtes de Bourg

AFFINAGE
DANS
NOTRE CAVE

PLANCHES DE
DEGUSTATION
A VENIR!

9 rue Ravez - 33 000 BORDEAUX • 06 87 70 92 60
Mar, Mer, Ven, Sam : 9h30 - 13h30 | 15h - 19h30 • Jeudi : 10h - 19h

www.lheritagederobert.fr

MONOPRIX

NOUVEAU MAGASIN

BORDEAUX BASSINS À FLOT



MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE
AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS

DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H ET LE DIMANCHE DE 9H À 13H

P 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS



MONOPRIX - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **RFB** - Pré-pressé : elpev

CITY NEXT DOOR

ROME

par **David Sanson**

Vols réguliers :

Hop! (Rome Fiumicino), lundi, vendredi et dimanche.

Hop! (Rome Fiumicino), jeudi et samedi jusqu'au 24 mars 2018.

Ryanair (Rome Ciampino), lundi, mardi, jeudi et samedi, jusqu'au 28 octobre.

Durée du vol : 1 h 55

Mélange de sophistication et de provincialisme, de sociabilité et de brutalité, Rome, ancienne *caput mundi* (capitale du monde), exerce une fascination sans commune mesure. Loin d'être figée dans ses ruines, la Ville Éternelle fusionne de manière enivrante passé et présent. On connaît l'audace de Berlin et l'excentricité de Londres. La Rome du nouveau millénaire rivalise avec les villes du Nord. Ces dernières années ont vu la naissance de deux nouveaux musées d'art contemporain, d'un centre des arts de la scène et d'une profusion de festivals dynamiques. Alors, prêts à franchir le Tibre ?



© Anne Laurent

La caution Unesco

Les fines bouches auront beau jeu de vous dire que Rome n'est pas une destination gastronomique : ça n'en reste pas moins l'Italie ; c'est-à-dire l'éden des amateurs de bonne chère et de bons « produits ». Il y a bien sûr les *pizze* – la fameuse *pizza bianca* est née au bord du Tibre – et la *pasta* : ici, elle sera plutôt *alla carbonara* (sans crème ni lardons, malheureux !), *all'amatriciana* ou *all'arrabiata*. Question de goût, on passera vite sur différentes spécialités à base d'abats pour privilégier quelques entrées typiques : les délicats beignets à la fleur de courgette (*fior di zucca*), relevés de mozzarella et d'une pointe d'anchois ; les *suppli* (boulettes de riz farcies proches des *arancini* siciliens) ; la *puntarelle*, sorte de chicorée un peu amère mais succulente qui se déguste cuite ou crue ; et enfin les artichauts, préparés « à la romaine », et surtout « à la juive » (*carciofi alla giudea*), c'est-à-dire frits dans l'huile d'olive. Au rayon « street food », la *porchetta*, savoureux cochon de lait grillé aux aromates, remplacera avantageusement un kebab... Une petite glace pour finir ? Après enquête comparative approfondie, c'est chez Ciampini (piazza di San Lorenzo in Lucina) qu'elles sont les plus délectables.

L'a priori qui s'écroule

Oui, à Rome, l'on peut jouir la plupart du temps de cette lumière si claire et pure qui en a fait la gloire immémoriale. Mais saviez-vous qu'il y tombait plus d'eau qu'à Londres... même s'il y pleut moins souvent ? Aussi en plein hiver, certains tunnels de 72 heures d'affilée d'une

pluie lourde et collante peuvent-ils avoir le don de vous gâcher le plaisir... ou vous donner l'irrépressible envie d'aller vous emmurer vivant au merveilleux cimetière anglais.

Le contexte

Tous les guides de voyage vous laissent penser que chaque destination est interchangeable, mais remettons notre ville dans son contexte. Rome n'est pas Pékin, et encore moins Turin.

La ville vue par les étrangers

« D'abord, c'est une ville de la déambulation, riche en sujets de méditation et en surprises et propice aux rencontres impromptues, y compris dans ses quartiers les moins touristiques. Ensuite, le patrimoine, bien qu'omniprésent, n'a pas dévitalisé la ville, on n'y va pas seulement comme au musée. Enfin, l'endroit a gardé un côté rustique, on sent un lien direct avec la campagne, par exemple dans la cuisine... »

Morvan, *touriste avisé*.

La ville vue par les autres Italiens

« Rome a une double nature, populaire et aristocratique, chaleureuse et réservée, ouverte et secrète. Il faut du temps pour découvrir ses différentes âmes. Je crois que son charme infini demeure dans cette apparente contradiction. »

Alessandra, *Bolognaise invétérée*.

La ville vue par les Romains

« Rome, ville indolente et sceptique, divine sous le soleil, elle devient infernale sous la pluie. »

Federica, *Romaine contrariée*.



Vacances Romaines, William Wyler, 1953 - © Paramount

Do you speak spaghetti ?

À Rome comme partout ailleurs dans la Botte, le dialecte et l'accent conservent une importance prépondérante. Gouailleur et souvent moqué par les autres Italiens, le *romanesco* (ou *romanaccio*) est un savant mélange de concision (il est fréquent d'éluder la première ou de la dernière syllabe des mots) et d'exagération (doubler voire tripler une voyelle).

Petit lexique de survie :

Salve : Bonjour.

Mannàggia! : mot exprimant le regret et la tristesse, s'employant seul (« zut », « bordel ») ou combiné (« fichu... »).

Ammàzza! : exclamation signifiant la surprise, positive ou négative, pouvant se traduire par « waouh ! », « dis donc ! ». On peut lui préférer un vulgaire *Aooo!*, tout aussi idiomatique.

'sticazzi : « on s'en fout ».



La Villa Ada.



Les thermes du forum, à Ostie.



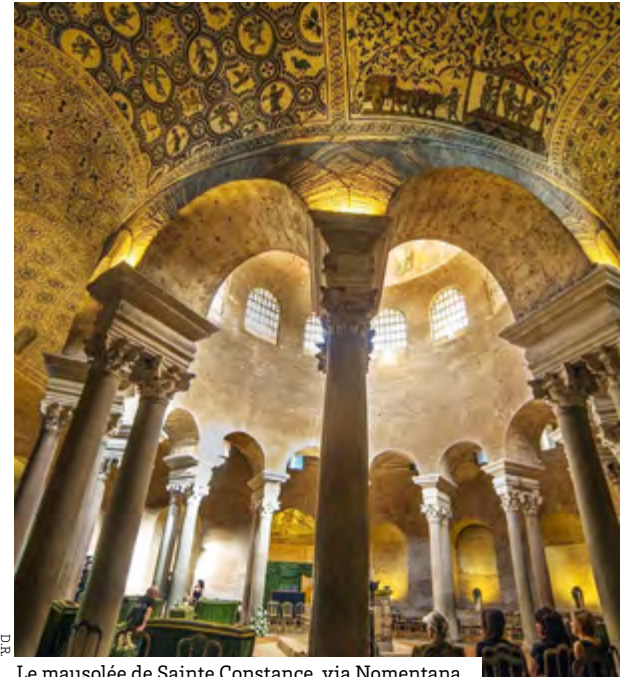
Les thermes de Caracalla.



Il Vinaietto.



La trattoria Dal Cavalier Gino.



Le mausolée de Sainte Constance, via Nomentana.

La cantine

Le resto bon marché où vivre le truc typique

Nichée au cœur du centre historique, au creux du minuscule Vicolo Rossini, à l'ombre d'un Parlement dont les membres parfois poussent ses portes, la trattoria Dal Cavalier Gino, avec ses voûtes peinturlurées, sa déco hyperchargée et ses tables à touche-touche, constituera une introduction idéale à la *dolce vita romana*.

Thank God it's Venerdì!

Le meilleur endroit où traîner le soir

Certes, Il Vinaietto – à deux pas des ruines du Largo Argentina, sur le chemin du Trastevere – ne propose pas le fabuleux *aperitivo* à l'italienne (contrairement par exemple à Freni e Frizioni, cocktail-bar très hip, sis sur l'autre rive). Mais ce bar à vins libertaire conjugue une ambiance chaleureuse (jusque sur les pavés de son pas-de-porte) à une carte affûtée. Pour découvrir ensuite Rome en mode berlinois, on gagnera le quartier de Pigneto (où vécut Pasolini) pour aller par exemple pousser les portes de la Fanfulla (via Fanfulla da Lodi, 5), petit complexe alternatif mêlant des bars, un cinéma, un club et un excellent bistrot...

Pour les vrais

Un spot de tourisme de terrain, plus proche de l'authenticité que de l'hygiène.

Encore une église ??? Oui, mais celle-ci, parce qu'elle se trouve un peu à l'écart des circuits balisés, est trop souvent sacrifiée. En bordure de la passante via Nomentana,

le mausolée de Sainte Constance, érigé au IV^e siècle par l'empereur Constantin pour sa fille, est pourtant l'une des plus anciennes églises qui se puissent encore admirer au monde. Et surtout, à défaut du sarcophage de porphyre rouge de la sainte défunte, elle renferme en son déambuloire des mosaïques paléochrétiennes qui sont parmi les plus bouleversants témoignages de cet art.

En regagnant le centre historique via la Villa Borghese – sauf si vous préférez aller vous perdre dans les ambiances boisées de la Villa Ada, le plus vaste parc de la ville –, l'étonnant quartier de Coppedè vous dévoilera par ailleurs de celle-ci un visage totalement inédit. Entre la piazza de Buenos Aires et la via Tagliamento, c'est une succession de villas et d'immeubles (la « villa des fées », la « maison de l'araignée ») mêlant le style Liberty à des influences antiques romaines, imaginée par l'architecte et décorateur toscan (1866-1927) Luigi Coppedè : Rome prend soudain des allures sud-américaines, dans ces décors qu'utilisa notamment le cinéaste Dario Argento pour *Profondo Rosso*.

Ton GPS dit Alain Decaux

Tourisme vs. Histoire

Un beau jour de 312 avant J. C., le censeur Appius Claudius Caecus décida la construction de la voie Appienne (via Appia). Partant du sud de Rome, près des thermes de Caracalla, passant près des catacombes qui allaient plus tard accueillir les premiers martyrs chrétiens, elle relia la ville d'abord à Capoue, puis à partir de -191, à Tarente et Brindisi, dans les Pouilles, alors la porte de l'Orient... Ses dalles de basalte

désormais accidentées déroulent leur ruban au milieu des cyprès, et des vestiges du passé. Arpenter sous un ciel bleu la via Appia pendant des kilomètres, jusqu'au « parc des Aqueducs » situé aux confins de la ville, déjà en pleine campagne, muni d'une bouteille d'eau et d'un assortiment de *tramezzini*, est un voyage dans le temps qui ne s'oublie pas...

+ 1

Un lieu en marge de la ville qui rajoute du cool à ta destination

Vous êtes plutôt baroque (le « jardin des merveilles » de la Villa d'Este) ou plutôt romain (la villa d'Hadrien, à Tivoli comme la précédente) ? Plutôt lacustre (Castel Gandolfo, résidence d'été des papes since 1626) ou plutôt marin (à Ostie, il faut surtout voir la cité romaine d'Ostia Antica, et pousser jusqu'au fellinien Lido, où un parc honore la grandeur du martyr Pier-Paolo Pasolini) ? Mais d'ailleurs, pourquoi ne pas prendre le train pour Naples, Florence ou Pérouse ? Ou alors, louer une voiture et cingler direction Viterbe. Et, après avoir piqué une tête dans le majestueux lac Bracciano, l'un des nombreux spécimens qui entourent Rome, aller se perdre dans les ruelles désertes de Monterano : un village fantôme, abandonné depuis sa mise à sac par les troupes françaises vers 1799. À ciel ouvert, l'église San Bonaventura, dessinée par Le Bernin, vous transporte dans un western de Sergio Leone... Gare seulement au syndrome de Stendhal.



Genoux Rouge - D.R.



Les Frères Colle - D.R.

CIRQUE

Chahut

Que se passe-t-il dans une cour de récréation ? Du jeu, des cris, du rire, du partage, de l'imaginaire, des identités, des règles, du chaos, de l'amour, des séparations, des combats, du collectif, des individualités... le théâtre d'une microsociété. Et si toutes les grandes questions étaient déjà là ? Ce spectacle de cirque chorégraphié d'acrobaties et de portés autour d'un mât chinois vous embarque le temps d'une récréation dans l'univers de cinq jeunes artistes débordants d'imagination et pleins d'humour et de passion !

Les Genoux rouges, Carré blanc Cie, dès 5 ans, vendredi 12 mai, 20 h, Le Galet, Pessac. www.pessac.fr

CONCERT

Amants

Après *Casse-noisette* en janvier dernier, l'Ensemble Agora propose un nouveau concert autour d'une histoire, elle aussi, bien connue

de l'Opéra : *Roméo et Juliette*... ou plutôt, Juliette et Roméo ! À quelques jours de la version dansée de Charles Jude, c'est à un concert dessiné que nous invitent les six musiciens, le dessinateur Bastien Vivès et deux célèbres comédiens.

Juliette et Roméo, Ensemble Agora, dès 9 ans, vendredi 5 mai, 20 h, Auditorium de l'Opéra. www.opera-bordeaux.com

DANSE

Clochette

Fondée en 2013, la compagnie Les Ballets de France propose un répertoire équilibré de créations contemporaines originales et de classiques. Les talentueux artistes de la compagnie, venus du monde entier, partagent une vision moderne de la danse. Présentée pour la première fois en France, cette nouvelle version de *Peter Pan* ovationnée chaque soir par des salles comblées nous vient d'un pays où l'on voit tout en grand. Cette adaptation nous entraîne dans un spectacle exceptionnel alliant la finesse et la virtuosité de la danse classique avec l'expressivité de

la danse contemporaine. Décors grandioses, dont un navire pirate voguant à travers la scène, costumes magnifiques, effets scéniques spectaculaires, et plus de trente danseurs nous transportent d'emblée dans un voyage inoubliable au Pays imaginaire. Que ce soient les scènes de vols, les pirates, le crocodile, les Indiennes, le chien-nounou ou encore les combats d'épées entre Peter Pan et le Capitaine Crochet, tout est là pour faire palpiter toute la famille !

Peter Pan, Les Ballets de France, dès 4 ans, samedi 13 mai, 20 h 30, Le Pin Galant, Mérignac. www.lepingalant.com

THÉÂTRE

Ratatat

« Clément est batteur. Stéphane, lui, est plutôt jongleur. Et moi, Cyril, je ne sais pas trop, un peu les deux je crois. Que faire avec ça ? On n'en savait rien. Entre nous c'était la guerre des sons. Têtue, chaque oreille n'en faisait qu'à sa tête. Mais... ne leur dites pas, ça va encore me retomber dessus. Finalement, des idées inattendues ont vu le jour. Et d'un chaos

fraternel à une musicalité visuelle, le métronome rythme à nouveau notre complicité. Nous sommes les Frères Colle. » Venez découvrir ce que « jonglage percutant » veut dire.

Les Frères Colle / Jonglage Percutant, Les Passionnés du rêve, dès 3 ans, mercredi 10 mai, 19 h, espace culturel Treulon, Bruges. www.espacetreulon.fr

Porcinet

Ils sont roses ! Ils sont dodus ! Ils sont trois petits cochons si mignons ! Hmmm ! On en mangerait ! D'accord, mais en musique alors ! *Groink*, qui nous fait vivre l'aventure de Nif, Naf, Nouf et leur maman Rosetta,



Groink - © Pierre Planchenaud



Ensemble Agora - D.R.



Peter Pan - © Michael S. Levine



Être le loup - D.R.

s'inspire du conte traditionnel des *Trois Petits Cochons* (celui du XIX^e siècle et non de Walt Disney). À l'aide de trompette, ukulélé... marteaux, sabots ou truelles, cette histoire est adaptée musicalement avec brio et créativité sonore par les musiciens et la chanteuse d'Éclats. Une œuvre avant tout rythmique et énergique où la percussion, la voix lyrique, les corps sont indissociables d'une écriture pleine de couleurs, de clins d'œil et de vitalité !

Groink, Cie Éclats, dès 3 ans, mardi 16 mai, 19 h 30,
Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac.
www.lechampdefoire.org

.....

Ouh!
Dans un univers très visuel et résolument urbain, la prairie devient cité avec sa forêt d'immeubles, le loup devient requin de la finance avec son beau costume. Lazzi Zanni revisite le conte en proposant une version décalée et contemporaine des histoires de loup et de gentils petits moutons que nous connaissons tous...
Alors ? Être ou ne pas être LE loup ?...

Être le loup, Cie Lazzi Zanni, dès 8 ans, mardi 16 mai, 20 h,
Centre Simone-Signoret, Canéjan.
signoret-canejan.fr

.....

Biquette
Ravie est une histoire sauvage qui raconte le passage, la transformation. La réalité devient rêverie et les peurs se font espérance. Sur scène, les objets, les matières, les sons et les lumières eux aussi se muent. Le jour, Blanquette est à l'abri, bien en sécurité chez Seguin. La nuit, les fantômes des 6 chèvres qui l'ont précédée la visitent, lui racontent la montagne, et le loup dont elles sont toutes raides-folles-dingues. Elles sont unanimes, s'il y a « une chose à vivre », c'est la beauté de l'inconnu et cette dévoration amoureuse. Blanquette choisit sa voie, sa vie, sans peur ni regret.

Ravie, Les Lubies, dès 9 ans, mercredi 17 mai, 18 h,
Théâtre Le Liburnia, Libourne.
www.libourne.fr



Ravie - © Pierre Panchenault



**MAI
2017**

MAR 2 | RAUL MIDON
ENTREPÔT LE HAILLAN

SAM 13 | ARGENTINISIMO !
BORDEAUX CITÉ TANGO

MAR 16
MADELEINE PEYROUX

MER 17 | SNARKY PUPPY

SAM 20 | MAGMA

SAM 20 | VOLO

MER 24
BON GAMIN POUR LA NUIT
ICHON+LOVENI+MYTH SYZER

MER 24 | SEASICK STEVE

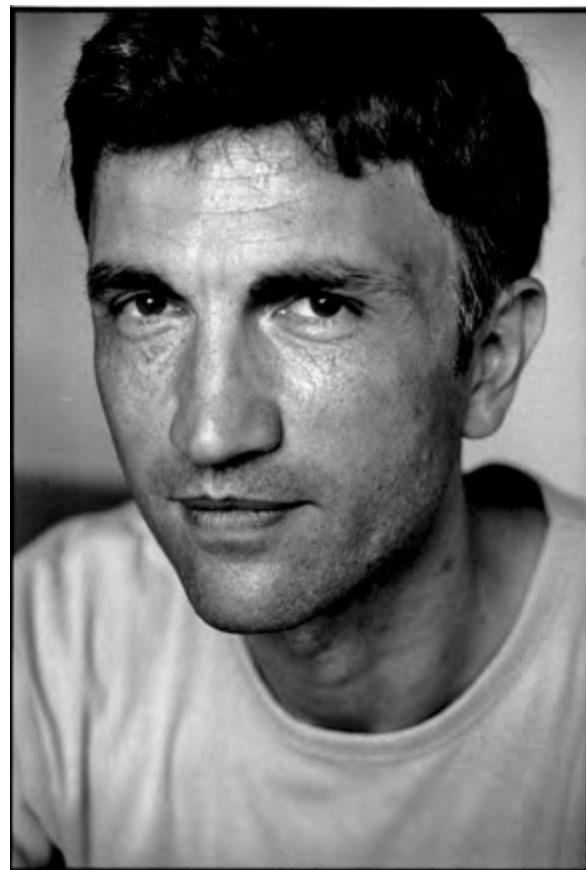
**LE ROCHER
DE PALMER**

WWW.LEROCHERDEPALMER.FR
#rocherdepalmer

musiques de nuit



Né à Paris, en 1969, François Ayroles intègre l'atelier bande dessinée de l'école des Beaux-Arts d'Angoulême au début des années 1990. C'est dans la collection Histoires graphiques des éditions Autrement qu'il commence alors à publier professionnellement en même temps qu'il entame une collaboration régulière avec l'Association, en particulier dans la revue *Lapin*. En 1994, il rejoint l'OuBaPo – Ouvroir de bande dessinée potentielle –, dont il demeure un membre actif. Publiant autant pour la jeunesse que dans la presse, il attire le regard de prestigieuses maisons (Casterman, Denoël, Delcourt) tout en restant d'une irréprochable fidélité à l'Association. Amateur de jazz et adepte du carnet de croquis, il collabore à de multiples ouvrages collectifs (*Comix 2000*, *L'Appareil*, *Les Bonnes Manières*, *Rockstrips*, etc.) ainsi qu'à plusieurs revues internationales (*Spoutnik*, *Strapazin*, *Internazionale*, *Black*, *Spirou*) tout en participant à de nombreuses expositions (« Toy Comix », « Cent pour Cent »). Ce printemps, le festival bordelais Regard 9 l'honore ainsi que l'un des ses mentors, Daniel Goossens. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*



© Cécile Gabriel

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

Comment êtes-vous devenu dessinateur ?

Oh, rien d'original, gamin, je griffonnais. Je voulais faire de la BD, mais sans le dire ; ce n'était pas une activité très valorisée. L'évidence, c'était une école d'art après le bac. Il y avait la possibilité d'intégrer Saint-Luc à Bruxelles, mais j'ai passé le concours pour Angoulême et j'ai été admis après un passage rapide par la filière Histoire de l'art et l'école municipale de dessin de Paris.

Comment était-ce Angoulême au début des années 1990 ?

En fait, c'était un atelier BD au sein de l'école des Beaux-Arts ; une initiative de Jack Lang. Un petit îlot, plus ou moins bien vu par les professionnels. La chance, c'est d'avoir suivi l'enseignement de Thierry Groensteen, qui avait été nommé « conseiller scientifique », en 1988, par le Centre national de la bande dessinée et de l'image (CNBDI). Ancien de la revue *Les Cahiers de la bande dessinée*, publiée par Jacques Glénat, historien et théoricien, il a beaucoup compté pour moi, devenant même mon premier éditeur. On considérait la BD au même titre que le cinéma ou la littérature. Il n'y avait pas de cours de dessin à proprement parler, beaucoup de pratique en revanche, on montrait toutes nos réalisations. On ne faisait que ça.

Quels étaient vos modèles ?

José Muñoz, Daniel Goossens, Francis Masse, *Terry et les Pirates* et *Steve Canyon* de Milton Caniff, *Little Nemo in Slumberland* de Winsor McCay, *Krazy Kat* de George Herriman. Au collège, j'ai eu ma période Gotlib, une transgression décisive.

Lisiez-vous les revues spécialisées ?

À suivre, dans laquelle je découvre Lorenzo

Mattotti, mais aussi *Pilote*, *Circus* et *Métal hurlant*. Mon objectif, c'était de publier dans *À suivre*, toutefois, durant les années 1980, la BD de genre se standardise et je voulais lutter contre ce formatage. Étudier à Angoulême m'a permis d'expérimenter, grand lecteur de Georges Perec, l'OuBaPo me fascinait car ses contraintes formelles préfiguraient l'OuBaPo (Ouvroir de bande dessinée potentielle).

Justement, voilà une de vos grandes passions.

Thierry Groensteen, encore lui, en est à l'origine en 1992. Au départ, il y avait Anne Baraou, Gilles Ciment, Jochen Gerner, Patrice Killofer, Étienne Lécroart, Jean-Christophe Menu, Lewis Trondheim et moi. Les premières publications ont naturellement trouvé place au sein de l'Association, maison d'édition créée en 1990. Le but était de se fixer des contraintes artistiques volontaires et purement formelles, que l'on distingue entre génératrices et transformatrices. On édite des ouvrages collectifs – les *Opus*, six au total entre 1996 et 2015 – mais aussi des œuvres personnelles, chacun poursuivant sa carrière.

Et la vôtre, quand commence-t-elle ?

À l'automne 1994, modestement, au sein d'un album collectif intitulé *Le Retour de Dieu*, dans la collection Histoires graphiques chez Autrement. Un projet de mon mentor Thierry Groensteen avec Mattotti, Mathieu, Menu et David B. Entre-temps, j'avais lié amitié avec Dominique Hérody, qui partageait un atelier avec Lewis Trondheim. Je commence donc à fréquenter l'Association, à publier dans leur revue *Lapin*. Puis, je propose mon premier livre *Jean qui rit Jean qui pleure*, un ancien projet d'école, pour la collection Pattes de mouche, en 1995. J'étais parti d'une photographie de la DATAR (Délégation

interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale) représentant d'un côté Georges Dumézil et de l'autre un mineur, chacun posant les bras croisés. C'est une histoire avec 2 sujets en parallèle mais placés dans des contextes différents. Ce procédé d'itération iconique partielle me correspond beaucoup.

C'était en outre sans texte.

Je me méfie beaucoup de la dimension verbale. Je préfère essayer de trouver l'enjeu visuel.

Des débuts plutôt modestes, non ?

Il y a eu quelques échos dans la presse, mais je n'avais pas de velléités de carrière, ce n'étaient pas vraiment des livres, juste des petites choses. Mon premier gros recueil, c'est *Notes mésopotamiennes*, dans la collection Mimolette de l'Association, en 2000. L'année suivante, *Incertain silence* sort en librairie avant le 11 septembre... Fort heureusement, il attire l'intérêt de Casterman, qui me sollicite. Je peux enfin me consacrer à un gros projet, avec une avance sur les droits conséquente, la même liberté, un tirage plus élevé et une meilleure distribution. Depuis, j'alterne entre gros (Dargaud, Delcourt, Denoël) et indépendants. La visibilité est meilleure même si les ventes ne sont pas toujours, hélas, au rendez-vous...

Et la presse ?

Pendant des années, *Libération*, notamment dans son cahier estival, m'a bien fait vivre. J'avais très envie de cette pratique spécifique de l'illustration. J'ai également collaboré pendant un an et demi avec *Sud Ouest*. Depuis un an, je publie sur l'appli de la matinale du *Monde*. Un *strip* sur l'actualité, une publication immédiate nécessitant une réelle réactivité. J'adore ça.

Bien avant l'exode à la mode, vous aviez quitté Paris pour Bordeaux.

Le fruit du hasard et de l'amitié pour David Prudhomme, rencontré lors de mes études à Angoulême. Il possédait un atelier rue Neuve et me tannait pour le rejoindre. Lui était déjà sur les rails, publiant des séries chez Glénat. Moi, je vivais à Saint-Michel, un peu isolé, sans envie de faire de série. On était un tout petit cercle avec Richard Guérineau et Jean-Denis Pendanx. La regrettée librairie Bédélire nous fédérait – un

lieu de vie particulier sans équivalent depuis, avec beaucoup de dédicaces. Je lisais à peu près tout ce qui sortait.

Et aujourd'hui, comment vous situez-vous dans cet eldorado ?

Au-delà de la stimulation, l'amitié nous lie et même si je ne fréquente pas tous les auteurs, les affinités sont là. L'apparente fourmilière cache une activité solitaire, cela dit, grâce au festival Regard 9, on sent enfin quelque chose de plaisant et de puissant. L'arrivée de Cornélius a également impulsé des choses. Néanmoins, il faut mobiliser le public qui n'est pas conquis. Hormis l'effervescence culturelle, Paris ne me manque pas, je suis toujours membre du comité de lecture de l'Association et de l'OuBaPo ; au passage, merci internet, parce que jadis nos réunions se faisaient par courrier !

Êtes-vous sensible à l'invitation de Regard 9 ?

J'en suis flatté, ayant assisté ou participé aux précédentes éditions. Il ne fait de secret pour personne que je connais très bien Éric Audinet, son président, ancien de Bédélire, mais je suis sincèrement ravi d'être associé à Daniel Goossens, une de mes plus grandes idoles. Nos planches juxtaposées, j'en ai déjà des sueurs froides... C'est un dessinateur exceptionnel. J'ai tout relu, c'est génial et je me sens si petit à côté de lui. Plus qu'une influence, Goossens est un maître, qui a toujours creusé son sillon de l'absurde – ligne qu'il suit tout en évoluant – alors que je suis tellement plus éparpillé. Je distingue des rapports, voire des échos. On peut décrypter son évolution graphique, mais analyser son œuvre, c'est coton.

À votre sujet, on pourrait dire, en citant Franck Marguin, directeur de la collection 1000 Feuilles chez Glénat, que vous faites partie de ceux ayant « modernisé la ligne claire en la tirant vers l'abstraction mais tout en respectant les codes ».

Hergé évidemment, Edgar P. Jacobs, idole de mon adolescence. Pour autant, je n'ai jamais eu ce truc de copier. Plus tard, j'ai suivi Flo'ch, Ted Benoit et Yves Chaland ; la lecture du *Jeune Albert* m'a profondément marqué par la qualité de son humour. En fait, j'emprunte deux axes : un dessin au trait qui évolue, plus analytique, plus minimal comme dans *Les Lecteurs* ou *Une affaire de caractères* ; un trait au pinceau façon Muñoz pour des récits plus sombres avec plus d'ambiance et de densité narrative.

Et la technique ?

La virtuosité n'est pas le truc que je recherche prioritairement. Le dessin, c'est l'histoire, c'est surtout au service de l'histoire. Moebius est un virtuose

absolu. Goossens aussi, *Route vers l'enfer*, c'est pas gratuit. Cependant, j'ai plus de facilité avec un dessin pourri et une bonne histoire que l'inverse. À Angoulême, j'ai travaillé le dessin animé, l'anatomie, les principes de base. Je ne lisais pas *Blueberry* de Giraud, que j'appréciais plus tard. Max Cabanes, voilà un virtuose que j'adore, capable d'évoluer. Ou Blutch, le virtuose modeste – on s'en rend compte maintenant, il se trahit un peu désormais – capable de dessiner ce qu'il veut tout en cherchant à perdre le contrôle. Boucq, qui dépasse Moebius en terme de maestria, me touche moins.

28 Moments clés de la bande dessinée est un ouvrage particulier dans votre parcours.

Étonnamment, ce travail de commande, pour le compte de l'éditeur Le 9^e Monde, a connu un écho inattendu et conduit à des suites, dont une consacrée à Killofer. Actuellement, je travaille au quatrième volet sur l'histoire du journal *Spirou*. J'aime bien partir de personnage comme pour le *Jean-Pierre Léaud*, publié chez Alain Beaulieu, en 2007.

Appréciez-vous de travailler avec un scénariste ou un autre dessinateur ?

À mes yeux, Muñoz et Sampayo sont le modèle du genre. En 2004, j'ai eu la chance de collaborer avec Ted Benoit, que j'estimais et que j'avais lu, pour l'adaptation d'un scénario de Raymond Chandler, *Playback*. Sa rigueur et

son regard bienveillant ont compté pour moi. Il y avait un gros boulot de documentation, 98 planches à tomber en

« Je me méfie beaucoup de la dimension verbale. Je préfère essayer de trouver l'enjeu visuel. »

8 mois. Ce fut très valorisant. Plus récemment, j'ai cosigné *Les Plumes* sur un scénario d'Anne Baraou. Une magnifique expérience avec un texte d'une rare qualité et des dialogues brillants. Mais, honnêtement, je dois maîtriser le découpage car c'est là où s'invente la BD.

C'est quoi un dessinateur en France en 2017 ?

Malgré l'impressionnante quantité de productions, la qualité est affolante. Je suis fasciné : il n'y a jamais autant eu de bons bouquins mais noyés dans la profusion. Pour ma part, ici, je suis juste défendu chez Krazy Kat et Mollat. Mes livres sont partis au pilon, il n'y a plus rien en librairie. C'est compliqué pour un vieux cheval sur le retour comme moi. J'ai encore et toujours le sentiment de débiter. D'une certaine manière, cela me convient.

Regard 9, du lundi 15 mai au dimanche 4 juin, espace Mably. www.rgrd9.com



**Au coeur du Centre-ville,
Toute la Bande Dessinée,
le Manga et le Comics,
Grand choix d'images et d'objets
liés au 9^e Art.
Et un Bar sympa !**

10 Rue de la Merci 33000 BORDEAUX
05 56 52 16 60

www.canalbd.net/krazy-kat

krazykatlib@canalbd.net
www.facebook.com/bordeaux.librairiebdfigue



LA MANUFACTURE ATLANTIQUE

MAI À LA MANUFACTURE

10 MAI 20H
DANSE
dbddb (resized)
DANIEL LINEHAN

23 MAI 20H
PERFORMANCES | DANSE | CONCERT
Praxis #9
LA TIERCE
+ CONCERT HEIMAT

5 MAI 19H
JEUNE PUBLIC
De l'autre côté d'Alice
CIE HOP!HOP!HOP!

18 MAI 20H
CONCERT
Opus 17.3
PROXIMA CENTAURI

13 MAI 14H-18H
WORKSHOP DANSE
PAR LA TIERCE

LA MANUFACTURE ATLANTIQUE
226, BOULEVARD ALBERT 1^{ER} | 33800 BORDEAUX | 05.56.85.82.81
WWW.MANUFACTUREATLANTIQUE.NET



Elle a transformé le white cube en boîte rouge et paraît s'amuser du jeu de mise en abyme de l'œuvre dans l'œuvre. Ce mois de mai marque le dixième anniversaire de la conception des Tinbox par Nadia Russel Kissoon. La directrice de l'Agence créative pour l'art contemporain n'a de cesse de créer des temps de rencontre entre les artistes et les individus.

DE L'ART DE BIEN GÉRER SA BOÎTE

Elle raconte son parcours sans timidité ni hésitation. Mais, à force d'entendre poser des questions à son sujet, elle impose presque un recadrage : « Ce sont les artistes qui sont au cœur de tout ça ! C'est d'eux dont il faut parler ! » Aussi dirons-nous que Nadia Russel Kissoon mène un projet artistique global, avec, au sein de chaque action, le rôle central dévolu à l'artiste. Formellement, ses études ont couvert les deux volets : la pratique des arts, avec un master d'arts plastiques à Bordeaux 3, complété par un séjour à Berkeley dans le cadre d'une bourse d'échanges ; et la médiation (elle préfère parler de « partage de l'art »), avec un cursus de conservation, diffusion et gestion de l'art contemporain suivi à Montpellier. En Californie, ses cours d'histoire de l'art contemporain américain avaient pour thématique « sortir de l'espace physique du musée ou de la galerie ». Du sur-mesure pour celle qui sera surtout connue pour ses espaces d'exposition itinérants Tinbox, « projet pensé à la jonction de l'œuvre et de la structure ».

Nadia Russel Kissoon porte le nom venu du Royaume-Uni de son grand-père maternel et celui venu d'Inde de son grand-père paternel. Voilà de quoi expliquer sans doute le rouge de la peinture de ses Tinbox, référence plus ou moins avouée aux iconiques cabines téléphoniques britanniques, voire aux bus à l'impériale en service à Londres. Autre influence qui affleure : un voyage marquant qu'elle fit au Japon et dont elle revint « fascinée par la manière d'optimiser les petits espaces et par la modularité des habitations ». La toute première Tinbox prit la forme d'une simple boîte de bois avec une porte, sans vitrine. « Il fallait faire la démarche de rentrer dans l'espace pour pouvoir vivre l'exposition. » C'était en mai 2007. Nadia Russel, il y a dix ans, n'avait ni atelier ni réels moyens pour ouvrir un lieu d'art, mais une grande énergie créative et un réseau d'artistes à montrer et accompagner. « C'est là qu'est née l'idée de construire une galerie/œuvre. » Pour donner une identité à son concept, elle convoque tous les codes de la galerie : site web, présentation des artistes, textes, logos, cartons d'invitation aux vernissages... « Les

premiers visiteurs ne s'attendaient pas à tomber sur une toute petite porte et entrer dans un micro-espace. » La galerie Tinbox n'est qu'un des tentacules de sa pieuvre, pour reprendre l'animal totem qu'elle a choisi pour symboliser son projet mouvant et protéiforme. En 2007, déçue de ne pas avoir trouvé de site centralisant des ressources sur l'art contemporain au niveau régional, elle répertorie elle-même l'existant – « histoire de voir où je mettais vraiment les pieds ». Trouvant « idiot d'avoir fait tout ce boulot et de ne pas le partager », elle crée Art Flox, annuaire et agenda spécialisés. Pour chapeauter ces pôles d'activités, elle monte une structure qu'elle baptise l'Agence créative. De la même manière que le projet Tinbox avait épuisé les codes de la galerie d'art contemporain, l'Agence créative utilise ceux d'une entreprise culturelle classique. Son objet : la création permanente de dispositifs, matériels ou immatériels, permettant la rencontre entre l'art, les artistes et ceux qui les fréquentent. Au chapitre de ses actions emblématiques, on peut citer un solide programme de résidences d'artistes, ou les plus ludiques Bordeaux Art Tour, circuits artistiques à l'aveugle (« les gens ont juste une heure de rendez-vous et une adresse, et je les embarque pour une aventure le temps d'une soirée, entre parcours artistique underground et restaurant clandestin »). En toute logique, l'Agence créative a intégré la nouvelle association Bordeaux Art Contemporain, que Nadia Russel préside, démarche collective source d'un nouvel élan d'enthousiasme : « Cela fait des années que l'on essaye de fédérer les acteurs autour d'un événement commun pour donner une vraie visibilité à la scène de l'art contemporain bordelaise dans tout son écosystème ! » L'événement s'appellera le WAC – pour « week-end d'art contemporain » – programmé du 28 septembre au 1^{er} octobre, à travers tout Bordeaux, avec QG à l'École des Beaux-Arts. Les Tinbox y seront bien entendu activées.



© Delphine Couville

Même si les boîtes ont déjà été présentées à Paris (au 104 dans le cadre de la Foire de découvertes en art contemporain Slick) ou à Marseille (pour le Printemps de l'Art Contemporain), leur diffusion est assez locale : Bordeaux et la Gironde ; la dernière Tinbox vient d'achever un périple de six mois en Haute-Gironde, l'an dernier c'était dans le Centre Médoc. « On explore pas mal la métropole bordelaise et ses places. J'aimerais beaucoup que les Tinbox voyagent plus » reconnaît-elle. « C'est vers cela qu'il faut que je mette mon énergie les années à venir. La France, et même penser à l'échelle européenne. »

Nadia Russel sent l'heure venue de « pousser un peu plus les frontières », malgré l'instabilité des moyens humains et financiers : baisse des subventions de fonctionnement, dépendance aux appels à projets, incertitude des modèles économiques alternatifs, difficile pérennisation des emplois au sein de l'équipe... L'Agence créative a pignon sur rue, cours de l'Argonne à Bordeaux, avec un bureau qui s'ouvre sur un loft et un surprenant jardin. (« Fut un temps où l'ensemble de la maison était utilisé comme espace de diffusion, avec une nouvelle exposition chaque mois sur le plateau du premier étage. Il y a souvent un mélange des genres dans la manière de travailler entre le privé et le professionnel. ») Mais l'espace sédentaire intéresse de moins en moins Nadia Russel, tout comme elle fuit le risque de l'emprisonnement dans l'entre-soi de l'art contemporain : « Je préfère la mobilité. »

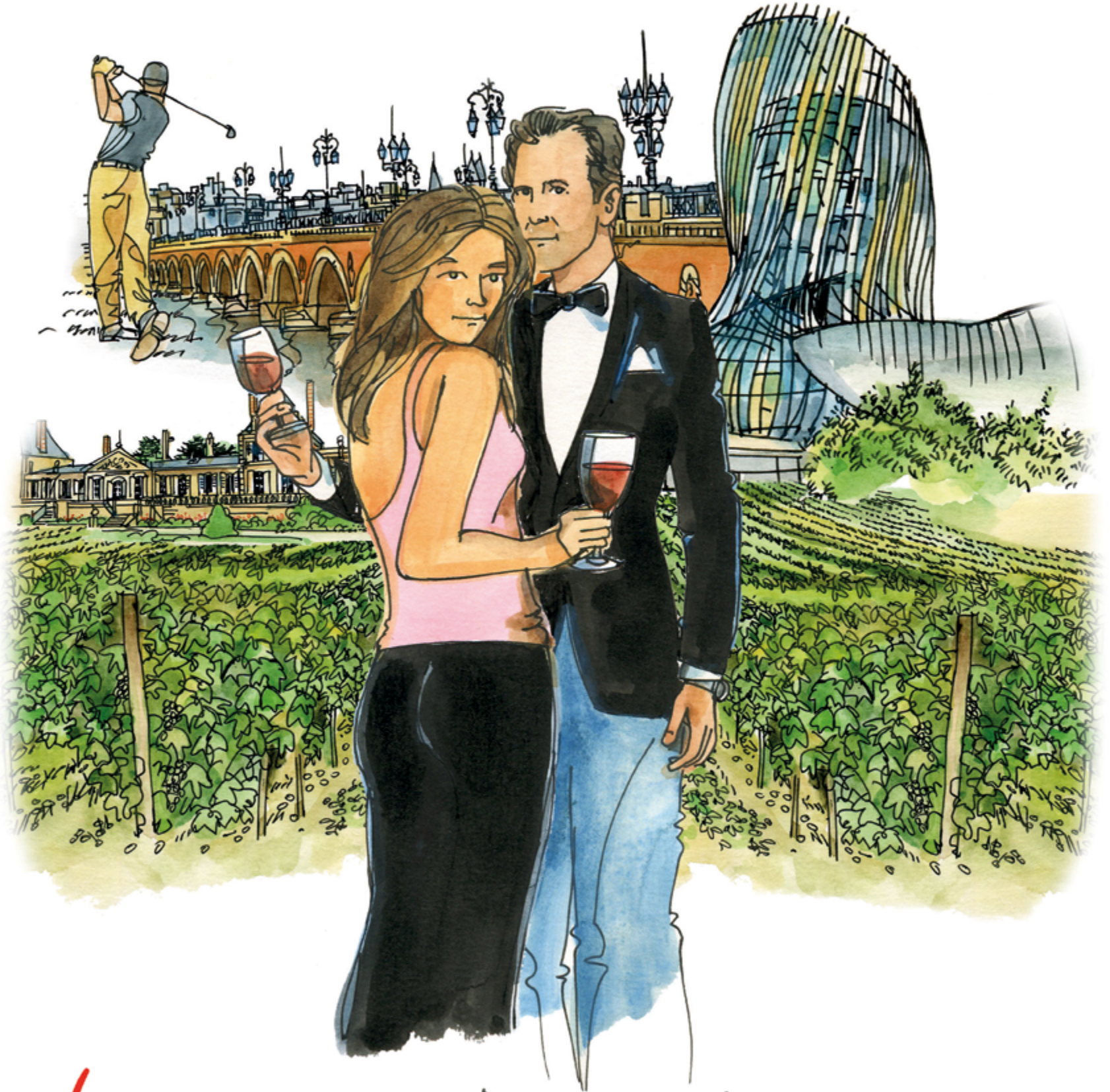
Guillaume Gwardeth

L'Agence créative,
76 cours de l'Argonne, Bordeaux.
www.lagence-creative.com
www.galerie-tinbox.com
www.art-flox.com

120 Grands Crus de Bordeaux

à découvrir au Hangar 14

Samedi 20 mai 2017



le week-end des Grands Crus

www.ugcb.net

UNION DES
Grands Crus de Bordeaux

BORDEAUX

RIVER CRUISE



Pour la Fête du fleuve

Offrez-vous la
Garonne!

à partir de
12,50€
par pers.



Design Atelier Franck Tallon / Photo Alban Gilbert

croisiere-bordeaux.com

05 56 39 27 66



#sicambre